BATTERIEMAGAZINE.COM

BATTERIE

BATTERIE 160

INTERVIEW EXCLUSIVE

NICKO McBRAIN

RÉTROSPECTIVE : 35 ANS AU SERVICE DE LA BÊTE

IRON MAIDEN

CONCOURS

JOUEZ ET GAGNEZ UNE CYMBALE PAISTE SIGNÉE PAR NICKO

DAVE GROHL

NICK MASON

DAMIEN SCHMITT

TESTS

KITS ALESIS & SONOR + CAJÓN LP

PARTITIONS

ANALYSE DE STYLE : NICKO MCBRAIN (IRON MAIDEN)

LES GROOVES DE : ADAM DEITCH, ROBERT IKIZ, RAY LUZIER

COURS EN VIDÉO

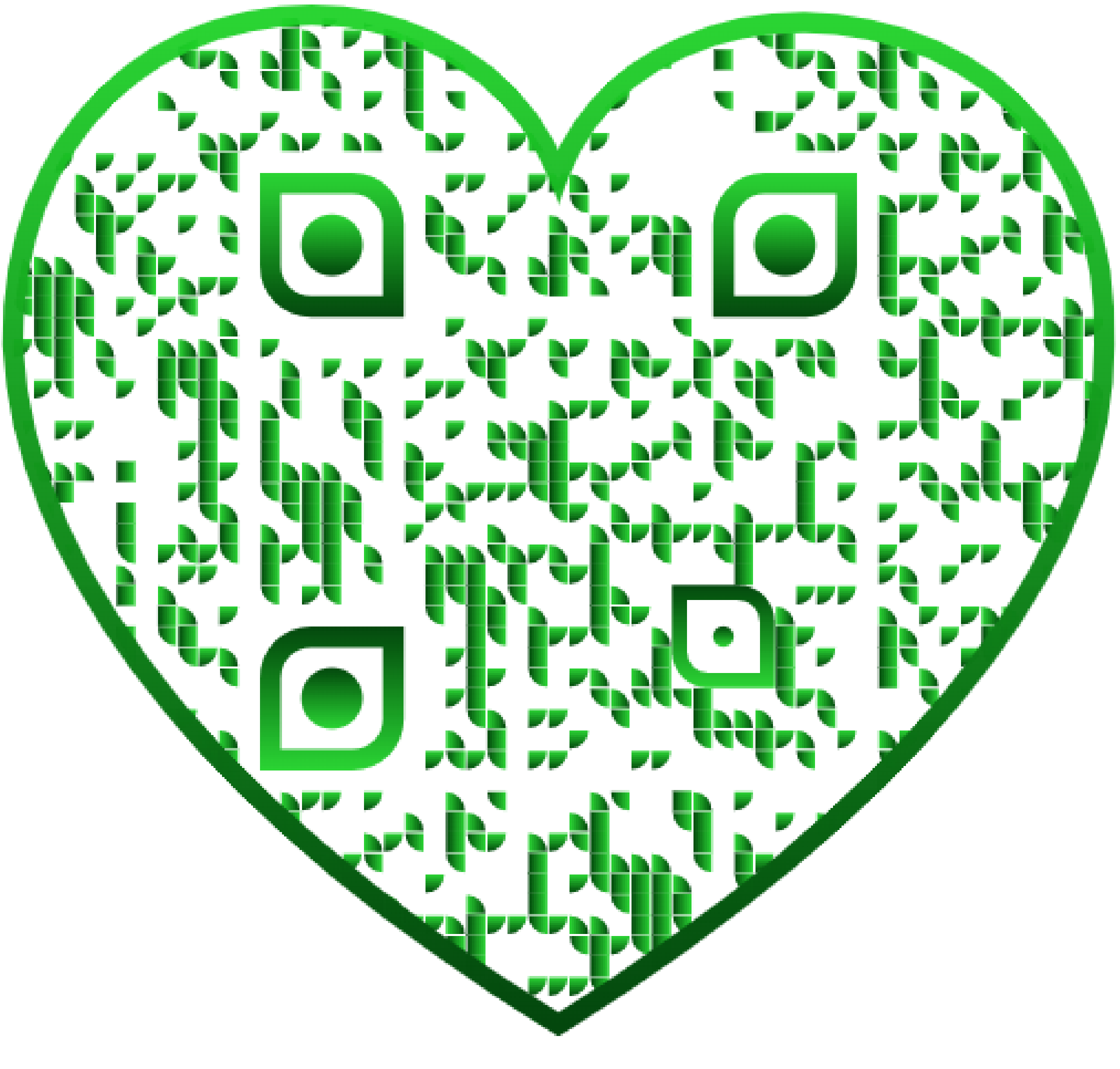
LES COURS DE CÉDRIC HILAIRE

ET AUSSI

FRANKLIN VANDERBILT *(LENNY KRAVITZ)*

SEAN KINNEY *(ALICE IN CHAINS)*

M 05814 - 160H - F: 5,90 € - RD
Octobre / Novembre 2018 5,90€ Bel. 6,80€



COLORTONE™

YOUR SOUND IN COLOR

**LOOK ÉPOUSTOUFLANT, PUISSANCE DE PROJECTION, DURABILITÉ.
AVEC LA TECHNOLOGIE D'IMAGERIE SKYNDEEP® DE REMO. DISPONIBLE EN SIX COULEURS.
PEAU EMPEROR® DE 8" À 18" POUR TOM, PEAU POWERSTROKE® 77 DE 13" ET 14"
POUR CAISSE CLAIRE ET PEAU POWERSTROKE® 3 DE FRAPPE ET DE RÉSONANCE DE 18" À 26"
POUR GROSSE CAISSE. PARFAIT EN TOUTES CIRCONSTANCES.**

REMO

remo.com

Distribution exclusive EMD Music

www.batteriemagazine.com
www.facebook.com/batteriemagazine
Octobre/Novembre 2018

160

Édito

Cela fait un bail que les producteurs des shows télé de nos cousins américains font appel à ce qui se fait de mieux en matière de musiciens pour animer leurs émissions. Nous avons tous en tête le CBS Orchestra de Paul Shaffer, qui a fait pulser le plateau de David Letterman durant plusieurs décennies (le *Late Night with David Letterman* puis le *Late Show with David Letterman*) avec la rythmique de choc Anton Fig/Will Lee, et bien sûr Jimmy Fallon et son *Late Night*, qui a dépoussiéré le concept en s'offrant les services de Questlove et de ses potes de The Roots. En France, la musique et l'entertainment ne sont pas incrustés dans l'ADN des maisons de production et des chaînes. Les bonnes émissions musicales, quasi inexistantes dans le PAF perdurent difficilement (exit le *One Shot Note* de Manu Katché et le *Taratata* de Nagui, qui a traversé une longue période d'agonie avant de retrouver du poil de la bête). Quant aux émissions de plateau, à part *Salut Les Terriens*, présenté par Thierry Ardisson, aucune ne laisse une place à un vrai groupe. Il est loin, le temps de *Nulle Part Ailleurs,* qui outre son house band de musiciens chevronnés, accueillait les meilleurs groupes de la planète pour des live mémorables (Muse, AC/DC, Deftones, Slipknot et tant d'autres). Cet été, beaucoup d'entre nous ont émis des « cyber critiques » concernant *N'oubliez pas les paroles* et l'intronisation au sein du groupe de l'émission, de Damien Schmitt, qui s'exprime, certes, avec beaucoup de générosité sur son instrument, zébrant les interventions des candidats de breaks fou furieux, pour le plus grand bonheur du présentateur. Jamais contents, les Français ! Voyons plutôt le bon côté des choses : les mentalités évoluent, et voir envoyer un musicien de ce calibre à une heure de grande écoute, ce n'est que du fun. Bonne lecture !
La Rédac'

La rédaction n'est pas responsable de textes, photographies, dessins publiés, qui engagent la responsabilité seule de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication. Les indications de marques, de prix, et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'informations sans aucun but publicitaire. Batterie Magazine se réserve le droit de refuser toute publicité sans avoir à s'en justifier. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Directeur de la Publication : Dominique Suisse – Directeur de la Photo, du Marketing et de la Publicité: Alain Versini - Directeur Artistique : Christophe Tessier Rédacteur en Chef : Sébastien Benoits - Ont collaboré à ce numéro : Ludovic Egraz, Sébastien Benoits, Manumérik, Xavier Ottavioli, Manuel Dubigeon, John Duff, Stéphane Guillaume, Nathan Le Solliec - Transcriptions musical : Patrick Buchmann, Cédric Hilaire - Crédits photos - Couverture : John McMurtrie - Photos Interne : P8-9 : Andrew Stuart, P14-18 : Mathieu Bitton, P20-21 : Manu Wino, P24-33: John McMurtrie, P34 : Sebastien Benoits, P38-40 : Algam, P42-43 : Manu Wino, P46-49 : Nidhal Marzouk, P52-53 : Geoffrey Lévêque, David Bonnet, P54-59 : Nidhal Marzouk, P72-79 : Sebastien Paquet, John McMurtrie- Toutes autres photos : Christophe Tessier, Alain Versini, Sébastien Benoits - Batterie Magazine est un mensuel (11 numéros/an) édité par BGO, 15 rue de l'Eglise - 75015 PARIS - Adresse électronique : serviceclient.bgo@gmail.com - SARL au capital de 60.000 euros – RCS PARIS : 483761631 Octobre/Novembre 2018 - N°160 - Commission paritaire n°00419K84588 Imprimerie Mordacq (Air sur la lys) – Distribution Presstalis. Dépôt légal à parution.

News : toute l'actualité du groove 4
Faits divers 12

PROFIL

Dave Grohl – Make Music Great Again 8
Franklin Vanderbilt (Lenny Kravitz) – Positive Vibration 14
Nicko McBrain (Iron Maiden) – Rétrospective : 35 ans au service de la bête 24
Sean Kinney (Alice in Chains) – Au pays des sombres merveilles 46
Damien Schmitt – Groove cathodique 54

CONCOURS

Gagnez une cymbale Paiste signée par Nicko McBrain 34

POSTER

Nick Mason 42

TESTS

Kit électronique Alesis Nitro Mesh 60
Kit Sonor Serie AQ 66
Cajon LP Aspire Havana Café 70

ET NOS RUBRIQUES

Journal de bord : Victor Singer – Le rêve américain 10
Live Report : Nick Mason's Saucerful of Secrets – Olympia 10.09.18 20
Groove shop : Goodies fun et pratiques 22
Records : chroniques albums/DVD 36
Drum Business : Algam Webstore – À la reconquête du marché français 38
Interview Première Fois : Louis Péchinot (Pogo Car Crash Control) 51
Spotlight : Laëza Massa / Nicolas Quintin 40

PARTITIONS 71

Abonnement 64
Anciens numéros 44

redaction@batteriemagazine.com

Et pour être sûr de trouver vos magazines préférés en kiosque :
www.trouverlapresse.com

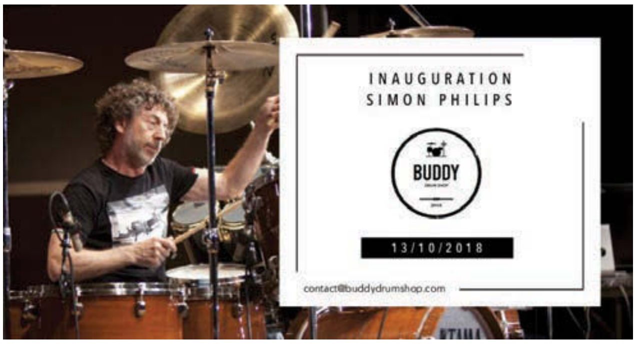
QUESTLOVE

PRINCE EN VERSION SYMPHONIQUE

Le Dôme de Paris (Palais des Sports) accueillera le 26 novembre un bel événement en hommage au Kid de Minneapolis. Supervisé par Questlove en personne et arrangé par Brent Fisher, le show *4U: A Symphonic Celebration of Prince* donnera une nouvelle dimension au répertoire de Prince grâce à la présence d'un orchestre symphonique réunissant plus d'une trentaine de musiciens et chanteurs. Tout ce beau monde se produira sous un écran géant diffusant des images live inédites de Prince, avec une setlist sélectionnée par le batteur de The Roots, incluant des hits et des raretés comme « For You », « Nothing Compares 2 U », « Something in the Water (Does Not Compute) », « Venus de Milo », « Controversy », « Alexa de Paris », « All My Dreams » et « 1999 ». Pour information, il s'agit de l'unique spectacle autorisé par l'entourage de l'artiste disparu.

© Photo Laurent DECAVELE

On en sait plus sur la cause exacte de la disparition prématurée de Vinnie Paul le 22 juin dernier à son domicile de Las Vegas. Le coroner du comté de Clark, John Fudenberg, a annoncé que le batteur de 54 ans s'était éteint en raison d'une cardio-myopathie, une maladie du muscle du cœur due à une augmentation de son épaisseur.



ÉVÈNEMENT À TOULOUSE

Le magasin BUDDY DRUM SHOP a ouvert ses portes à Toulouse le 15 septembre : un nouvel espace 100% dédié aux fans de batteries et de percussions sur 250 m² !

BUDDY DRUM SHOP
49 Bd de Thibault
31100 Toulouse

Afin d'inaugurer le shop comme il se doit, Simon Phillips se rendra sur place le 13 octobre pour y donner un masterclass exceptionnel. Un grand bravo à Colin Segalowitch pour ce beau projet !

facebook.com/buddydrumshop

AARON SPEARS *REJOINT SONOR*

Sonor frappe un grand coup avec l'arrivée d'Aaron Spears dans son roster. Après des années de collaboration avec la firme DW, le plus spectaculaire des gospel drummers a annoncé la nouvelle dans une vidéo postée sur les réseaux sociaux : *« Quand je me remémore le moment exact où je me suis assis derrière un kit SQ2 pour la première fois, je ne peux m'empêcher de sourire... Si je ferme les yeux, je vous promets que j'arrive à revivre exactement ce que j'ai ressenti dans cette pièce. Je savais que j'avais affaire à l'une des batteries les plus incroyables de la planète. J'étais totalement impressionné par la chaleur des sonorités, l'équilibre de l'attaque, et la facilité avec laquelle les fûts s'accordent. Cela me semblait juste irréel (...) C'est un véritable honneur pour moi de faire partie de la prestigieuse famille Sonor. »*

PHIL RUDD *DE RETOUR DANS AC/DC ?*

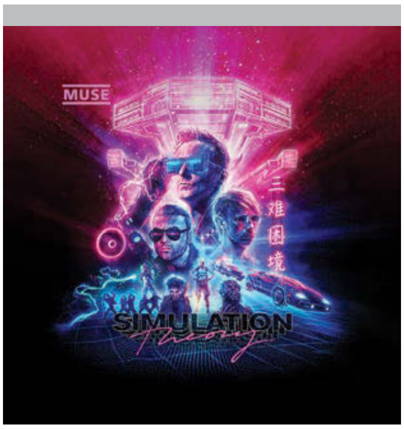
Les rumeurs vont bon train sur le retour de Phil Rudd et de Brian Johnson dans AC/DC. La diffusion sur Internet d'une photo du batteur et du chanteur devant un studio situé à Vancouver a mis la puce à l'oreille de nombreux fans et journalistes. Le successeur de *Rock or Bust* serait donc en chantier. Selon certaines sources, ce futur dix-septième album contiendrait des morceaux composés à partir de maquettes du guitariste et co-fondateur de la formation, Malcolm Young, décédé en novembre 2017. Souffrant de démence, ce dernier avait été contraint de quitter AC/DC en 2015. Voilà une nouvelle qui devrait compenser les déceptions engendrées par la dernière tournée du groupe avec Axl Rose au micro et Chris Slade derrière les fûts.

BEN STILLER

BATTEUR DANS UN GROUPE DE POST-PUNK

Longtemps avant de faire partie des acteurs les mieux payés d'Hollywood, Ben Stiller jouait de la batterie dans Capital Punishment, un groupe de post-punk new-yorkais formé en 1979 à l'âge de 14 ans avec trois copains lycéens. Le quatuor a sorti un unique album studio, *Roadkill* en 1982. A l'époque, ce disque autoproduit et pressé à 500 exemplaires, n'a pas rencontré le succès escompté. Pour autant, le label indie new-yorkais de renom, Captured Tracks, s'est intéressé à l'œuvre bizarroïde du comédien pour en sortir une réédition incluant deux titres inédits enregistrés en 1979 et 1983.

Pour en écouter un étrange extrait : *https://youtu.be/wmMz32CcL_k*



MUSE

ANNONCE SON PROCHAIN ALBUM

Le prochain album de Muse, *Simulation Theory* verra le jour le 9 novembre et contiendra 11 titres dont les trois singles "Dig Down", "Thought Contagion" et "Something Human" dévoilés ces derniers mois. Aux antipodes de son prédécesseur *Drones* (2015), qui se voulait être un retour aux sources plus rock, ce huitième album du trio britannique plus électro-rock que jamais, exploite les sonorités et l'imagerie rétro-futuristes à tendance 80's si chères au combo. Une entrevue avec notre copain Dominic Howard est d'ores et déjà programmée.

JIMMY CHAMBERLIN

LE RETOUR DES SMASHING PUMPKINS

Un nouvel opus des Smashing Pumpkins sortira le 16 novembre. Baptisé *Shiny and Oh So Bright, Vol. 1 / LP: No Past. No Future. No Sun,* et produit par Rick Rubin, il s'agira du premier album avec le line up d'origine - ou presque - depuis l'an 2000 ! Après une tournée estivale couronnée de succès aux USA, Billy Corgan, Jimmy Chamberlin et James Iha semblent avoir définitivement enterré la hache de guerre, seule manque à l'appel la bassiste D'arcy Wretzky avec qui les relations restent conflictuelles. Par ailleurs, le batteur a révélé que le groupe avait des centaines de chansons archivées, prêtes à être publiées. Une déclaration appuyée par Corgan : « *C'est fou, on pourrait littéralement ne jamais enregistrer une autre chanson, et tout de même sortir un nouveau titre tous les deux mois pour les prochaines 20 années* ».

STEPHANE GALLAND

& (THE MYSTERY OF) KEM

Virtuose du jazz et fidèle complice du trompettiste Ibrahim Maalouf, Stéphane Galland publiera son nouvel album solo le 26 octobre. Pour ce voyage intitulé *(The Mystery of) Kem*, le musicien belge au sublime toucher s'est entouré de jeunes artistes : Sylvain Debaisieux (saxophone), Bram De Looze (piano), Federico Stocchi (basse) ; il est rejoint par l'un des plus grands joueurs de flûte carnatique, Ravi Kulur (Ravi Shakar), originaire du Sud de l'Inde. L'album présente également Ibrahim Maalouf en invité spécial.

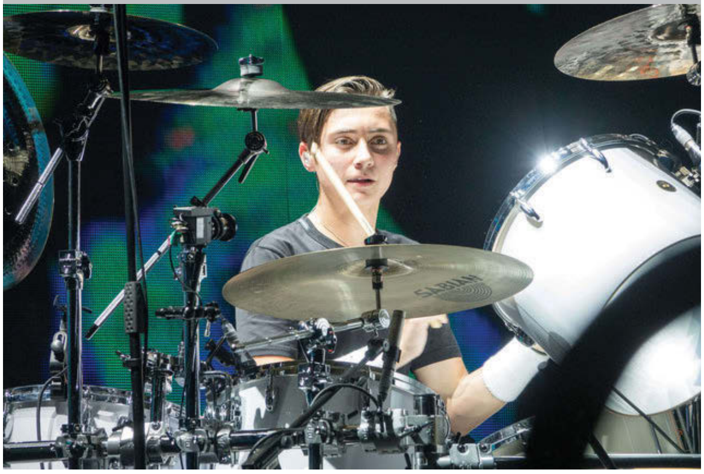
BAG'SHOW '18

RÉSERVEZ VOTRE BILLET !

Plus grand évènement et rassemblement de batteurs et percussionnistes en France, la BAG'SHOW revient le dimanche 28 octobre 2018 à Paris avec une affiche à tomber, concoctée par La Baguetterie. Pensez à réserver votre billet dès aujourd'hui sur *letrianon.fr*

L'équipe de Batterie Mag sera évidemment présente pour vous rencontrer !

N'oubliez pas le concours « Monte sur la scène de la Bag'Show » qui permettra au grand vainqueur d'ouvrir le festival sur la prestigieuse scène du Trianon. Retrouvez toutes les infos sur : *facebook.com/baguetterie.fr*



GENESIS

VERS UNE REFORMATION AVEC LE FILS DE PHIL COLLINS ?

Phil Collins a récemment évoqué l'idée d'une éventuelle reformation de Genesis : « *Moi, Mike (Rutherford, guitariste) et Tony (Banks, claviers) sommes toujours proches. J'ai du mal à imaginer ce que cela pourrait donner si je ne jouais pas de batterie, mais rien n'est impossible. J'ai dit à Tony que je serais d'accord à condition que ce soit avec mon fils Nic à la batterie.* »

Tony s'est exprimé à son tour : « *Notre batteur, Phil, ne peut plus jouer de la batterie. Son fils fait un super job pour lui. Le son qu'il produit est incroyablement proche de celui de son père (...) Ce serait drôle d'essayer. Mais Phil doit d'abord survivre à sa propre tournée puis on verra comment vont les choses.* » a-t-il déclaré, soulignant les problèmes de santé récurrents de son acolyte.

Les dernières retrouvailles de Genesis remontent à 2007 pour la tournée *Turn It On Again* célébrant le quarantième anniversaire du combo.

Chris Adler n'a pas été en mesure de participer à la récente tournée américaine de Lamb of God. L'an dernier, le batteur a été victime d'un accident de moto, affectant notamment son épaule droite. Une opération lui avait permis d'effectuer un retour rapide derrière les fûts. Malheureusement, Adler a été contraint de subir un nouveau traitement pour se remettre complètement. En attendant, c'est Art Cruz (Prong, Winds of Plague) qui assure l'intérim.

BAG'SHOW
16EME EDITION 2018
PARIS DRUMS FESTIVAL
L'ÉVÈNEMENT
BATTERIE & PERCUSSIONS
DIM. 28 OCT. 2018 | PARIS
DÉMONSTRATIONS DE CÉLÈBRES BATTEURS INTERNATIONAUX
EXPOSITION DE TOUTES LES PLUS GRANDES MARQUES
Ronald Bruner Jr
TAMA
Derrick Wright
DW / PAISTE
Russ Miller
MAPEX
Romain Joutard
YAMAHA
Senri Kawaguchi
ZILDJIAN / YAMAHA
Ash Soan
GRETSCH
Baard Kolstad
PEARL / SABIAN
Karl Brazil
GRETSCH
Adam Marcello
ROLAND
LE MAGASIN DES BATTEURS La Baguetterie ET DES PERCUSSIONNISTES
La Baguetterie, le Spécialiste Batterie & Percussions en France, depuis 1979
ALESIS AQUARIAN Lalite Bosphorus dw EVANS Gretsch istanbul LP Ludwig MAPEX MEINL PAISTE
Pearl PROMARK REMO Roland SABIAN SONOR Stagg TAMA VATER VIC FIRTH YAMAHA Zildjian
Tarif 25€/Journée - Informations & Billetterie : 01 42 81 06 80 - www.baguetterie.fr
Le Trianon - 80 Boulevard de Rochechouart - 75018 Paris - https://www.letrianon.fr/fr/programme/bag-show-2018

PLAY by DAVE GROHL

MAKE MUSIC GREAT AGAIN

Par Stéphane Guillaume

Dave Grohl n'a besoin de personne pour enregistrer une œuvre musicale. 24 ans après la création du tout premier album des Foo Fighters, l'ex-Nirvana s'est à nouveau transformé en one-man band pour l'enregistrement d'une pièce instrumentale de 23 minutes dévoilée au milieu de l'été dans le très esthétique documentaire «Play», mis en ligne sur YouTube et sur le site *http://play.roswellfilms.com*

On vous en parlait dans Batterie Mag # 158. Moins d'un an après la sortie du dernier Foo Fighters, *Concrete and Gold* (interview de Grohl et Taylor Hawkins à déguster dans le numéro 149), l'inépuisable frontman s'est lancé un nouveau défi épineux : « *Dans un studio de L.A, je vais installer plusieurs batteries, un paquet de guitares rythmiques et solo, des basses... J'appuierai sur play, j'enregistrerai la première partie de batterie, puis je courrai jusqu'au deuxième kit et jouerai une autre partie qui s'enregistrera par-dessus la première. Puis je ferai la même chose avec toutes les guitares, toutes assignées à un moment différent du morceau...* »

POURQUOI ?

La question que tout son entourage se pose alors, est la suivante : comment trouve-t-il le temps et l'énergie de s'imposer un tel challenge ? Au moment où cette idée germe dans son esprit farfelu, Dave est en pleine tournée marathon avec les Foo Fighters. Depuis l'été 2017, le sextette se produit chaque jour dans un stade différent à travers le monde, presque sans relâche. Le chanteur admet qu'il n'a « que quatre heures de sommeil par nuit » et que le processus d'écriture et de mémorisation du projet lui a demandé une certaine dose de courage : *« La plupart des musiciens sont toujours à la recherche du prochain défi. Vous ne vous sentez jamais satisfait, et vous n'avez jamais le sentiment de maîtriser complètement votre instrument. Ce sera toujours un casse-tête. C'est un beau mystère. J'essaie de me pousser, d'aller vers de nouveaux challenges, de m'aventurer là où je ne suis jamais allé auparavant. »* dit-il. Profitant d'une pause dans la tournée, le musicien s'est donc enfermé dans un grand studio de Los Angeles, celui de Join The Band, une école de musique réputée dans la vallée de San Fernando.

UNE PROUESSE TECHNIQUE

Le scénariste et monteur Mark Monroe, déjà présent sur les rockumentaires *Foo Fighters : Sonic Highways* et *Sound City*, est aux manettes du projet, aux côtés du cinéaste Brandon Trost (*The Disaster Artist*) et de l'ingénieur du son Darrell Thorp (Paul McCartney, Foo Fighters, Radiohead). La vidéo est découpée en deux parties. La première présente le regard de Grohl sur l'apprentissage musical, son amour de l'instrument et détaille la prouesse technique que représente la réalisation d'une telle performance : *« Regarder mes enfants apprendre la musique, apprendre à chanter, à faire de la batterie, ça m'a ramené à l'époque où j'écoutais des albums, où j'apprenais à écouter. Et quand j'emmène mes enfants à leurs cours, je vois ces classes entières emplies d'élèves qui essaient de faire de leur mieux. De mon côté, à 49 ans, je continue à faire la même chose : essayer de donner le meilleur de moi-même. »* L'ensemble est entrecoupé d'interviews de musiciens en herbe. Dans la seconde partie, Mister Grohl et ses six clones entrent dans l'arène avec une mise en scène loufoque.

L'immense pièce est jonchée d'instruments (guitares électriques et acoustiques, basse, piano Fender Rhodes, synthétiseurs, des percussions, et trois sets de batterie différents...), mais tout ce bazar semble parfaitement organisé.

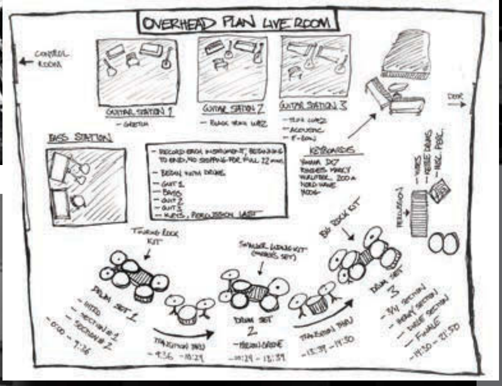
ODE À LA MAITRISE DES INSTRUMENTS

L'épreuve qui attend ce chef d'orchestre méthodique laisse peu de place à l'improvisation. L'interprétation, les transitions et les arrangements des différentes sections de ce mastodonte instrumental ont été élaborés méticuleusement dans l'esprit de Dave. Place à l'exécution. Vingt-trois minutes durant, le multi-instrumentiste alterne entre ses différentes casquettes et enregistre chacune des pistes en live sans interruption, sans partition ni pense-bête (par la suite, les images ont été fusionnées pour ne créer qu'un seul et même ensemble). Dave raconte qu'il n'hésitait pas à stopper une prise au bout de la vingtième minute et à recommencer du début quand il jugeait qu'il pouvait faire mieux... Pour lui, *Play* est aussi l'occasion de se frotter à des instruments qu'il n'a pas l'habitude de pratiquer, comme le vibraphone, les timbales et percussions à main. Plus perfectionnisme que jamais, l'artiste émérite flirte avec les styles et les tempos (dont certains sortent de son registre habituel), tantôt

délicats, tantôt musclés, et conjugue ses influences rock et progressives (les références à Rush et Neil Peart sont nombreuses) sans jamais délaisser l'ardeur et l'intensité qui caractérisent son jeu. Il quitte le studio totalement rincé, avec un sentiment d'accomplissement. Le résultat de ce tour de force est une sublime ode à la maîtrise des instruments. On vous laisse le soin d'en juger.

Mis en ligne le 10 août dernier sur YouTube, *Play* est aussi disponible sous la forme d'une expérience interactive permettant à l'internaute de sélectionner l'angle de caméra pour se focaliser sur l'instrument de son choix, en choisissant d'isoler ou non les autres pistes. Carrément jouissif !
Les partitions sont également incluses.
Rendez-vous ici : ***play.roswellfilms.com.***

Play bénéficiera d'une sortie en vinyle (éditions limitée) à partir du 28 septembre.



La configuration du studio imaginée et dessinée par Dave Grohl

LE RÊVE AMÉRICAIN

instagram.com/victorsingerdrums
facebook.com/victor.singer.94

VICTOR SINGER

Dans nos précédents numéros, vous avez fait la connaissance de Victor Singer. Après plusieurs années de conservatoire en France, le batteur a tenté sa chance de l'autre côté de l'Atlantique, direction les Etats-Unis. Fort d'une expérience au Berklee College of Music de Boston et au Musicians Institute de Los Angeles en compagnie des plus grands noms de la pédago, le jeune expatrié trace sa route de batteur indépendant dans une jungle musicale où la concurrence fait rage.
Depuis le début de l'année, Victor tient un journal de bord dans votre mag pour nous permettre de suivre l'évolution de sa carrière et de son quotidien sur la côte ouest américaine...

Journal de bord #9

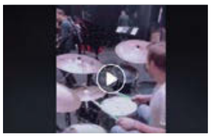
Bonjour à tous !

Cet été fut placé sous le signe de nouvelles collaborations. Un groupe de metal tout d'abord: Beyond The Roots, qui m'a sollicité à plusieurs reprises pour des concerts sur Los Angeles. Je prends beaucoup de plaisir à jouer ce style de musique qui me permet de relever de nouveaux défis tant sur l'aspect technique que sur l'endurance. J'ai dans un second temps accompagné à nouveau le groupe The Citie pour un concert à guichets fermés au Peppermint Club, situé dans West Hollywood ; un show particulièrement amusant car l'autre groupe programmé ce soir-là n'était autre que.... Gene Evaro Jr !
J'ai par ailleurs renforcé ma collaboration avec mon ami pianiste David Yuter dans sa formation Grand Sonic Theory (GST). Ce groupe se produit notamment lors d'évènements privés, dans des casinos, etc. Devant l'engouement des musiciens face à ma prestation, ceux-ci m'ont offert la priorité sur leurs dates à venir. En effet, le groupe compte aujourd'hui plusieurs batteurs afin d'assurer la présence d'au moins l'un d'entre eux, leurs disponibilités variant selon les périodes. Cela représente une superbe opportunité qui m'a déjà permis de booker une semaine complète de prestations courant décembre !
En plus des concerts cet été, je me suis attelé à la réalisation d'une nouvelle vidéo. Pour cette dernière, j'ai cherché à innover tant dans le choix du morceau que dans la production. J'ai en effet loué un espace sur un toit en plein cœur de Los Angeles, entouré par les gratte-ciels et les hélicoptères, la vue était imprenable ! Un ami, spécialisé dans la réalisation de vidéos, a accepté de me prêter main forte en mettant à disposition et en opérant son drone afin d'obtenir des prises de vue originales. La qualité d'image offerte par ces appareils est époustouflante. Je suis impatient de partager cette vidéo dont la version réalisée à ce jour me semble très prometteuse.
Au moment où vous lirez ces lignes, la vidéo sera probablement déjà sortie et disponible sur ma chaîne YouTube, je vous encourage à y jeter un œil et à y laisser des commentaires pour me faire part de vos impressions !
En parallèle de ces différents projets, j'ai pris la décision de lancer mon site, un outil aujourd'hui indispensable pour ma carrière. Ce site me permettra de partager facilement mes informations vidéos, photos, dates etc. auprès des professionnels de la musique et ainsi de gagner en crédibilité. De nombreux interlocuteurs me demandent en effet l'adresse de mon site web lorsque je propose ma candidature aux auditions ou que je démarche des marques afin d'être sponsorisé. Vous pouvez d'ores et déjà le visiter à l'adresse suivante :
www.victorsinger.com
Enfin, j'ai passé de nombreuses heures ces derniers mois à travailler des exercices aussi peu fréquents que passionnants : des solos de rudiments à la grosse caisse plutôt qu'à la caisse claire. Lors des leçons suivies avec Thomas Lang, nous nous étions attardés sur la technique de grosse caisse, afin de développer le roulé aux pieds, pour ensuite maîtriser d'autres rudiments. J'ai donc profité d'un peu de temps libre cet été pour réaliser quelques vidéos de solos de rudiments extraits du livre de Charles Wilcoxon « The All American Drummer 150 Rudimental Solos » joué aux pieds. A nouveau, ces vidéos seront disponibles très bientôt sur ma chaîne YouTube et autres réseaux sociaux.
J'ai hâte de partager tous ces nouveaux projets, et je vous retrouve le mois prochain pour vous raconter la suite de mon parcours ! •

Victor Singer sur les réseaux sociaux :
Web | ***victorsinger.com***
Facebook | ***@victor.singer.94***
Instagram | ***@victorsingerdrums***

#micitlikeit
MIC IT. LIKE IT.
La Gretsch Catalina Club n'est pas qu'une batterie conçue pour le live. Une tonalité chaude et de nombreuses possibilités d'accordages font d'elle une batterie appropriée pour l'enregistrement studio et par les pros.
Zach Danziger • Independent
GRETSCH®
Prenez le temps de l'écouter sur YouTube ou sur gretschdrums.com
Distributor: GEWA France S.A.R.L. • Les Hauts de Remourase, 84220 Murs • france@gewamusic.com, www.gewamusic.com

LES PERLES DU WEB



DEAN TOWN !

L'ami Nicolas Viccaro reprend le célèbre « Dean Town » de Vulfpeck en compagnie de Federico Malaman et de l'excellent Joe Dart à la basse ! Enorme kiff.
Lien de la vidéo :
https://goo.gl/6zbTYR

BENNY GREB AU SOMMET DE SON ART

La carrière de Benny Greb ne se résume pas à sa réussite dans le milieu de la pédagogie. Compositeur et producteur hyperactif, le batteur allemand mène une brillante carrière solo avec ses albums *Grebfruit 1* et *2* sur lesquels il chante la totalité des instruments en s'accompagnant à la batterie. A travers cette vidéo live époustouflante s'inscrivant dans le cadre des *#VFJams* organisés par Vic Firth, l'artiste s'est entouré du guitariste Mark Lettieri (Snarky Puppy), du tromboniste Ryan Porter et d'une pléiade de musiciens hallucinants pour offrir une version prodigieuse de son morceau éponyme « Grebfruit ».
Mots clés dans YouTube : *#VFJams Live Benny Greb*

MCFLY ET CARLITO : RAP'N'ROLL

Carlito bientôt dans Batterie mag ? Booba, Kaaris, MHD ou encore Jul en version rock'n'roll, c'est possible. Quand Mcfly et Carlito, stars de l'humour sur YouTube, s'en prennent au rap français, accompagnés de PV Nova (un autre musicien/Youtubeur), ça donne ça !
Mots clés dans YouTube : *mcfly carlito rap rock*

EN BOUCLE À LA RÉDAC'

Alice In Chains
Rainier Fog
Batterie : Sean Kinney

Aretha Franklin
The Atlantic Albums Collection
Batterie : Roger Hawkins, Bernard Purdie...

Paul McCartney
Egypt Station
Batterie : Abe Laboriel Jr., Paul McCartney

The Pineapple Thief
Dissolution
Batterie : Gavin Harrison

Iron Maiden
Rock In Rio
Batterie : Nicko McBrain

CITATIONS CULTES

« Méfiez-vous des bassistes ! Ce sont ceux qui emballent le plus après les concerts. Pendant ce temps, comme dit la blague, les batteurs sont trop occupés à ranger leur instrument. »
ANDRÉ CECCARELLI

« J'ai commencé à me filmer pour une raison puérile : la fierté. Je n'espérais même pas obtenir cent vues, je voulais juste que les autres batteurs voient ce dont j'étais capable. (...) J'avais prévu d'aller à la fac pour devenir médecin, mais quand ma chaîne YouTube a explosé, j'ai réalisé que je pourrai jouer de la batterie professionnellement. Ça a changé tous mes plans. »
LUKE HOLLAND

« Pour moi, jouer de la batterie c'est comme faire l'amour. Il faut être énergique et en même temps faire preuve de souplesse et de générosité. Si tu es crispé et tendu, la nana se barre en courant. C'est pareil avec la batterie. »
STIX ZADINIA (Steel Panther)

« Jeff était le leader spirituel de Toto. Quand quelque chose ne fonctionnait pas dans une chanson, il faisait une suggestion qui réglait le problème en cinq minutes (...) Quand la lumière rouge s'allumait dans le studio, il enregistrait sa prise en un temps record. Quand tu l'engageais, tu savais que tu obtiendrais LA piste de batterie. Tout ce qu'il touchait se transformait en or. »
STEVE LUKATHER

LE WINNER DU MOIS !

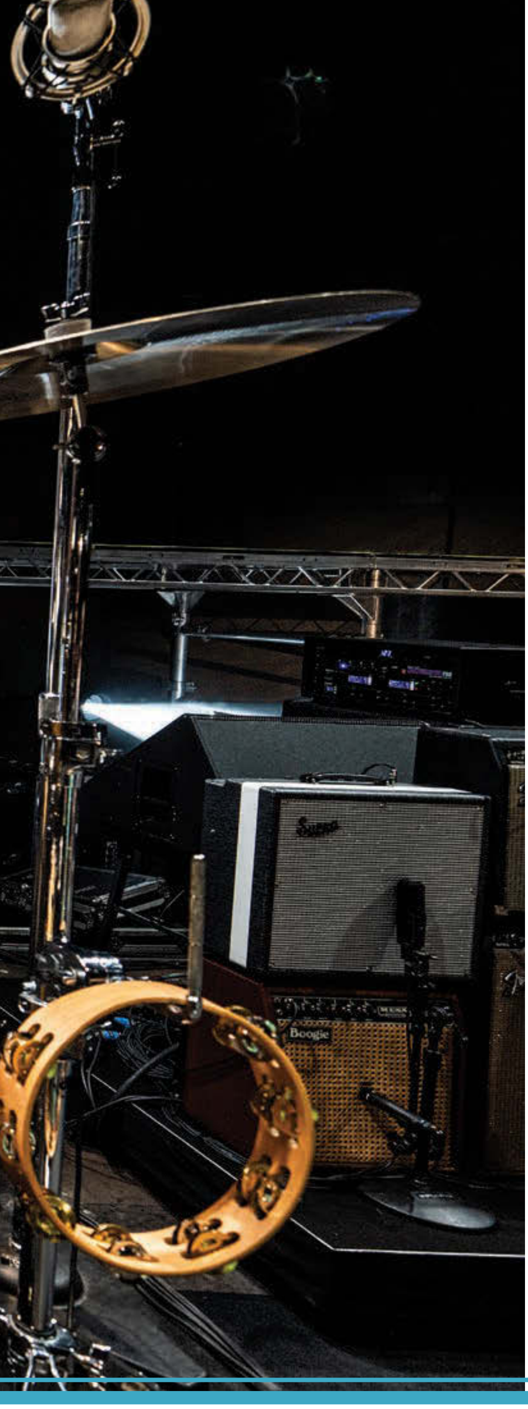
En novembre 2015, les membres de The Ghost Inside, groupe de metalcore américain, ont été impliqués dans un terrible accident de bus qui a couté la vie à leur chauffeur. Le batteur Andrew Tkaczyk a perdu sa jambe droite au terme de dix jours de coma, le chanteur Jonathan Vigil est resté alité deux mois et demi pour soigner ses blessures, tandis que le guitariste Zack Johnson s'est fait amputer de deux orteils. Les musiciens ont fait leur première répétition récemment et comptent bien reprendre du service. Andrew a publié un communiqué sur les réseaux sociaux accompagné d'une vidéo de démonstration bluffante : « *C'est la première fois en trois ans que mon jeu est aussi proche de celui que j'avais avec mes deux jambes, et ce, grâce à mon père et l'implication d'autres personnes incroyables.* »

En effet, le papa d'Andrew a conçu un système lui permettant de jouer sans prothèse (cette dernière compliquait les choses et provoquait une latence selon ses dires). Avec ce prototype baptisé The Hammer (le marteau), un nouveau setup de triggers, et la collaboration de la compagnie Axis Percussion, Tkaczyk a renoué avec son confort de jeu : « *Ce système conçu par Axis était la dernière pièce du puzzle pour retrouver des sensations de jeu naturelles.* » Une belle leçon de vie.
Photos et vidéo : *https://goo.gl/1Lfdfb*

LENNY KRAVITZ
POSITIVE VIBRATION

Depuis une dizaine d'années, Lenny Kravitz a confié les clés rythmiques de sa baraque à Franklin Vanderbilt, un géant chicagolais au groove imparable. Batterie Magazine a rencontré ce tueur à gages à Paris, le lendemain d'un tournage pour Taratata.

Franklin Vanderbilt



Par Ludovic Egraz
Photos © Mathieu Bitton

Début septembre, l'équipe de Lenny Kravitz squattait sur Paris au grand complet, le temps de pousser la sortie du nouvel album *Raise Vibration* en effectuant quelques opérations promo bien ciblées (les enregistrements de *Taratata* et *C à Vous*) avant de rentrer aux USA pour répéter avant la tournée mondiale qui débute dans quelques semaines. Durant ces quelques journées dans la cité des lumières, les musiciens résidaient dans un luxueux appartement de l'ennuyeux 16ème arrondissement, et avaient pas mal de temps à tuer. Nous en avons donc profité pour sauter sur l'ami Franklin Vanderbilt, batteur par intermittence de la star depuis une dizaine d'années, et qui a aussi traîné ses guêtres chez Chaka Khan et Stevie Wonder. Franklin nous a rencardés aux Twin Studios

« Plus j'avançais dans l'étude de ces exercices, plus je me suis mis à aimer ça. »

Paris, un ancien bunker allemand reconverti en un studio d'enregistrement très haut de gamme, ou Lenny, Rihanna et Mick Jagger ont leurs habitudes. Lorsque Franklin entre dans la régie du studio, du haut de ses deux mètres, avec trois kilos de ferraille autour du cou, on a l'impression de voir surgir la réincarnation du Isaac Hayes de *Shaft*. Son charisme naturel le fait paraître encore plus grand. Le visage du gaillard s'illumine d'un grand sourire lorsqu'il s'enfonce dans le large fauteuil face à la console SSL : « *Ici, je me sens dans mon élément* ». L'interview peut commencer !

Ce n'est pas trop soûlant de rester une semaine à Paris pour juste effectuer deux télés ?

Non, parce j'adore passer du temps à Paris, et je me sens comme un poisson dans l'eau à la télévision. Tous les aspects de ce métier m'intéressent. J'avoue que j'éprouve du plaisir à jouer devant les caméras, et à partager mon don avec le public, sinon je serais resté à Chicago à faire de la batterie dans mon salon.

Te lasses-tu parfois des voyages ?

Je ne m'en lasserais jamais. Quand j'étais gamin, j'avais un globe terrestre dans ma chambre, et je me passionnais pour la géographie. Je mettais mon doigt sur un endroit, et je voyageais mentalement pour m'y rendre (il ferme les yeux comme en méditation). Évidemment, comme beaucoup d'Américains, il y avait peu de chance que je puisse visiter un jour tous ces pays. J'ignorais alors que ma batterie allait être mon passeport pour faire le tour du monde.

Te souviens-tu de l'étincelle qui t'a fait aimer la batterie ?

A l'époque où je me déplaçais à quatre pattes dans la maison, je tapais déjà sur tous les objets qui se trouvaient à ma portée. Je m'amusais à les disposer devant moi, et instinctivement, j'attrapais des cuillères, ou tout ce que je pouvais ramasser, et je tapais encore et encore. Mon père était à la fois amusé et embarrassé. Il démontait à chaque fois ma batterie de fortune pour ranger les boîtes et les cubes à leur place, ce qui me faisait pleurer. Dès qu'il avait le dos tourné, je recommençais. Au bout d'un moment, il a compris que malgré mon très jeune âge, j'étais viscéralement habité par le rythme et la musique. À quatre ans, mon père et mon grand-père m'ont acheté un kit Ludwig. Je m'en souviens comme si c'était hier.

Quel est le premier beat que tu as joué sur ce kit ?

Un beat tout droit, exactement le même que celui de « Billie Jean » *(il frappe avec ses pieds et ses mains ndlr).* Pour moi, c'était très naturel de jouer de la batterie, et très rapidement, j'ai commencé à développer des breaks, et tout cela de façon instinctive. Regarde ça *(il nous tend son iPhone)...* C'est moi à l'âge de sept ans

« Les filles se sont mises à remuer leur popotin, et là mon ami, j'ai pris conscience que j'avais un super pouvoir. »

avec la fameuse Ludwig. La vie est fascinante. J'ai commencé ma carrière pro en travaillant avec une marque canadienne qui n'existe plus aujourd'hui, et en 2007, je me suis fait endorser par Ludwig, qui produit toujours des instruments incroyables. J'ai eu l'impression de rentrer à la maison, et j'ai pensé : *« La boucle est bouclée »*. Aujourd'hui, je suis fier de dire que j'ai un box rempli de batteries Ludwig. Je dois posséder plus d'une dizaine de kits complets (large sourire).

J'imagine qu'en tant que batteur international, tu as aussi des kits sur tous les continents...

Non, parce qu'avec Lenny, j'ai le privilège de pouvoir voyager avec ma propre batterie, ce qui est un vrai luxe par les temps qui courent. Lorsque je tournais avec Chaka Khan, je jouais tout le temps sur des batteries de location. Ce n'est pas très grave, mais on a parfois de mauvaises surprises.

J'ai entendu dire que tu étais totalement autodidacte. Tu confirmes ?

J'ai démarré en apprenant par moi-même, je dirais jusqu'à ce que j'entre en quatrième. Nous n'avions pas YouTube, mais j'apprenais en écoutant la radio, en regardant la télé, et bien sûr, il y avait déjà des vidéos pédagogiques en VHS. Pour mettre toutes mes découvertes en pratique, je jouais avec l'orchestre de ma paroisse. Ensuite, j'ai fait la connaissance d'un super batteur, Christopher Wridlow. C'est ce gentleman qui m'a offert mon premier cahier de rudiments. Plus j'avançais dans l'étude de ces exercices, plus je me suis mis à aimer ça. En entrant au lycée, lorsque j'ai commencé à travailler en profondeur la théorie et le solfège rythmique, j'ai réellement compris à quoi ces rudiments allaient pouvoir me servir, et plein de petites lumières ont commencé à s'allumer dans mon cerveau.
Vers quinze ans, j'ai arrêté progressivement de jouer à l'église pour m'intéresser à d'autres styles de musique, notamment le jazz. Je ne l'ai pas mentionné, mais la musique dans ma famille, c'était vraiment du sérieux. Tout le monde ne pratiquait pas, mais on baignait dans le son, et notamment le jazz, que mon père

adorait. Il jouait du sax. Sa collection de disques était décente, et j'ai commencé à analyser cette musique, sous l'angle de la batterie, bien sûr, mais pas seulement.

Te souviens-tu précisément du moment où tu as pris conscience de ton don ?

Oh oui… J'étais en classe, au collège, et j'ai commencé à taper sur mon bureau pendant un intercours *(il frappe un beat funky)*. J'ai remarqué que personne ne me demandait jamais d'arrêter, et au contraire, ils se sont mis à taper dans leurs mains et un type a commencé à rapper. Et puis les filles se sont mises à remuer leur popotin, et là mon ami, j'ai pris conscience que j'avais un putain de super pouvoir (rires). Après ça, j'ai été sollicité pour jouer dans tous les groupes et orchestres. Je me suis dit que je devais probablement assurer. À 15 ans, j'ai démarré ma carrière professionnelle.

Ton premier gig professionnel ?

Mon prof de musique à l'école est venu me trouver un jour. Il m'a dit : *« Franklin, je vais te présenter un musicien de jazz. Il veut t'engager pour un gig »*. Il m'a donné l'adresse d'un club. Mon père m'a aidé à charger mon matos dans la voiture, et il m'a emmené. Je ne savais pas à quoi m'attendre. En arrivant, je me suis présenté aux gars, de vrais jazzmen. J'ai monté ma batterie, et nous avons donné un concert de trois heures. À la fin, pendant que je rangeais ma batterie, l'un d'eux m'a tendu une enveloppe blanche. Elle contenait 200 dollars. J'ai dit à mon père : *« Papa, regarde ! Je peux gagner de l'argent en jouant. C'est le boulot que je veux faire »*. Depuis, je n'ai jamais arrêté, et je suis privilégié d'avoir pu collaborer avec des gens extraordinaires.

Comment as-tu rencontré Lenny Kravitz ?

Je suis ami avec un pianiste de Los Angeles, Donn Wyatt. Un jour, en 2007, il m'a demandé quels étaient mes projets pour la saison à venir. Je venais d'arrêter Stevie Wonder, et mon job principal était de tourner avec mon pote Richie Kotzen. Je fais une parenthèse, mais à cette époque, je ne bouffais plus grâce à la musique, alors j'avais suivi une formation d'électricien pour changer de métier. J'étais électricien la journée, et je jouais le soir. Donn m'a juste dit : *« Un pote à moi cherche un batteur. Il va te téléphoner »*. C'est tout ! En mars de la même année, le fameux mec m'a appelé : *« Salut ! Je suis Lenny Kravitz, on m'a dit que tu assurais à la batterie »*. J'étais abasourdi !

Tu n'as pas cru à un canular ?

Non, parce qu'à chaque fois, les grands artistes pour lesquels j'ai travaillé m'ont toujours appelé personnellement, y compris Stevie Wonder. On a discuté de musique au téléphone, et il m'a demandé de sauter dans un avion pour le rejoindre à New York. Nous nous sommes rencontrés quelques jours plus tard, et c'était génial. Nous avons joué deux ou trois heures dans un studio, juste des jams basées sur des grooves, et le feeling passait vraiment bien. Je ne connaissais pas toute sa discographie, mais il y avait toujours une dizaine de ses chansons dans mes playlists, et je l'admirais beaucoup en tant qu'artiste et performer. Je suis rentré à Los Angeles, et il m'a demandé de revenir, et là, il m'a présenté d'autres musiciens, et nous avons joué à nouveau. Ce scénario s'est répété plusieurs fois, et un jour, il m'a dit : *« Je te veux dans mon groupe »*. J'allais bientôt fêter mes 30 ans, et ma carrière d'électricien a pris fin ce jour-là. Cependant, je suis très heureux d'avoir pu m'enrichir de nouvelles connaissances, et ce passage à vide m'a permis d'apprécier encore davantage le privilège de bien gagner ma vie en jouant de la batterie.

Penses-tu que nous sommes prédestinés ?

Notre vie est déjà écrite, mais il faut avoir le courage de suivre son instinct, et d'être spirituellement prêt pour s'engager, sauter dans le vide. De même, on ne rencontre pas les gens par hasard. Une personne que tu rencontres par hasard dans le métro peut changer ta vie. Il faut être attentif, et savoir reconnaître les signes. Alors, Dieu te portera à la place qui te revient, à condition que tu sois prêt et que ce soit le bon moment.

Es-tu de religion catholique ?

Je ne suis pas fan des religions. Quelles que soient notre culture et nos croyances, nous parlons tous de la même entité : Jésus-Christ, Bouddha, Sirius, Allah… Nous parlons tous de la même énergie, et c'est en elle que je crois. Elle nous entoure, et elle est bienveillante envers nous et elle a des projets pour chacun d'entre nous.

Est-elle également bienveillante envers ceux qui naissent handicapés, par exemple ?

Je le pense, oui. Prenons le cas du grand Stephen Hawking, paix à son âme. Je suis un immense fan du bonhomme. Son corps a été anéanti par la maladie, mais à l'évidence, son cerveau et son esprit fonctionnaient à un très haut niveau. La toute-puissance dont je faisais mention a placé Hawking dans ce corps esquinté pour une bonne raison. J'ignore pourquoi certaines personnes naissent avec des déformations, mais je constate que ces gens, que nous considérons à tort comme des handicapés, ont souvent d'autres dons.

Sur sa tournée de 2015, Lenny avait décidé de se passer de tes services. Pour quelle raison ?

Lenny travaillait sur un projet différent, et il pensait que Cindy Blackman serait plus adaptée à la situation, ce que je respecte totalement. Il m'a rappelé il y a trois ans. Pendant ce temps, j'en ai profité pour déménager à New York, et j'ai développé ma carrière d'acteur. J'ai joué dans quatre films, et je ne compte pas m'arrêter là.

Comment se déroulent les répétitions avec Lenny avant les tournées ?

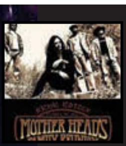
C'est exactement comme avec un groupe de rock. Nous nous retrouvons quelque part. Nous vivons tous ensemble durant quelque temps, et nous apprenons à jouer les chansons. Jouer la musique de Lenny n'est pas très difficile en soi, mais il faut comprendre l'intention avec laquelle il fait les choses. Tout le monde peut jouer ce beat *(il joue l'introduction de « Low » ndlr)*. Ce qui est difficile, c'est de rentrer dans son cerveau, et de le faire sonner avec la « Kravitz vibe ». Personnellement, cela ne m'a jamais demandé d'efforts. Lui et moi parlons le même langage musical, nous avons écouté les mêmes disques…

Ce n'est pas simple de savoir se mettre dans la peau d'un autre musicien…

Pour certains batteurs, oui, mais pas pour moi, et je le dis sans me vanter. Mon premier

L'ESSENTIEL

À ÉCOUTER



RICHIE KOTZEN
Return of the Mother Head's Family Reunion (2008)

LENNY KRAVITZ
Love Love Love: Live In Lisbon (2008)

À VOIR

LENNY KRAVITZ
Are You Gonna Go My Way (Radio 2 Live in Hyde Park)
https://youtu.be/lf_bCwaKvsU

FRANKLIN VANDERBILT
Saving Chicago's West Side with music
https://youtu.be/wra6AaP3gLI

SES ENDORSEMENTS

Ludwig, Paiste, Remo, Vic Firth, Beyer Dynamic, DW

CONTACT

Web | *franklinvanderbilt.com*
Twitter | *@FVanderbiltdrum*
Facebook | *@franklinvanderbil-tdrummer*
Instagram | *@franklin_vanderbilt*

« J'étais électricien la journée, et je jouais le soir. »

instrument, c'est cette paire d'oreilles, et avant même de connaître la moindre technique, j'ai développé mon sens de l'écoute en repiquant des chansons à la radio. Ce n'est pas la peine de savoir tout jouer dans tous les sens si on n'entend pas et que l'on ne ressent pas les choses. Hélas, mon expérience d'intervenant dans les écoles de musique, telles que le MI, me montre que les étudiants n'écoutent plus ce qui se passe autour d'eux. J'ai développé mon propre concept qui s'appelle « the L.O.C.K theory » (listening, absorbing, control, knowledge), et qui s'adresse à tous les musiciens qui jouent dans un groupe. YouTube est un superbe outil pour acquérir de la technique et des connaissances, mais il ne peut pas t'apprendre à fonctionner dans un ensemble de cette façon *(il nous montre une vidéo de lui en train de jouer en trio avec Richie Kotzen)*. C'était justement au MI.

Es-tu resté très proche de Richie ?
Tu parles ! Je connais le lascar depuis 18 ans. Le jour de l'an 1999, je jouais au House of Blues de Vegas, et pendant une pause, j'ai aperçu un mec traîner à côté de ma batterie violette avec hardware laqué blanc. Elle ne passait pas inaperçue (rires). J'ai fini pas monter sur scène pour voir ce qu'il foutait. Il m'a dit qu'il était guitariste, qu'il bossait avec Stanley Clarke, qu'il jouait aussi de la batterie et qu'il vivait à L.A. Je lui ai dit que j'avais très envie de venir à L.A. Il m'a répondu : *« Voilà mon numéro. Quand tu débarques, appelle-moi »*. Je l'ai appelé tous les mois pour qu'il ne m'oublie pas, et puis j'ai été engagé par Chaka Khan en 2002. J'ai pu bouger à Los Angeles, et j'ai appelé Richie : *« Hey mec ! Je suis là »*. Il m'a dit : *« Génial ! Je suis dans mon studio, pointe-toi »*. Il a ouvert la porte, m'a pris dans ses bras, et m'a présenté à Phil Soussan et Pat Torpey, et nous sommes devenus une vraie bande de potes. Pat m'en a un peu voulu, je crois, parce que dès que nous avons joué avec Richie, il a su que j'allais prendre sa place, mais il me manque et paix à son âme *(Franklin fait une pause et essuie une petite larme ndlr)*... Nous avons aussi eu Johnny Griparic (ex-Slash's Snakepit) à la basse, qui est devenu l'un de mes amis les plus proches. Nous étions en train d'enregistrer *The Return of Mother Head's Family Reunion* lorsque Lenny m'a téléphoné. •

Écoles nationales supérieures

PARIS (F)
J-F Juskowiak
21, rue Marceau
Issy-les-Moulineaux
01 46 38 74 89

BORDEAUX (F)
D. Marseille
23, rue Francin
05 56 31 44 10
05 56 92 51 96

Écoles nationales de région

DIJON (F) - G. Cattet
03 80 68 42 75

MARSEILLE (F)
L. Duclouet
06 35 30 42 51

ORLEANS (F)
J. Brissard
02 38 53 33 18

LYON (F)
H. Meniri
04 78 84 28 75

NANTES (F)
S. Glory
02 51 84 02 30

PERPIGNAN (F)
P. Galera
04 68 21 72 46

ROUEN (F)
P. Marchesetti
02 35 15 45 55

TOULOUSE (F)
D. Dumoulin
05 61 58 17 93

REIMS (F)
F. Humbert
06 14 64 22 92

Écoles de region

AMIENS (F) - L. Houziaux
03 22 91 70 07

ANGERS (F) - B. Bordier
02 41 86 11 30

CHARTRES (F) - F. Khol
02 37 22 27 29

St Pol de Léon (F) P.Lecomte
06 08 17 44 67

EVREUX (F) - L. Teissedou
06 08 91 80 69

MANS(F) - M. Hamayon
02 43 85 24 87

TOURS (F) - L. Dechenaud
06 66 36 00 73

SAINT-QUENTIN (F) - F. Delbroucq
06 48 67 51 15

TARBES (F) - Y. Manceau
05 62 36 76 62

VALENCIENNES (F) - R. Carbados
06 10 11 70 15

LE HAVRE (F)
B. Delaunay / 02 35 82 23 61

QUIMPER (F)
JP Louvet / 0630105992

Écoles

CAEN (F)
N. Candé / 06 87 55 36 50
CANNES (F)
W.Soliwoda / 06 12 51 83 63
TOULON (F)
J. Eloire / 06 31 70 88 11
URRUGNE (F)
I. Larreboure / 06 77 75 33 36

ST-QUENTIN-EN-YVELINES (F)
P. Aillard / 06 29 89 05 30
MONTPELLIER (F)
C. Pépin / 06 82 35 52 91
STRASBOURG(F)
S. Hornik / 03 88 84 16 49
BETHUNE (F)
M. Dufour / 06 89 43 42 89

LILLE (F)
Nicolas Masquelet / 0644191733
FORT-DE-FRANCE (MART)
C. Clery / 06 96 18 31 83
ARRAS (F)
Ch. Bertin / 06 72 58 84 68
LIMOGES (F)
Gaspard Guerre / 0687151303

DUSSELDORF (ALL) - RABAT (MAR)
PORDENNONE (ITA) - BALE (CH)
ATHENES (GR) - UDINE (IT)
voir site : www. danteagostini.com

Site internet : www.danteagostini.com

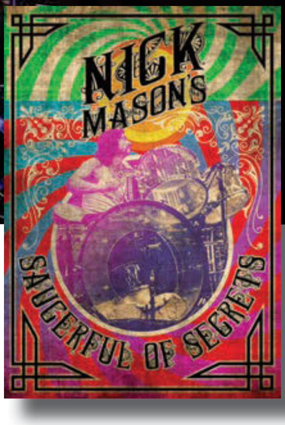
Organisation et Renseignements

JUKEBOX MAGAZINE

54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS
Tél. : 01.55.07.81.07 Fax : 01.55.07.81.28
www.jukeboxmag.com

Sur 1 500 m² d'exposition, 120 exposants français et étrangers
vous attendent pour vous faire partager leurs raretés et leur passion.
PARKING - BAR-RESTAURANT

SETLIST :
Interstellar Overdrive
Astronomy Domine
Lucifer Sam
Fearless
Obscured by Clouds
When You're In
Arnold Layne
Vegetable Man
If
Atom Heart Mother / If (outro)
The Nile Song
Green Is the Colour
Let There Be More Light
Set the Controls for the Heart of the Sun
See Emily Play
Bike
One of These Days
- Rappel -
A Saucerful of Secrets
Point Me at the Sky



Par Sébastien Benoits

NICK MASON'S SAUCERFUL OF SECRETS

10.09.18 | OLYMPIA - PARIS

Le 10 septembre dernier, Nick Mason a ressuscité avec classe le Pink Floyd des 60's/début 70's dans la célèbre enceinte de l'Olympia, une scène qu'il n'avait jamais foulée en 52 ans de carrière...

CHASSEZ LE NATUREL, IL REVIENT AU GALOP

Depuis le 29 octobre 1994, ultime date du *Division Bell Tour* qui sonna le glas de Pink Floyd en live (à l'exception de la réunion historique du 2 juillet 2005 à Hyde Park), le terme « chômage technique » prend tout son sens pour Nick Mason. Après la mise en veille de son groupe, le musicien a fait fructifier son impressionnante collection de voitures et son entreprise Ten Tenths qui fournit à peu près tout ce qui à deux ou quatre roues pour le cinéma, la télévision, les spots publicitaires... A l'instar d'un certain Jimmy Page, il est aussi devenu le porte-parole et archiviste de son ancienne formation, chargé de superviser les campagnes de rééditions de Pink Floyd et d'en faire la promotion.
Parlez de sa musique, c'est une chose. Jouer cette musique et s'exprimer à travers son instrument en est une autre. Lassé d'attendre un coup de fil de David Gilmour ou de Roger Waters, Nick a décidé de prendre son destin en main en créant son propre groupe, Nick Mason's Saucerful of Secrets est né : *« J'avais simplement envie de rejouer cette musique, plutôt que de me contenter d'en parler comme je le fais depuis si longtemps. »* nous a-t-il dit dans une récente interview (Batterie Magazine # 158). Comme quoi, même à 74 ans, il n'est jamais trop tard pour remettre le pied à l'étrier.

L'EXPERIENCE 60'S

Soucieux de ne pas proposer un spectacle proche d'un énième tribute band, Nick Mason a concentré son répertoire sur les plus anciens trésors psychédéliques du quatuor : des premières expérimentations de l'ère Syd Barrett (*The Piper At The Gates of Dawn*, 1967), en passant par le mythique *Live at Pompeii* (1972), les musiques de films (*More*, *Obscured by Clouds*), les albums *Meddle*, *Atom Heart Mother*, bref toute la période qui précéda l'explosion de Pink Floyd à grande échelle avec *The Dark Side of The Moon* (1973). En mettant les pieds à l'Olympia le 10 septembre dernier, le public savait donc que « Money », « Another Brick in the Wall » et « Wish You Were Here » seraient soigneusement ignorés par Mason et son band. Gilmour et Waters, chacun de leur côté, s'en chargent très bien à sa place. Ce spectacle est donc surtout l'occasion de se frotter à un catalogue de chansons moins accessibles, plus expérimentales et ouvertes à l'improvisation, et de plonger l'audience au cœur d'une expérience sonore et visuelle typique de la fin des 60's.

Line-up :
Nick Mason : batterie
Gary Kemp : guitare
Lee Harris : guitare
Guy Pratt : basse
Dom Beken : claviers

LE PARFUM D'UNE AUTRE ÉPOQUE

Quand le fringuant batteur se lève et prend le micro après avoir entamé le set avec l'instrumental « Interstellar Overdrive » et l'hyper déjanté «Astronomy Domine» (et ses ruptures insensées), il se rend hommage à lui-même avec humour : « *Ce soir, vous n'aurez pas droit au David Gilmour danois, ni au Roger Waters australien (en référence au tribute band The Australian Pink Floyd Show, ndlr). Nous sommes le groupe Nick Mason's Saucerful of Secrets et je suis extrêmement heureux et honoré de me produire dans ce lieu si spécial qu'est l'Olympia. Il m'aura fallu attendre 52 années pour y jouer.* »
Avec son flegme caractéristique, le Britannique entouré de Gary Kemp (ex- Spandau Ballet, guitare), Lee Harris (guitare), Guy Pratt (bassiste du Pink Floyd post-Waters) et Dom Beken (claviers), propose une relecture des pépites de l'ère Syd Barrett, « Arnold Layne », « See Emily Play », « Bike », enregistrées sous la houlette de son premier leader, avant que celui-ci ne plonge dans les drogues et la folie. Nick Mason en profite d'ailleurs pour rendre hommage à ce génie visionnaire sous les acclamations du public. Au micro, Guy Pratt nous rappelle que Mason est le créateur du superbe artwork de la compilation *Relics* (1971). Il révèle aussi avoir appris à jouer de la basse sur « The Nile Song » (extrait de *More*, 1969), titre que son complice David Gilmour à en

horreur et qu'il a toujours refusé de jouer sur scène avec Pink Floyd. Mason et son groupe rectifient le tir. Gary Kemp se remémore quant à lui la première fois qu'il a vu Nick Mason sur scène : « *C'était sur la tournée Dark Side Of The Moon. Mon regard était attiré par lui. Peut-être parce qu'il était la seule chose qui bougeait sur scène !* »
Avec son sens de l'humour «so british», Mason, qui n'avait jamais pris la parole sur scène du temps de Pink Floyd, ne rate pas une occasion pour ironiser sur ses anciens camarades dont le bassiste Roger Waters : *« C'est un vieil ami et un excellent compositeur. Mais il y a une chose pour laquelle il était mauvais, c'est le partage. Je l'ai regardé jouer le gong pendant 52 ans. Cette fois-ci, c'est mon tour »* Le public est hilare, et le groupe se lance dans une interprétation épique de « Set the Controls for the Heart of the Sun » dont la mélancolie tranche radicalement avec l'ambiance bon enfant dans l'assemblée. 46 ans après le fameux *Live at Pompeii*, Mason ressort ses mailloches et hypnotise le public parisien, malgré un drumming quelque peu hésitant. Nick nous confiait au début de l'été que la préparation de cette tournée lui avait demandé beaucoup de travail pour se remettre en jambe : « *Tu crois connaître des chansons par cœur, et quand tu te remets derrière ton instrument, tu ne te souviens plus comment les jouer.* »
Dans la salle, le mixage impeccable en façade restitue à merveille toute la pureté de son kit DW. Aussi bizarre que cela puisse paraître, Gary Kemp et Lee Harris se muent avec tact en guitariste de Pink Floyd sans jamais tomber dans la pâle imitation de Barrett ou de Gilmour.
On reprochera seulement à Guy Pratt son enthousiasme un peu trop prononcé et cette tendance à se positionner en leader, avec un jeu démonstratif parfois trop éloigné de l'esprit « floydien ».
L'épique « Atom Heart Mother » tiré de l'album du même nom (1970) et le très poignant « A Saucerful of Secrets » (1969) font également partie des temps forts du set dominé par des compositions jamais jouées ou enterrées par le Floyd depuis plus de 45 ans. Le son, le ton, le parfum, l'alchimie... Ce bond dans le temps est saisissant !
Le pari de Mason est une franche réussite, conclue après 1h45 de psychédélisme et une standing-ovation méritée. Après l'Europe en 2018, le groupe devrait s'attaquer au continent américain. •

Batterie DW Collector's Maple - Fairground Art Kit
Grosse caisse 20''x18''
Toms 8''x7'' 10''x8'' 12''x9'' 13''x10''
Toms basse 14''x12'' 15''x13''

GROOVE SHOP!

Ça bouge aux quatre coins de la planète Groove, et malgré la crise ambiante, des passionnés de musique et de batterie nous surprennent sans cesse avec leurs inventions originales, révolutionnaires, farfelues, improbables… Voici donc une nouvelle rubrique où nous nous laisserons bercer par ce flux de créativité et d'innovations au service du pas terne !

Par Manuel Dubigeon

PÉDALE DE GROSSE CAISSE DIXON PRECISION COIL

Constructeur: Dixon *(http://precisioncoil.playdixon.com)*

Dixon a mis au point une pédale de grosse caisse disposant d'une technologie sophistiquée, destinée à offrir une réponse ultra linéaire au mouvement de la semelle, grâce à un ressort placé horizontalement autour de l'axe de rotation de la batte. Celui-ci s'enroule donc autour de ce dernier lors du jeu, réduisant au maximum les frottements et les contraintes. En plus d'offrir un look particulièrement réussi, grâce à une magnifique finition en métal brossé subtilement soulignée par certains mécanismes bleu cobalt, la pédale dispose de tous les réglages des modèles professionnels, tout en conservant un prix très raisonnable : batte double face feutre/métal, contrepoids d'équilibrage, réglages de l'angle de la semelle et de la batte indépendants, bouton de tension du ressort ergonomique… Une vrai travail d'horloger ! En outre, elle est disponible en version simple ou double.

188€

BAGUETTES VIC FIRTH PUREGRIT 5A ET 5B

12€

Constructeur : Vic Firth *(vicfirth.com)*

Si l'on est sujet au trac et que l'on se retrouve avec les mains moites au moment de monter sur scène, monsieur Vic Firth a tout prévu ! En effet, il nous propose deux paires de baguettes (l'une en 5A et l'autre en 5B) entièrement fabriquées en hickory, qui, non seulement ne sont pas traitées par un quelconque vernis, mais subissent, en plus, un léger traitement abrasif au niveau du manche, qui va procurer à celui-ci une agréable texture granuleuse. En outre, devenant ainsi poreux, il pourra absorber la transpiration, et donnera au toucher une sensation douce et naturelle, créant une totale osmose de votre peau avec le bois… Un must de sensualité !

85€

LOGJAM LOGARYTHM 4

Constructeur : Logjam (www.logjam.net)

Le fabricant anglais Logjam s'est spécialisé dans la fabrication de stomp boxes, qui permettent de simuler les sons de grosse caisse. Initialement prévues pour les guitaristes, ces petites boîtes ont rapidement conquis de nombreux percussionnistes et joueurs de cajon, grâce à leur sonorité excellente et leur extrême compacité ! Du plus simple au plus sophistiqué, Logjam nous propose une large collection de modèles offrant des formes et des sonorités diverses. Le Logarythm, l'un des bestsellers du fabricant, est actuellement proposé dans sa version 4. Il se présente sous la forme d'un petit repose pied arrondi, fabriqué entièrement en bois de Sapele, et soigneusement fini avec un vernis transparent qui donne à l'objet une belle apparence naturelle très bio ! Notons d'ailleurs que l'instrument ne fonctionne nullement avec des samples... Sa sonorité chaleureuse et très précise provient uniquement du capteur, du bois et de votre pied : il suffit de le brancher sur un ampli ou une sono, et nous voilà équipés d'une véritable grosse caisse, charnue et dynamique !

1033€

ATV ELECTRORGANIC AFRAME

Constructeur: ATV (www.atvcorporation.com)

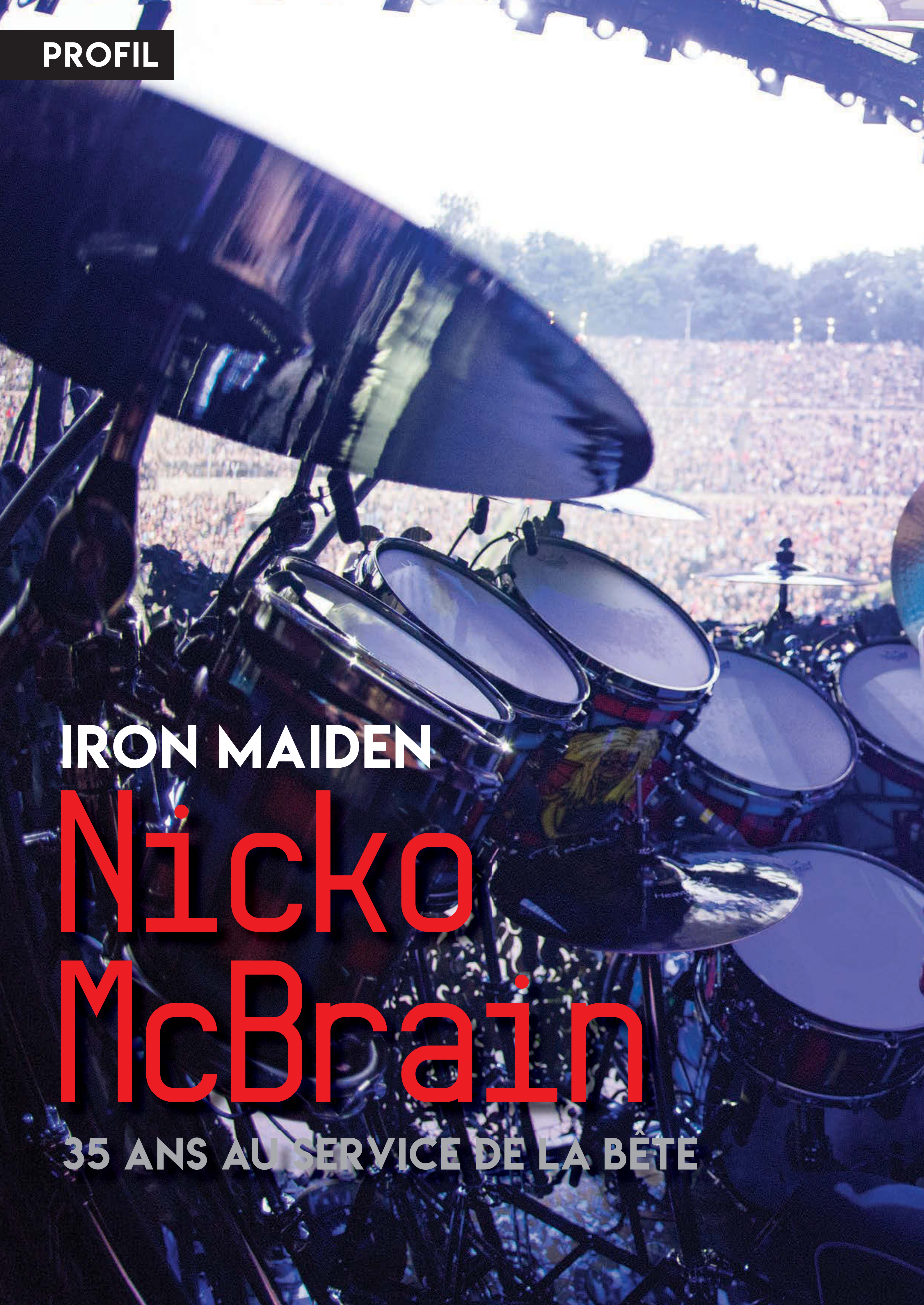
Le fabricant du fameux système de batterie électronique conçu autour du module aD5, créé par le fondateur de la société Roland, et utilisant un moteur audio tournant grâce à des algorithmes totalement révolutionnaires, développe également un instrument de percussion électronique conçu selon l'architecture d'un frame drum. Le aFrame dispose donc d'un cadre en bambou en forme de carré dont l'un des angles a été tronqué, et au centre duquel un module de sons et des capteurs ont été montés. Une peau couvre ensuite l'ensemble de ce cadre, sur laquelle d'innombrables techniques de jeu peuvent être utilisées et retranscrites avec une extrême sensibilité : frotté, frappé, pressée... Quelle que soit la combinaison, l'éventail des nuances que l'on peut obtenir permet de jouer avec tous les styles de sonorités, percussives mais aussi synthétiques et mélodiques. Pour ce faire, le module comprend plus de 320 sonorités, bénéficiant toutes d'un sound design de grande qualité : un objet magnifique, et un instrument magique, totalement original !

ROLAND SPD ONE PERCUSSION

Constructeur: Roland (www.roland.com)

Toujours dans la catégorie stomp box, mais dans un mode beaucoup moins vintage que le Logarythm, Roland nous propose toute une série de pédales SDP One, permettant d'ajouter différentes palettes sonores à nos grooves, sans se ruiner et sans s'encombrer, puisque les différents modèles ne mesurent que 15 x 16 cm seulement. Parmi eux, le SPD-1E se consacre exclusivement aux sonorités électroniques, disposant de 22 sons choisis parmi les incontournables du genre culte, comme ceux des boîtes à rythmes TR-808 ou 909, déjà fabriquées par le constructeur japonais dans les années 80 ! Quatre boutons rotatifs permettent de choisir les sons, de leur ajouter de la réverbe et du delay, ou de changer leur hauteur. Alimenté par pile ou secteur, le boîtier dispose d'un pad que l'on peut jouer avec les mains, les pieds ou les baguettes. On peut le brancher sur un ampli grâce à sa sortie stéréo, mais on dispose également d'une prise casque. De plus une connexion USB permet de le raccorder à un ordinateur pour en piloter les sons !

158€



IRON MAIDEN

Nicko McBrain

35 ANS AU SERVICE DE LA BÊTE

PAISTE

IRON MAIDEN

Cet été, après une escale en tête d'affiche du Hellfest, Iron Maiden investissait deux soirs de suite l'AccorHotels Arena de Paris (ex-Bercy) dans le cadre de son *Legacy of the Beast Tour*. L'inarrêtable Nicko McBrain nous a reçus dans sa loge pour une interview exclusive !

Par Sébastien Benoits
Photos © John McMurtrie

Les années passent et les mastodontes du rock peinent à prendre leur retraite, à l'image de Deep Purple et autres Judas Priest dont les récentes prestations live sont d'une tristesse affligeante. Seule une poignée de groupes semblent échapper aux affres du temps. Iron Maiden fait partie de ceux-là. Cette année, la légende heavy metal (40 ans de carrière, seize albums studio au compteur) a effectué l'une des tournées les plus acclamées de toute son histoire. Si l'on met de côté l'imagerie metal 80's qui pourrait en rebuter certains, l'alchimie entre les trois guitaristes du groupe, la détermination et le charisme du bassiste-leader Steve Harris, l'énergie et la voix étourdissantes du frontman Bruce Dickinson (qui s'est remis d'un cancer en 2015) font d'Iron Maiden l'une des entités musicales les plus solides de notre époque. Mais tout ce beau monde ne serait rien sans la présence d'un certain Nicko McBrain. A l'image des grands crus dont il raffole, le doyen du groupe, 66 ans, se bonifie avec le temps. Si l'alien ne cogne plus avec la même véhémence, il exploite mieux que jamais la richesse des tonalités que lui offre son kit légendaire.
Tout juste 35 ans après avoir rejoint la Vierge de Fer, McBrain est l'une des rares icônes de la musique à avoir su conserver un tel enthousiasme à l'égard de son instrument et de son métier. Pour preuve, le batteur a récemment empêché la fermeture d'un magasin de batterie à Manchester en rachetant l'établissement (*drumone.co.uk*). Très humble et accessible, Nicko parcourt d'ailleurs chaque année les allées du Namm Show à la rencontre de ses fans et de ses nombreux amis batteurs. En attendant l'éventuelle prochaine livraison discographique d'Iron Maiden (un 17è album serait dans les tuyaux), une interview rétrospective en compagnie de McBrain semblait plus qu'appropriée. Ami de longue date de la rédaction de Batterie Mag, Nicko nous a conviés dans sa loge à Bercy où trône un petit kit d'échauffement Sonor/Paiste : *« Je ne peux plus me permettre de monter sur scène sans chauffer mes poignets et le reste de mon corps, comme je le faisais plus jeune. »* nous dit-il. Le maître a pris le temps de retracer sa longue carrière au sein du groupe, album après album avec toute la bonhomie qui le caractérise : *« J'ai rejoint cette expérience incroyable en 1983. Je n'aurais pas imaginé une seule seconde que Maiden serait encore là trente-cinq ans plus tard ! »* lance-t-il.

PIECE OF MIND

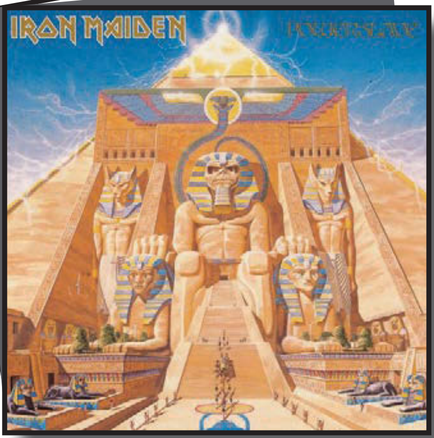
SORTIE : 16 mai 1983
PRODUCTEUR : MARTIN BIRCH

A l'époque, Clive Burr vient d'être renvoyé ; Maiden te débauche du groupe Trust juste avant l'enregistrement de leur quatrième album...
Le premier souvenir qui me vient à l'esprit concerne les répétitions avant d'enregistrer *Piece of Mind* en studio. Le groupe s'est installé dans un hôtel (Le Chalet) sur l'île anglo-normande de Jersey. Nous avions loué tout le bâtiment. Je suis arrivé sur place le 9 janvier 1983, ce qui correspond à mon premier jour en tant que membre officiel d'Iron Maiden. Nous avons commencé par faire tourner cinq anciens titres, « Wrathchild », « The Number of the Beast » et trois autres dont je n'ai plus souvenir. C'était une sorte de grosse jam pour s'assurer que j'avais bien fait mes devoirs. Puis, on s'est très vite attaqué à la composition des chansons de *Piece of Mind.*

***Piece of Mind* a été enregistré à Nassau aux Bahamas...**
Quand nous sommes entrés au Compass Point studio, nous n'avions que cinq chansons finalisées. Nous avons donc écrit et enregistré directement les titres supplémentaires sur place. Je n'ai que de bons souvenirs de cette période. Tu imagines ? Je venais d'intégrer un groupe génial, et je me trouvais dans un endroit paradisiaque pour travailler sur un premier album avec mes nouveaux copains. Il y a pire comme situation... J'étais vraiment heureux, car après toutes ces années de tournées avec différents musiciens, j'avais enfin le sentiment d'avoir trouvé LE band qui me corresponde. Comme tout le monde le sait, je sortais du groupe Trust, j'avais aussi accompagné McKitty, Jenny Darren, Streetwalkers ou encore Pat Travers... C'étaient de bonnes expériences, mais il y avait toujours quelque chose qui clochait.
Ce qui me plaisait dans Maiden, c'est qu'il n'y avait pas d'égo, ni la mentalité « Sexe, drogues & rock'n'roll » que l'on retrouvait dans la plupart des groupes de l'époque. Les gars étaient focalisés à cent pour cent sur le rock'n'roll. On était vraiment sur la même longueur d'onde. 35 ans plus tard, rien n'a changé !

Impossible de ne pas évoquer ton intro mythique sur « Where Eagles Dare »...
« Where Eagles Dare » (qui ouvre l'album) était mon introduction auprès des fans de Maiden. Quand Steve *(Harris, bassiste et leader du groupe)* est venu en studio avec ce riff, je me suis dit : *« Mon Dieu ! Voilà un bon challenge ! ».* Pour couronner le tout, il m'a demandé d'écrire un gros fill de batterie en guise d'introduction. C'est avec cette chanson, que Steve et moi nous sommes « mariés » musicalement. Nous formons le soutien rythmique, et les autres musiciens sont un peu comme nos enfants. C'est grâce à Steve que j'ai forgé mon style, c'est certain !

Maiden connaît alors une popularité croissante et mène un rythme de vie effréné...
Après la sortie de *Piece of Mind*, nous avons effectué une très longue tournée (quelque chose comme douze ou treize mois), puis nous avons immédiatement recommencé à composer l'album suivant. Nous avons pris nos quartiers dans le même hôtel à Jersey, où nous avions déjà nos habitudes. Même chose pour le Compass Point studio aux Bahamas. Nous avions nos repères, notre méthode de travail était bien établie, et nous connaissions aussi les lieux où nous rendre pour faire la fête. L'enregistrement était agréable, car il n'y avait aucune pression. Le studio était booké sur une période donnée, nous n'étions pas pressés par le temps et notre formule fonctionnait plutôt bien.
En revanche, nous avons rencontré quelques soucis techniques à cause du climat très humide aux Bahamas à cette période de l'année (nous étions en mars-avril 1984). Les enceintes en souffraient énormément, elles étaient pleines d'humidité. On a subi plusieurs coupures de courant dont une pendant le recording du titre éponyme « Powerslave ». L'enregistrement se faisant sur bandes, nous avons été contraints de recommencer le morceau du début. Il faut se rappeler qu'à l'époque Pro-Tools n'existait pas. Au moins les dix premiers albums de Maiden ont été enregistrés dans ces conditions, sans filets.
On enregistrait la basse et la batterie en live. Les guitaristes étaient aussi présents à nos côtés, mais principalement pour nous guider. Après avoir mis en boîte la section rythmique, il n'était pas rare que Steve veuille réenregistrer ses lignes de basse après avoir changé ses cordes afin d'obtenir un rendu plus propre. Ce n'était pas forcément nécessaire mais il y tenait. Donc parfois on conservait la prise initiale, et parfois il ajoutait une piste de basse par-dessus. Pour cet album, on a réalisé qu'il était préférable d'opter pour une approche live à cent pour cent.



POWERSLAVE

SORTIE : 3 septembre 1984
PRODUCTEUR : MARTIN BIRCH

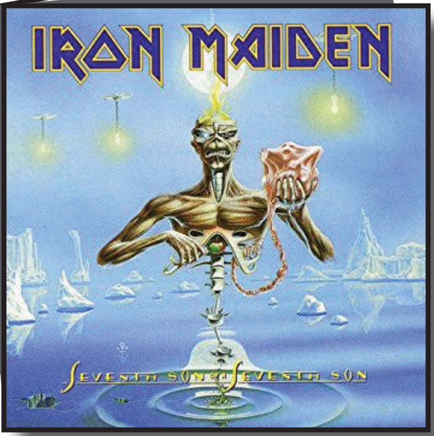
Sur *Powerslave*, le groupe commence à développer sa dimension progressive avec de longs morceaux aux structures plus complexes...
Steve est arrivé avec des titres impressionnants comme « Rime of the Ancient Mariner ». Au fil des albums, nous avons affiné notre écriture en intégrant de nombreuses sections et changements de tempo au sein d'une même chanson. Encore aujourd'hui, lorsque j'écoute ces morceaux, je m'interroge sur la façon dont nous sommes parvenus à créer certaines mises en place... Je ne lis pas la musique, je ne compte pas les mesures, je me laisse porter et j'ouvre grand les oreilles. Pour me repérer dans les structures, je mémorise des lignes de chant et de guitare qui me servent d'indice pour anticiper la suite. En termes de challenge, « Mariner » a été le premier morceau d'une longue liste.

SOMEWHERE IN TIME

SORTIE : 29 septembre 1986
PRODUCTEUR : MARTIN BIRCH

Le World Slavery Tour de 1984-85 (qui donne lieu au célèbre *Live After Death*) compte 189 concerts donnés en moins d'un an. Maiden a failli ne jamais s'en remettre...
Cette tournée fût particulièrement longue et éprouvante, plus encore que la précédente. Les jours « off » étaient rares. Il nous arrivait de faire cinq shows de suite sans aucun jour de repos. On ne pourrait plus tenir à ce rythme aujourd'hui, surtout pour la voix de Bruce. D'ailleurs, à l'époque, il a eu beaucoup de mal à finir la tournée.

Malgré la fatigue, le groupe se remet très vite au boulot, et prend la décision d'intégrer des synthétiseurs à sa nouvelle production. Une décision qui divisera énormément de fans...
Si je ne dis pas de bêtises (ma mémoire me joue des tours), c'est à partir de cet album que j'ai commencé à troquer mes toms de concert (dépourvus de peaux de résonance), contre des fûts classiques. C'est aussi à cette époque que j'ai exprimé, auprès de Sonor, ma volonté de customiser mes kits. Depuis, toutes mes batteries ont été entièrement fabriquées sur mesure, qu'il s'agisse de modèles Sonor ou Premier.
Pour la tournée *Somewhere in Time*, je leur ai donc commandé un kit Phonic Plus High Tech noir, accompagné de hardware de couleur noir, avec des fûts en bouleau 9 plis. J'ai insisté là-dessus ! D'ailleurs, avant de faire mon retour dans la famille Sonor il y a deux ans, on m'a demandé quel type de fût j'envisageais de choisir. Je leur ai répondu : *« à votre avis ? »* (rires). Bref, j'associe vraiment la période *Somewhere in Time* aux origines de ma passion pour la customisation. J'aime l'idée de créer le visuel d'un instrument en adéquation avec l'univers d'un album et sa pochette.
Pour *Somewhere in Time*, nous sommes retournés aux Bahamas pour enregistrer la batterie. Pour les autres instruments, nous avons réalisé des overdubs à Hilversum en Hollande (Wisseloord Studios). L'album contient « Alexander The Great », un autre grand morceau dans la même veine que « Rime of the Ancient Mariner » que j'adorerais jouer un jour en live (ce n'est encore jamais arrivé).



SEVENTH SON OF A SEVENTH SON

SORTIE : 11 avril 1988
PRODUCTEUR : MARTIN BIRCH

A travers *Seventh Son of a Seventh Son*, il y a cette volonté de proposer un album concept plus ambitieux avec une trame narrative…

Après la tournée *Somewhere in Time*, on s'est accordé le plus long break de notre carrière. Le groupe était lancé dans ce cycle album/tournée depuis de nombreuses années sans interruption. Nous avions besoin de décompresser plusieurs mois.

Quand on s'est remis au boulot, l'idée de l'album concept a germé. Nous avions à peine 30 ans mais nous entrions dans une phase de maturité. Le groupe avait désormais beaucoup d'expérience… Alors que nous travaillions sur de nouvelles chansons telles que « Moonchild » et « The Clairvoyant », nous avons commencé à évoquer un lien entre les morceaux au sujet des thèmes abordés, tels que la vie après la mort etc. Bruce et Steve en ont beaucoup discuté.

A l'époque, il y avait une voyante très célèbre qui faisait parler d'elle en Angleterre. Steve plaisantait à son sujet, et je crois qu'elle l'a inspiré. Nous avons donc réuni des chansons qui étaient dans le même registre, pour créer ce concept autour du « septième fils du septième fils » doté d'un pouvoir de prédiction.

Au cours de la deuxième moitié des 80's, la plupart des batteurs de rock et de metal ne jurent que par les gros sons de batterie réverbérés ultra produits. Tu es l'un des rares à conserver un son organique…

J'ai toujours été « classique » dans mon approche de l'instrument. Rien ne sonne aussi bien qu'une batterie cent pour cent acoustique *(Nicko tape avec son doigt sur son kit dans la loge, ndlr).* Pour être honnête, la seule fois où j'ai rencontré de gros problèmes avec l'acoustique de mes fûts, c'était sur notre tournée précédente, pour l'album *The Book of Souls* (2015). On m'avait convaincu d'utiliser des micros internes pour sonoriser tout le kit. C'est la plus grosse erreur de toute ma vie. Pour la grosse caisse, le système interne Randall May fait ressortir toute la splendeur du son naturel de mon kick de 24''x18''. Pour ça, pas de problème. Idem pour les toms basse de 15 et 16''. Mais pour les autres fûts, c'était une catastrophe. Ils sonnaient comme du carton dans la façade ! L'ingénieur du son voulait utiliser des micros internes car selon lui, les cymbales repissaient beaucoup trop dans les micros classiques. Et comme je refusais qu'il utilise le moindre gate, nous étions en désaccord. *« Cela a très bien fonctionné pendant vingt-cinq putain d'années !!! C'est quoi ton putain de problème ??? »* Pardon d'être grossier chers lecteurs, mais cette situation m'a vraiment mis hors de moi ! Pour la tournée *Legacy of the Beast*, on a viré ce système de micros internes des fûts (excepté la grosse caisse), pour revenir à une prise de son plus traditionnelle privilégiant la résonance. On a engagé Ken Van Druten en tant qu'ingé son live. Ce mec est un diamant. Je lui ai dit : *« Tu as carte blanche, tu mets les micros de ton choix (Shure, Beyerdynamic… peu importe) où tu veux, mais je te défends de remettre des micros à l'intérieur des fûts. Les kids paient pour venir écouter notre musique, donc le son de ma batterie doit être restitué fidèlement en live. C'est une priorité ! »*

Avec une batterie réglée correctement, de bons microphones et un ingénieur du son compétent, je n'ai aucune raison de m'équiper du moindre pad ou autre trigger pour obtenir un bon son en live.

> « C'est avec cette chanson, « Where Eagles Dare » que Steve et moi nous sommes « mariés » musicalement. C'est grâce à lui que j'ai forgé mon style, c'est certain ! »

NO PRAYER FOR THE DYING

SORTIE : 1er octobre 1990
PRODUCTEUR : MARTIN BIRCH

Iron Maiden revient à une formule plus simple et dépouillée. *No Prayer for the Dying* est enregistré dans la grange de Steve Harris à l'aide du studio mobile des Rolling Stones. Il s'agit du premier album enregistré en Angleterre depuis *The Number of the Beast* (1982). Il marque surtout le départ du guitariste Adrien Smith et l'arrivée de Janick Gers.

Ce n'est pas la meilleure production que nous ayons eue. Le son n'est pas top. Nous avions travaillé sur trois ou quatre chansons avec Adrian. On voyait bien qu'il n'était pas heureux. Nous avons eu une discussion, et il en est ressorti que la meilleure chose à faire pour lui était de partir de son côté. La question d'un remplaçant s'est alors posée. Bruce nous a suggérés Janick avec qui il avait travaillé sur son album solo. J'adorais le jeu et la manière de composer d'Adrien. J'avais du mal à imaginer le groupe sans lui. J'étais inquiet, je le reconnais. Mais dès que nous avons commencé à jouer avec Janick, j'ai été rassuré. Déjà, Janick est une personne adorable, son enthousiasme est communicatif, c'est très agréable de se trouver dans la même pièce que lui. Sur scène, c'est encore un autre animal. Au début, il y avait beaucoup de critiques à son égard. Adrian est du genre méticuleux, il est concentré sur le son, tandis que Janick fait le show, parfois au détriment de la précision. Il m'arrive de l'entendre et de me demander : *« Mais qu'est-ce qu'il fout ??? »*

C'était une bonne chose d'injecter du sang neuf dans le groupe. Avec le temps, il est devenu un ingrédient essentiel de Maiden, notamment en tant que compositeur.

PROFIL

FEAR OF THE DARK

SORTIE : 11 mai 1992
PRODUCTEURS : MARTIN BIRCH, STEVE HARRIS

Autre période charnière, *Fear of the Dark* est le dernier album avec Martin Birch aux manettes, mais c'est surtout le dernier opus avant le départ de Bruce Dickinson... Le disque contient l'un des plus grands (si ce n'est LE plus grand) classiques de Maiden : l'éponyme « Fear of the Dark ».
Quand nous nous sommes attelés à l'écriture de Fear of the Dark, nous n'imaginions pas un seul instant que ce titre deviendrait un tel hymne.

En concert, les fans chantent toutes les parties de guitare du morceau. C'est devenu une sorte de coutume...
Cette expérience est indescriptible... Le fait d'entendre chanter la foule me donne des frissons à chaque fois ! Je me rappelle d'un show donné à Paris durant lequel les kids chantaient tellement fort qu'on avait du mal à s'entendre dans les retours ! C'est tout le génie de Steve Harris : quand il compose, il visualise la photographie dans son ensemble et arrive à se projeter sur l'effet qu'elle aura sur le public. Son sens mélodique est incroyablement développé. En plus, il parvient toujours à écrire des paroles phénoménales. Il avait prédit mieux que quiconque l'impact qu'aurait « Fear of the Dark » sur les gens. Bref, alors que nous étions sur les routes pour défendre l'album, Bruce nous a annoncé qu'il quitterait le groupe à la fin de la tournée. Formidable !

THE X FACTOR

SORTIE : 2 octobre 1995
PRODUCTEURS : STEVE HARRIS, NIGEL GREEN

VIRTUAL XI

SORTIE : 23 mars 1998
PRODUCTEURS : STEVE HARRIS, NIGEL GREEN

***X Factor* est synonyme de changement : nouveau chanteur (Blaze Bayley), nouveau producteur (Nigel Green) et nouveau sponsor batterie...**
Effectivement, j'ai quitté Sonor pour Premier. A l'époque, la marque a été revendue, tout a changé en termes d'organisation au sein de l'entreprise. J'ai mis les voiles. S'en est suivie une longue collaboration avec Premier. Nous avons développé plein de beaux projets ensemble. Malheureusement, au bout de 22 ans, les changements de propriétaires ont entraîné des complications qui m'ont incité à renouer avec Sonor. Cette marque a toujours eu une place privilégiée dans mon cœur de batteur (ma toute première batterie était une Sonor achetée 100 pounds en 1966).

Malgré le désintérêt exprimé par de nombreux fans à l'époque, *X Factor* comporte de grands titres, assez sombres dans l'ensemble, aux tempos particulièrement lents...
Oui, c'est pourquoi nous continuons de jouer avec plaisir des morceaux comme « Sign of the Cross » ou « The Clansman » tiré de l'album suivant. Parmi notre répertoire, « Sign of the Cross » est sans doute l'une des chansons les plus complexes à jouer. La version album comporte des changements drastiques de tempo entre les différentes sections. En live, nous l'abordons différemment en anticipant ces progressions. Par exemple, la transition qui sert de montée avant les solos de guitare *(Nicko chante le roulement de batterie, ndlr)* est jouée plus lentement sur scène pour mieux lier les sections et ne pas risquer de trop accélérer sur la partie d'après.

Cette période de l'histoire de Maiden reste l'une plus controversées chez les fans, notamment à cause du chant de Blaze... En 98, *Virtual XI* subit des critiques encore plus virulentes que son prédécesseur. Le groupe joue dans des salles plus petites, et pour couronner le tout, Bayley rencontre des problèmes de voix entraînant l'annulation de nombreuses dates...
C'était très difficile. Je me suis beaucoup exprimé sur le sujet à l'époque, donc je ne vais pas m'étendre. J'étais complètement déboussolé, et aussi en colère. Cette période était assez noire pour nous.

Moins de trois mois après la fin de la tournée *Virtual XI*, Maiden annonce le retour de Bruce et Adrien dans le groupe… C'est aussi le début de votre collaboration avec un allié de taille : le producteur Kevin Shirley.

Je me suis senti revivre. Tout le monde dans le groupe a eu le courage de mettre à plat les rancœurs et aussi de pardonner. Au cours de l'été suivant, nous sommes partis en tournée pour fêter ces retrouvailles (*The Ed Hunter Tour*), puis nous sommes entrés au studio Guillaume Tell de Suresnes (92) en France pour l'enregistrement de *Brave New World*. Aujourd'hui encore, j'associe ce lieu à la renaissance de Maiden. On ne garde que de bons souvenirs de ces moments là-bas. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous y sommes retournés des années plus tard pour travailler sur *The Book of Souls*.

Brave New World est une sacrée galette, mais avec le recul, je n'aurais pas enregistré ma batterie de cette façon. On a un peu trop misé sur le Pro-Tools et les sons trafiqués. Mon instrument est trop en avant dans le mixage.

BRAVE NEW WORLD

SORTIE : 29 mai 2000
PRODUCTEURS : KEVIN SHIRLEY, STEVE HARRIS

« Steve avait prédit mieux que quiconque l'impact qu'aurait « Fear of the Dark » sur les gens. »

DANCE OF DEATH

SORTIE : 8 septembre 2003
PRODUCTEURS : KEVIN SHIRLEY, STEVE HARRIS

***Dance Of Death* marque le retour du son authentique de ta batterie…**

Exactement. Je voulais revenir à ce son chaud et acoustique et je n'ai toléré aucun trucage. Nous avons enregistré à Londres, aux studios Sarm West, sur Basing Street, en conditions live. Nous jouions dans la même pièce. Bruce chantait dans une cabine, et le backline était isolé avec des panneaux phoniques. Les seuls overdubs sont les solos de guitare. On entend la couleur de la pièce dans laquelle nous jouons. Il y a juste de la compression sur la caisse claire. La batterie est plus vivante et laisse respirer les autres instruments, notamment les guitares, dont les fréquences étaient un peu bouffées sur *Brave New World*. Je les trouve vraiment énormes sur cet album. En plus, Dave, Adrian et Jannick jouent à la perfection. Au niveau des cymbales Paiste, j'ai essayé beaucoup de choses. Je me suis rendu compte qu'en utilisant uniquement des cymbales d'une même famille, on perd beaucoup de définition. Les sons s'interfèrent et ne se mélangent pas vraiment. Kevin Shirley m'a supplié de choisir un cocktail de cymbales différentes, et j'ai eu raison de l'écouter. C'est une superbe pièce de notre discographie. La plupart des chansons sont longues avec pas mal de détails, de changements de pulsation. Je l'adore. Il y a un titre entièrement acoustique (« Journeyman »). Nous n'avions jamais fait ça auparavant.

Pour toi, cet album représente un challenge à plusieurs niveaux… Tout d'abord, tu utilises pour la première une fois une double pédale sur le titre « Face In The Sand ».

Tout le monde connait mon aversion envers la double pédale. Un jour, je suis allé chez Steve bosser sur ses nouvelles compos. Comme à chaque fois, on s'assied dans son salon, il joue de la basse, et moi je tapote sur mes genoux et sur la table basse. Je m'en souviendrais toujours : nous étions dans sa cuisine, où il préparait des sandwiches, et il m'a lancé : *« Nick, euh…. Comment te dire… »*. Je sentais venir un plan foireux. Je lui ai dit de cracher le morceau (rires). Il me dit : *« Bien, nous avons une compo très rapide avec Bruce, et… nous aimerions que tu la joues avec une double pédale »*. Je me suis marré et j'ai répondu : *« Aucun problème ! Si c'est important pour la chanson »*. Il est resté scotché et a laissé tomber son couteau. Il m'a fait : *« Hein ? Tu acceptes aussi facilement alors que tu nous envoies balader depuis 10 ans avec cette histoire ? »*. Le plus drôle, c'est que Bruce et lui ont discuté pendant des heures afin de déterminer qui allait m'en parler (rires). Dans un premier temps, j'ai quand même essayé de le jouer avec la simple pédale. Sur le couplet, c'était tolérable, mais pas sur le refrain. Donc j'ai pris une double, et les problèmes ont commencé. Je n'arrivais pas à obtenir la même dynamique avec les deux pieds. Je tenais la rythmique, mais mon pied gauche n'était pas régulier en termes de puissance. J'avais beau refaire la prise encore et encore, l'impact n'était pas le même à chaque coup, comme si je marquais des accents. Au final, je n'ai pas peur de le dire, nous avons triché. Kevin Shirley m'a fait venir derrière la console, et m'a dit : *« Assieds-toi, et regarde ! »*. Sur Pro-Tools, il a sélectionné tous les coups joués au pied gauche, et a monté leur niveau pour qu'il soit égal à celui des coups joués au pied droit. Il a cliqué sur « Sauvegarder », et le problème était réglé ! (rires). Je pourrais travailler cet aspect de mon jeu, mais c'est définitivement une autre façon d'envisager la batterie, et ce n'est pas moi. J'ai développé une technique permettant d'accéder à des tempos rapides à la simple pédale. Pourquoi s'embêter avec deux pédales, alors que j'ai déjà bien assez à faire avec une seule ! (rires).

L'album contient également le seul et unique titre de la discographie de Maiden signé par toi : « New Frontier ».

Je me suis pointé avec les lignes de basse, le couplet et le refrain, et on a tout retravaillé en famille. J'ai également écrit les paroles du refrain. Bruce avait des idées pour les couplets, je l'ai laissé faire. C'est un processus très démocratique. Steve est de loin le songwriter le plus prolifique, mais toutes les idées sont bienvenues. Au moment de montrer la ligne de basse à Steve, j'étais un peu nerveux. Moi, composer une ligne de basse pour Steve Harris ? Noooon… J'avais une basse électrique, lui une basse acoustique. Pour déconner, je lui ai proposé que ce soit lui à la batterie, et que je reste à la basse pour cette chanson. Il s'est marré et m'a dit d'un air un peu dépité : *« Non, laisse tomber… »* Mes talents de bassiste ne l'ont pas convaincu !

PROFIL

SORTIE : 28 août 2006
PRODUCTEURS : KEVIN SHIRLEY, STEVE HARRIS

A MATTER OF LIFE AND DEATH

Sur cette quatorzième galette aux faux airs de « concept album », deux thèmes sont abordés : la guerre et la religion. En tournée, le groupe fait le pari d'interpréter l'album en intégralité chaque soir sur scène...
Pour *A Matter Of Life And Death*, nous avons fonctionné quelque peu différemment. Steve avait ramené un CD avec les démos des titres et, avant de rentrer en studio, nous nous sommes réunis afin de déterminer ce que chacun pouvait apporter. Je me suis senti plus libre que jamais et mon jeu de batterie s'en est ressenti. Je suis très fier également du son de batterie que nous avons obtenu. Il est précis et gros à la fois. Kevin Shirley a su trouver des sons phénoménaux pour chaque chanson, différentes équalisations ou compressions, tout en gardant une certaine unité. Ce type-là est un acharné. Il n'arrête pas de bouger les micros, même de quelques millimètres pour trouver le son qu'il faut. Tous les membres se sont dépassés sur cet album. Je n'aime pas parler de magie, mais là, on a tous senti qu'il y avait un état d'esprit très fort, qui nous poussait à donner le meilleur de nous-mêmes. Ma chanson préférée est assurément « Lords Of Light » parce qu'elle a une construction qui ne cesse de progresser, avec cette intro où tu entends toute la finesse des cymbales. Il y a plein de petits arrangements que tu devines peu à peu sur presque tous les titres, des petits détails au niveau du jeu de batterie qui font finalement la différence.

« Je ne frappe plus très souvent mon tom de 6'' (excepté lorsque je me lève à la fin des chansons), car cela m'oblige à pivoter sur le côté gauche, et j'ai un peu de mal. Je suis un vieil homme maintenant ! Donc quand je suis assis, je commence mes descentes de toms sur le fût de 10''. »

THE FINAL FRONTIER

SORTIE : 13 aout 2010
PRODUCTEURS : KEVIN SHIRLEY, STEVE HARRIS

Après avoir composé l'album en banlieue parisienne, Maiden fait son retour au Compass Point Studio (Bahamas) pour mettre en boîte ses dix nouveaux titres. A sa sortie, *The Final Frontier* permet à Maiden d'obtenir son premier numéro dans un grand nombre de pays, dont la France...
Les morceaux sont longs, et les structures très élaborées. Mais plusieurs d'entre eux sont des mid-tempos à l'image des deux premiers « The Final Frontier » et « El Dorado ». Ils ne sont pas trop rapides et trop complexes à jouer, et ils me laissent beaucoup d'espace.
Sur « Satellite 15 », je tiens à préciser que la batterie a été programmée. Quand Steve m'a fait écouter le mix, j'ai halluciné, je lui ai dit : *« Mais qu'est-ce que fout cette boîte à rythmes dans le morceau ? ».* En fait, sur sa maquette, Adrian avait programmé un beat avec de la double pédale, mais comme d'habitude, je leur ai dit qu'il était hors de question pour moi de jouer ce genre de plan. Mais ils tenaient vraiment à conserver la partie. Pour me convaincre, Steve m'a dit qu'il ne s'agissait que d'une intro. Donc, j'ai cédé... Il y a quelques années, j'aurais hurlé : *« Retirez-moi ça, personne ne touche à mon jeu de batterie !!! ».*

Sur la tournée qui suit, ton set arbore un look magnifique...
Avec tout le concept spatial entourant l'album *The Final Frontier* et le clip du même nom, j'ai d'abord pensé à un kit symbolisant le trou noir dans lequel nous serions aspirés. Visuellement, ça ne fonctionnait pas avec l'ensemble des fûts. On a gardé le motif sur la grosse caisse, mais pour les toms, j'ai demandé à Sam de la compagnie Hangman *(société chargée de designer le show d'Iron Maiden)* de me trouver un concept. Il a eu l'idée d'habiller chaque fût avec les différentes planètes d'Eddie (*mascotte du groupe, ndlr),* et d'y ajouter les lignes de latitude et de longitude. Les nombreuses teintes bleues sont vraiment superbes. J'ai présenté l'idée à Steve et Rod Smallwood (manager du groupe), et ils ont adoré. Il faut savoir que je ne me lance jamais dans la confection d'une batterie custom sans leur approbation, car il doit y avoir une vraie cohérence entre tous les éléments visuels du show.

THE BOOK OF SOULS

SORTIE : 4 septembre 2015
PRODUCTEURS : KEVIN SHIRLEY, STEVE HARRIS

Composé et enregistré dans la foulée au studio Guillaume Tell de Suresnes entre septembre et décembre 2014, la sortie de *The Books of Souls* a été repoussée après que Dickinson ait été diagnostiqué d'un cancer de la langue au terme des sessions…
Quand nous avons su pour la maladie, cela a été un énorme coup de massue pour nous tous. Nous sommes une famille, et quand l'un de nous va mal, cela affecte forcément les autres. Aujourd'hui, Bruce est dans une forme incroyable !

Dernier album en date du groupe, *The Book of Souls* est le plus long (92 minutes !) et le plus ambitieux de toute sa discographie. Entièrement écrit par Bruce, le morceau de clôture « Empire of the Clouds » dépasse à lui seul les 18 minutes.
Lui et moi avons travaillé en étroite collaboration sur les différents mouvements rythmiques et textures qui permettent de souligner l'histoire de ce ballon dirigeable *(« Empire of the Clouds » traite du crash du ballon dirigeable britannique R101 sur le sol français en 1930 qui tua 48 de ses passagers, ndlr)* sans oublier les mélodies vocales. Je ne parle pas uniquement de mon jeu de batterie, mais des nombreuses progressions qui permettent à la chanson de fonctionner.
J'ai adoré enregistrer sur la piste de piano de Bruce. C'était vraiment nouveau pour nous tous d'accompagner cet instrument. Quand je me penche sur l'évolution de mon jeu dans le groupe, j'ai le sentiment que mon approche a gagné en maturité. Je vieillis, je suis plus sage qu'avant, et je me concentre sur l'essentiel. Désormais, je ne joue plus à l'extérieur mais à l'intérieur de la chanson. Tu sais, j'ai bâti mon style et ma réputation en jouant ces énormes fills de toms sur le haut de ma batterie. Il m'arrive encore de jouer ces plans sur certains de nos nouveaux morceaux lorsque je sens que cela fonctionne, mais il y a beaucoup plus de subtilité. Il y a beaucoup de bons grooves épurés avec un gros travail sur la dynamique. Je suis très fier de mon jeu sur cet album.

Kit Sonor utilisé sur la tournée *The Legacy of the Beast 2018*

MISSION FROM 'ARRY *L'ENGUEULADE DU SIÈCLE*

En août 84, Iron Maien sort le single « 2 Minutes to Midnight » pour assurer la promotion de l'album *Powerslave*. En Face B du 45 tours figure une reprise de « Rainbow's Gold » du groupe de hard-rock britannique Beckett, ainsi que « Mission From 'Arry » l'enregistrement d'une dispute entre Nicko et Steve capturée à leur insu dans les coulisses d'un show en Pennsylvanie.
Ce soir-là, alors que McBrain exécute son solo, Harris s'aperçoit que sa basse rencontre un souci technique et envoie un roadie pour dire au batteur de prolonger sa performance le temps d'effectuer la réparation. Déchaîné sur son kit, Nicko peine à comprendre le message. Distrait, il foire la fin de son solo et termine le concert dans une colère noire. Il s'en prend alors au malheureux roadie avant d'engueuler copieusement le bassiste, pour le plus grand bonheur de Bruce, chanteur du groupe, qui enregistre toute la scène à l'aide d'un magnéto de poche : « *En 84, pendant les sessions de Powerslave, on relatait des anecdotes de la tournée Piece of Mind. On a reparlé de cette énorme engueulade. Bruce nous a révélés qu'il possédait un enregistrement de cette dispute chez lui. Steve lui a demandé s'il pouvait mettre la fin dessus. Le lendemain, sa femme de l'époque, Jane, qui devait nous rendre visite aux Bahamas, est venue avec la cassette ! Un soir, nous l'avons écoutée tous ensemble dans le studio. Cela a provoqué un tel fou rire général, que nous avons décidé de mettre l'enregistrement en Face B du 45 tours de « 2 Minutes to Midnight* » sous le titre de *« Mission From 'Arry » !!! »*

L'ESSENTIEL

À ÉCOUTER

IRON MAIDEN
Powerslave (1984)

IRON MAIDEN
Seventh Son of a Seventh Son (1988)

IRON MAIDEN
Brave New World (2000)

À VOIR

IRON MAIDEN
Hallowed Be Thy Name (Flight 666)
https://youtu.be/BBtLMLQfiRo

IRON MAIDEN
Sign of the Cross - Rock in Rio
https://youtu.be/FBanU-AHMqg

SES ENDORSEMENTS

Sonor, Paiste, Vic Firth, Remo

CONTACT

Web | *ironmaiden.com*
Facebook | *@nickosdrumone*
Instagram | *@nickosdrumone*

IRON MAIDEN

JOUEZ AVEC PAiSTe GEWA FRANCE & BATTERIE MAGAZINE

POUR TENTER DE REMPORTER UNE CYMBALE

PAISTE RUDE SPLASH 10”
SIGNÉE PAR NICKO McBRAIN

Pour participer, répondez aux deux questions suivantes :

1/ Dans quel groupe français Nicko McBrain a-t-il joué avant d’intégrer Iron Maiden ?

2/ Sur quel titre d’Iron Maiden, Nicko a-t-il utilisé une double pédale en studio pour la seule et unique fois ?

Envoyez vos réponses et coordonnées par e-mail à l’adresse suivante :
concoursbgo@gmail.com

(merci d’indiquer « concours Paiste / Nicko McBrain » dans l’objet de votre message)

Le gagnant sera désigné par tirage au sort **le 28 octobre 2018**
Rendez-vous sur : **facebook.com/Batteriemagazine**

AQ2
SON PRÉCIS.
ETRE UNIQUE.
LOOK INCROYABLE.
Joe Styppa
SONOR.COM/AQ2
FACEBOOK.COM/SONORDRUMS
SONOR

GUITARE SÈCHE LE MAG
45
TOUS LES STYLES EN UN S
ACOUSTIC REPORT
BRUCE SPRINGSTEEN
ON BROADWAY
REPORTAGE
Summer NAMM
INTERVIEWS
ERIC BIBB
BIFFY CLYRO
WILL McNICOL
RAPHAËL FAŸS
BIRÉLI LAGRÈNE
CLOUD CUCKOO LAND
FRANCESCO FORNI
BRUNO CAVIGLIA
ACOUSTIC BUSINESS
algam
ACOUSTIC STORY
RY COODER
TESTS
ART & LUTHERIE
DOWINA, YAMAHA
FENDER, ALVAREZ
CLOUD VOCAL ISOLO
ACUS, KALA, L.R. BAGGS
PÉDAGO
18 PAGES DE
PARTITIONS
EXCLUSIF
JOHN
RETOUR AU BERCAIL AVE
JOHN BUTLER

PÉDAGO
FABRICE DUTOUR (LES DOUBLE-STOPS HENDRIXIENS), SEB GARSIA (PENTAS ET EXTENSIONS),
ROBIN SATURAX (HENDRIX VS LE ROCK MODERNE), THÉO CORMIER (LE NEW BLUES),
KENNY SERANE : À LA MANIÈRE DE SYMPHONY X - PROF VIP : MARCUS KING (BLUES ROCK)
YouTube
GUITARE XTREME
88
Summer NAMM
REPORTAGE
ET AUSSI
JACK WHITE
JOHNNY MARR
ALICE IN CHAINS
GOOD CHARLOTTE
TOMMY EMMANUEL
LES TAMBOURS DU BRONX
INTERVIEW + MAXI GUITAR LESSO
ZAKK WYLDE
LE MAGICIEN D'OZZ
JOE BONAMASSA
L'HEURE DE LA DÉLIVRANCE !
MATOS
BD CUSTOM AMPLIFICATION -
SUHR GUITARS - LINE 6 - DAGUET GUITARS
HATHOR PICKUPS - SKELTER - EASTMAN -
10 :15 - MSM WORKSHOP - DOC MUSIC STATION

FIVE FINGER DEATH PUNCH

And Justice For None

Eleven Seven

Dans l'univers métallique contemporain, le combo de Las Vegas Five Finger Death Punch (dont le nom est inspiré de la technique des cinq doigts et de la paume qui font exploser le cœur, avis aux amateurs de films de kung-fu) tire son épingle du jeu, avec une recette riche en féculents et en lipides saturés, mais comprenant juste ce qu'il faut de sucres rapides. Ce sixième plat de résistance tient au corps, donc, avec des rythmiques massives et bille en tête, mais des hooks mélodiques qui rendent les morceaux plus digestes, et parfois presque entraînants et tubesques (le heavy shuffle « Sham Pain », « Blue on Black » et « When the Seasons Change », pseudo ballades lourdes et rurales émaillées de guitares acoustiques). Bien sûr, et que les amateurs de brutalité se rassurent : le groupe confirme à nouveau son haut niveau d'expertise en matière de grosse baston sonique et de textes nihilistes, surtout que derrière sa pièce d'artillerie lourde, le bûcheron Jeremy Spencer fait tourner le bouzin sans ménagement. Un bon steak de phalanges dans la tronche !

ALICE IN CHAINS

Rainier Fog

BMG

Pour forger leur sixième ouvrage, le troisième depuis la disparition du chanteur Layne Staley, les gars d'Alice In Chains ont décidé de revenir à l'essence de leur son, et aussi à la source de leur inspiration. *Rainier Fog* a donc été enregistré à Seattle la pluvieuse, la grise, la déprimante... Le batteur Sean Kinney et ses trois acolytes se sont même enfermés entre les murs du fameux Sudio X (anciennement Bad Animals), là même où ils enfantèrent jadis ce troisième album à la pochette prémonitoire (un chien à trois pattes), enregistré dans la douleur avec un Staley déjà ailleurs, sous l'emprise d'une maîtresse impitoyable. La musique du groupe retrouve ici toute sa substance, avec une collection de chansons lourdes, lancinantes et dramatiques, toutes en clair-obscur, laissant ici et là pénétrer une lumière rédemptrice, avec ces mélodies imparables de William DuVall, qui assure son rôle d'éternel remplaçant avec classe et détermination, épaulé par les contre-chants d'un Jerry Cantrell habité. Enfin débarrassé du spectre de Staley le maudit magnifique, Alice In Chains reprend de la hauteur et signe l'un des plus beaux albums de son histoire.

VOLA

Applause of A Distant Crowd

Mascot

Il y a tout juste deux ans, le premier tir de missile à longue portée de ce combo tout droit venu du Danemark nous avait vraiment impressionné. Les quatre garçons de Vola y distillaient un djent metal chirurgical, mâtiné de pop, d'ambiant, d'indus et d'influences progressives, fortement influencé par Steven Wilson et Devin Townsend. Cette seconde salve nous laisse davantage sur notre faim. Le groupe arrondi copieusement les angles, et même si certaines chansons laissent la part belle aux guitares « shamanisantes » de Asger Mygind et Niels Dreijer (« Alien Shivers », « Smartfriend », « Whaler »), ces dernières ne sont plus aussi acérées et aventureuses que sur *Inmazes*, et se diluent dans une mixture synthétique un poil angoissante à base de claviers et de programmations, à tel point que certains morceaux de ce Applause of A Distant Crowd auraient pu sans problème avoir été pondus par A-ha ou Frankie Goes to Hollywood. Une déception, malgré quelques bons moments.

THE PINEAPPLE THIEF

Dissolution

Kscope

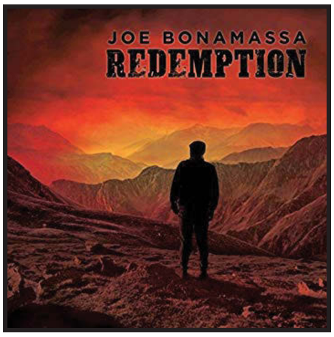
Depuis que le petit prince du rock progressif moderne Steven Wilson navigue en solo, quelques groupes britanniques tentent d'occuper la place laissée vacante par Porcupine Tree. En tête du peloton, il y a Bruce Soord et son voleur d'ananas. Le quintet avait placé la barre très haut avec son précédent et onzième disque (quand même), *Your Wilderness*, qui avait rapidement trouvé sa place parmi les chefs-d'œuvre du genre. Avec *Dissolution*, Soord et les siens continuent d'explorer le même filon, avec des morceaux cinématiques alternants mouvements chantés et passages instrumentaux, et dont la simplicité apparente cache une mécanique complexe, due en grande partie aux constructions rythmiques de Gavin Harrison, déjà présent en tant que session man sur *Your Wilderness*, et qui a depuis rejoint officiellement le groupe. Son jeu et sa créativité apportent sans conteste à la musique de The Pinneaple Thief une nouvelle dimension émotionnelle, à l'image de « Try as I Might », « Threatening War » ou encore « White Mist ». Un voyage musical riche et contrasté et une sensibilité à fleur de peau.

JOE BONAMASSA

Redemption

Mascot

Considéré à juste titre comme l'artiste le plus travailleur du blues rock actuel, le guitar hero Joe Bonamassa nous livre en cette fin d'été le douzième album de sa carrière. Ajoutez à cela la bagatelle de seize albums live, et vous aurez une petite idée du rythme effréné de ce « road warrior », qui passe le plus clair de son temps sur la route. Ce nouveau *Redemption*, enregistré à Nashville sous la direction de Kevin Shirley nous dévoile un musicien traversant la crise de la quarantaine, avec des chansons plus introspectives et chargées émotionnellement. Le musicien chante pour sa vie, et aborde pour la première fois ses souffrances d'homme fragile que la vie dresse inéluctablement. Joe trempe son jeu de guitare rock et animal dans les eaux limoneuses du Delta du Mississippi, mais s'aventure avec bravoure en territoire country blues et laisse volontiers courir ses doigts agiles du côté de Detroit ou de Memphis, entouré de la fine fleur de musiciens américains, à commencer par la rythmique Michael Rhodes (bassiste, l'une des plus grosses pointures de Nashville) et Anton Fig, batteur sud-



africain qui s'est illustré durant plusieurs décennies au sein de l'orchestre maison du Late Show de David Letterman et qui fait méchamment groover l'histoire. Un très beau disque !

GRETA VAN FLEET

Anthem of the Peaceful Army

Universal

Vrai phénomène rock ou arnaque éphémère ? L'avenir nous le dira. En attendant, les quatre bambins de Greta Van Fleet (trois frangins et leur meilleur pote à la batterie, tous natifs du Michigan) envoient du lourd alors qu'ils ont encore du lait sur le coin de la bouche. Malgré les cargaisons de tomates pourries que leur envoie à la face une bonne partie du public rock, il faut reconnaître une chose : ces kids savent vraiment envoyer et se servir de leurs instruments. Musicalement, il y a plusieurs façons d'aborder le « problème ». S'ils étaient quadra voire quinquas, les Greta Van Fleet ne se fondraient-ils pas dans la masse des milliers de groupes de classic rock qui célèbrent dans tous les clubs de la planète la musique de Led Zeppelin, Free ou Black Sabbath ? Parce qu'entre repompages littéraux et détournements d'idées gros comme des bunkers allemands, il faut avouer que l'auditeur averti ne peut s'empêcher d'écouter *Anthem of the Peaceful Army* avec un sourire en coin (le chanteur Josh Kiszka force tellement le trait que sa voix évoque parfois un Robert Plant transformé en farfadet maléfique). D'un autre côté, l'aventure reste diablement plus excitante qu'un cover band, et si leur jeune âge peut permettre de regonfler les rangs de la jeunesse rock'n'rollienne, c'est tout bénef ! Alors ne crachons pas trop vite dans la soupe, et laissons pousser ce baby band prometteur, mais qui est encore loin d'avoir fait ses preuves.

SLASH

feat. Myles Kennedy & The Conspirators

Living the Dream

Warner

Si la reformation de Guns N'Roses a copieusement noirci l'emploi du temps de Slash durant la dernière saison et qu'un futur album du groupe serait, paraît-il, dans les tuyaux, le guitariste n'a pas pour autant rangé au placard sa carrière solo. Enfin, carrière solo, si on veut, parce qu'à l'usure, les Conspirators sont devenus un vrai groupe soudé et organique, comme en témoigne ce *Living the Dream*, troisième album de l'équipée californienne, principalement écrit sur la route durant la tournée *World on Fire.* Les quatre garçons ne cherchent pas midi à quatorze heures, et envoient douze rock songs accrocheuses et bien gaulées, dans l'esprit du Aerosmith de *Rocks* et *Get Your Wings*, mais avec une puissance de feu moderne. L'as des manettes Michael «Elvis» Baskette a poussé Slash à dégraisser le son des guitares pour un rendu plus vintage collant parfaitement à l'esprit des nouvelles compos, moins hard et beaucoup plus balancées et groovy. Une nouvelle occasion d'apprécier le drumming tout en puissance du vétéran Brent Fitz (Alice Cooper, Ronnie Montrose). Un bon shoot de rock'n'roll, qui à défaut de vous surprendre ne pourra pas vous faire de mal.

BEHEMOTH

I Loved You At Your Darkest

Nuclear Blast

Les musiciens de Behemoth en ont connu des vertes et des pas mûres. Le leader du groupe Nergal a failli mourir d'une leucémie, avant de se retrouver au tribunal face à des lobbies chrétiens pour immolation de bibles sur scène. Qu'importe, ces évènements fâcheux n'ont que peu contrecarré les plans du groupe, qui continue imperturbablement sa route vers les enfers. D'entrée de jeu, la couleur est annoncée avec « Solve », plage d'introduction atmosphérique servant d'écrin noir à une chorale d'enfants possédés, scandant obsessionnellement la phrase : *« Jesus Christ, nous ne te pardonnerons jamais ».* S'en suit l'œuvre la plus magistrale de Behemoth, qui est en passe de devenir l'un groupes les plus puissants et influents de la scène extrême actuelle, avec cette mixture savamment équilibrée de black metal symphonique et de death vicieux, encapsulée au sein de morceaux plus formatés qu'à l'accoutumée, incorporant même des éléments presque... pop (si, si). Cette ouverture, ou plutôt cette canalisation des forces et de la colère, les Polonais l'avaient déjà amorcée avec *The Satanist,* mais ils poussent ici le bouchon encore plus loin, sans pour autant verser trop d'eau dans leur coupe de sang. Plus compacte et efficace, la musique de Behemoth frappe encore plus fort, mais ne perd rien de sa radicalité (« Wolves ov Siberia », « God=Dog », « If Crucifixion Was Not Enough »). Le batteur virtuose Inferno, machine diabolique à asséner du blast beat et empereur de la cymbale china, ne débande pas d'un iota, insufflant à l'œuvre une cadence infernale. Un album totalement blasphématoire et chaudement recommandé !

PHIL COLLINS

Plays Well With Others

Rhino

S'il est essentiellement connu pour sa carrière stratosphérique de chanteur, mais également pour avoir été membre de l'un des groupes britanniques les plus importants de l'histoire du rock progressif, Phil Collins est surtout pour nous autres un styliste de la batterie, et probablement l'un des batteurs les plus influents de ces quarante dernières années. Tout du long de sa fructueuse carrière, Collins n'a jamais loupé une occasion de valoriser son talent de batteur, pas pour l'ego, et encore moins pour l'argent, mais pour le simple plaisir de jouer des nuits entières en studio, comme avec son ami et producteur John Anthony, qui a souvent loué ses services à la fin des années 70 : *« On m'a souvent rémunéré pour des choses que j'aurais accepté de faire gratuitement »,* avoue-t-il dans les notes de ce coffret, dont les quatre CD retracent son parcours d'instrumentiste en empruntant des chemins de traverse, regroupant les séances les plus notoires qu'il a effectuées en tant que batteur sur ses propres disques et ceux des Flaming Youth et de Genesis, mais surtout pour le compte d'artistes dont il admire l'œuvre et le talent, de Tommy Bolin à John Cale, Peter Gabriel, Robert Plant, en passant par Tears For Fears, Paul McCartney, George Harrison, Al Di Meola, Annie Lennox ou encore Quincy Jones. Impossible de passer à côté de ce trésor quand on est obsédé par la batterie. •

algam WEBSTORE

À LA RECONQUÊTE DU MARCHÉ FRANÇAIS

Il y a tout juste trois mois, le géant français de la distribution d'instruments de musique Algam a inauguré un tout nouveau service, le Algam Webstore. Les musiciens ont désormais la possibilité d'acheter leurs instruments et accessoires en ligne à travers le portail web via un catalogue de plus de 150 marques (2box, Alesis, ATV, Natal, Pearl, Sabian, Vic Firth, Wincent, Zildjian, etc.), qu'ils peuvent soit recevoir directement à domicile, soit retirer dans un magasin partenaire localisé à proximité de chez eux en mode Click & Collect. La société nantaise, qui compte dans ses rangs plus de 250 salariés, prend ainsi le taureau par les cornes, et fait le pari de réussir à redynamiser un marché français morose, d'une part en concurrençant les géants du e-commerce européen, mais également en générant à nouveau du trafic dans les magasins de musique régionaux, qui, comme nous le savons, vivent des heures très sombres depuis quelques années. Batterie Magazine s'est entretenu avec Guillaume Parthenay et Olivier Tellier, respectivement Directeur marketing et Directeur e-commerce chez Algam. Go !

Par Xavier Ottavioli

Le Webstore a été lancé le 21 juin dernier. Avez-vous déjà des retombées suite à ces premiers mois d'exercice ?

Guillaume Parthenay : Le service fonctionne et se met doucement en place, mais pour l'instant, il est un peu tôt pour en tirer la moindre conclusion. Nous sommes dans une phase de rodage, et nous ne voulions pas partir tout feu tout flamme et précipiter l'introduction de ce nouveau concept sur le marché français. Dans l'immédiat, et avant d'enclencher la vitesse supérieure, nous devons éprouver chacun des processus qui entrent en jeu dans le fonctionnement du Webstore, afin de pouvoir répondre de façon très efficace aux attentes du grand public, que ce soit en termes de livraison ou de SAV.

La mise en place de ce service a dû représenter un sacré chantier…

G : Oui et non. Oui parce que ce nouveau projet implique une approche commerciale et une réactivité qui sont différentes. Un magasin ne fait pas montre des mêmes attentes qu'un particulier. Non, parce que l'entreprise Algam jouit d'une expertise très pointue en termes de logistique, de gestion, de rotation de stock et de connaissance des produits, acquise en plus de quarante années d'activité. Nous sommes implantés sur le territoire depuis 1971, et nous sommes le seul distributeur européen à avoir réussi à fédérer un

« ALGAM JOUIT D'UNE EXPERTISE TRÈS POINTUE EN TERMES DE LOGISTIQUE, DE GESTION, DE ROTATION DE STOCK ET DE CONNAISSANCE DES PRODUITS, ACQUISE EN PLUS DE QUARANTE ANNÉES D'ACTIVITÉ » (GUILLAUME PARTHENAY)

Guillaume Parthenay

Olivier Tellier

réseau de plus de 350 magasins partenaires.

Olivier Tellier : Nos équipes sont parfaitement compétentes et nous bénéficions également d'excellentes infrastructures. Nous avons la chance de disposer d'un entrepôt de 22 000 m2 de stockage et de bureaux. Pour une entreprise qui se lancerait sur un projet e-commerce dans notre domaine sans aucune expérience, les choses seraient bien plus compliquées. Pour nous, le Webstore est une activité supplémentaire qui vient se greffer sur notre fonctionnement existant.

L'idée d'Algam Webstore s'est-elle imposée à cause de la conjoncture difficile et des déboires que rencontrent les revendeurs ?
G : Alors oui, la genèse de ce site provient de la morosité du secteur, et notamment au niveau des magasins qui accusent le coup depuis quelques années et qui ont été nombreux à mettre la clé sous la porte, ce qui nous attriste énormément. D'ailleurs, il faut clarifier un détail très important : nous ne vendons pas nos instruments en direct aux particuliers dans le but de nous substituer aux magasins et de les concurrencer.

C'est pourtant l'impression que l'on peut avoir en se rendant sur le Webstore…
G : Vous pouvez ressentir cette impression de prime abord, mais il faut savoir que chaque transaction réalisée sur notre site est associée à l'un de nos 350 magasins partenaires.

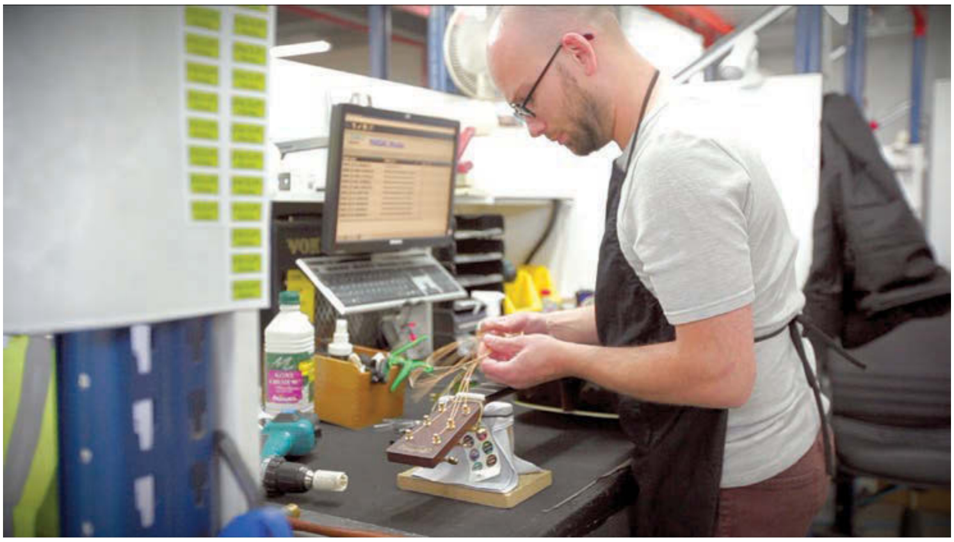
Le magasin sera-t-il en charge du SAV ?
G : Si l'internaute le souhaite, oui, le magasin se chargera de faire l'interface auprès d'Algam.

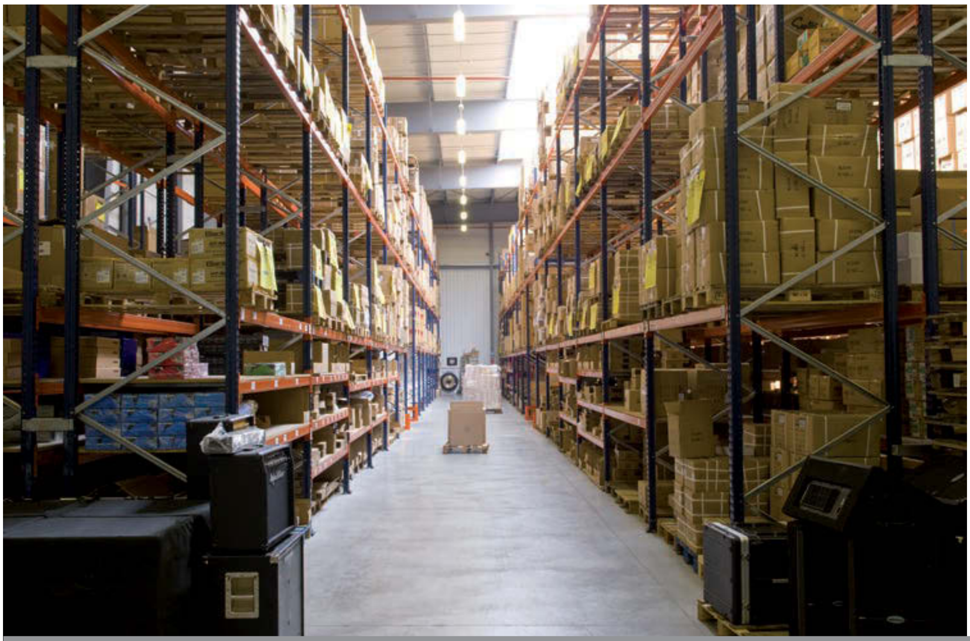
Sans vouloir tirer sur l'ambulance, les magasins se portent mieux dans certains pays limitrophes. Les revendeurs français n'ont peut-être pas effectué des changements structurels importants en temps et en heure…
G : C'est une situation complexe, et certaines maisons ont réalisé beaucoup d'efforts pour améliorer leurs prestations en termes d'accueil et d'animation, mais d'autres se retrouvent tellement étranglées qu'elles ne disposent pas des moyens nécessaires afin d'aller dans ce sens. Le marché francophone reste confiné dans ses propres limites, tandis que certains de nos voisins ont pris une notable avance dans le domaine du e-commerce, mais cette situation n'est pas irréversible, et nous allons travailler dur main dans la main pour remettre de l'énergie dans le secteur.

O : Il convient aussi de mentionner les parts de marché qui partent chez les acteurs du e-commerce de l'instrument à l'étranger. Nous avons aussi créé le Webstore avec l'ambition d'aller gagner ces parts de marché et de les ramener en France afin de dynamiser notre marché national, et justement de donner un peu d'air aux magasins.

Quelle est votre stratégie pour amener les gens à commander leur matériel chez vous en évitant les cases « Allemagne » et « Hollande » ?
G : Déjà, nous allons nous aligner sur les prix du net. Par ailleurs, notre casquette de distributeur officiel de 150 marques nous permet également de proposer une largeur de gamme et des stocks sans équivalent.

O : Nous avons aussi l'avantage de pouvoir offrir à nos clients un service personnalisé de haute qualité, et ce pour une raison essentielle : nous ne sommes pas uniquement des marchands d'instruments, mais des amoureux de la musique. À la base de cette entreprise, qui est une PME à taille humaine, il y a réellement de la passion pour les musiciens et les instruments. Ce sont des valeurs auxquels nous tenons, et nous sommes certains que les musiciens préfèrent s'adresser à des gens parlant le même langage qu'eux. A titre d'exemple, nos chefs de produits sont en contact quotidien avec les fabricants, et sont par conséquent les plus qualifiés pour conseiller un musicien dans le choix de son matériel. Par ailleurs, nous avons la chance de bénéficier du meilleur SAV de France.





G : De même, Algam a toujours été un fabricant d'instruments. Ce métier est à la base de notre ADN, et nous continuons de le faire avec les guitares Lâg et les pianos Pleyel, notamment. Cela nous confère une connaissance approfondie des attentes de tous les autres fabricants dont nous distribuons les produits, mais également des musiciens.

O : Et puis grâce au réseau Click & Collect, peu importe le montant de la commande, l'internaute peut être livré gratuitement dans l'un de nos 350 magasins partenaires, ce qui est un avantage de poids par rapport à beaucoup de nos concurrents.

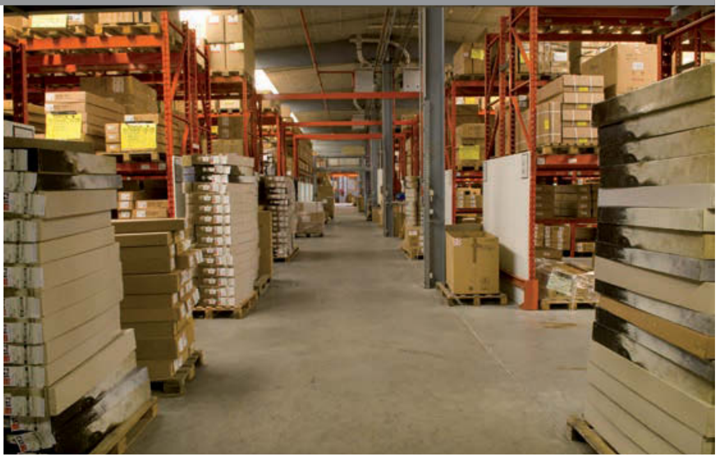
Quel est réellement l'avantage pour les magasins ? Qu'est-ce qui les différencie de simples points relais ?
O : Pour nous, la relation avec les revendeurs va beaucoup plus loin que cela. Nous parlons de magasins de musique, nous sommes donc loin du simple point de retrait comme peuvent le proposer beaucoup de magasins de proximité. Le but de la manœuvre est vraiment de ramener les musiciens dans les magasins pour qu'une fois sur place, ils s'y sentent bien et puissent être conseillés par des professionnels, et soient à même de recevoir des conseils quant à la prise en main de leur matériel, et pourquoi pas d'avoir envie de revenir pour acheter d'autres produits.

G : En cas de retour, si jamais un client est mécontent de son produit, il peut aussi se rendre en magasin pour bénéficier d'un retour gratuit, et être redirigé par le vendeur vers un matériel de substitution qui lui conviendra mieux et qui sera disponible dans son propre stock. Pour résumer, vous vendez vos instruments à l'internaute soit en Click & Collect avec retrait en magasin, soit en livraison à domicile.

Les gens aimant de moins en moins se déplacer, comment allez-vous gérer cette ambivalence ?
O : De façon simple. Si la transaction se fait en Click & Collect sur le site Algam Webstore, le client choisit lui-même le magasin partenaire dans lequel il souhaite aller retirer son matériel. Dans le cas d'une livraison à domicile, un magasin partenaire lui est attribué d'office sur des critères de géographie, mais également de compétences. On ne va pas envoyer un batteur dans un magasin spécialisé dans les pianos.

Lequel de ces deux scénarios est le plus intéressant pour vous, économiquement parlant ?
G : Pour nous, à ce niveau-là, les deux situations sont équivalentes, mais nous préférons voir l'internaute choisir le Click & Collect, puisque cette solution privilégie les échanges humains.

Il y a aussi le fait que vous ne proposez que les marques que vous distribuez...
O : Oui absolument, et c'est même notre force ! Certes nous ne proposons pas tout, mais ce que nous proposons, nous le connaissons mieux que quiconque puisque nous en sommes l'importateur exclusif pour la France. Nos chefs produits voyagent régulièrement dans le monde entier chez nos fabricants et ils connaissent parfaitement les spécificités de toutes nos marques. Et inutile de vous dire qu'ils allient compétences et passion.



Allez-vous aider vos revendeurs partenaires en développant l'animation en magasin ?
G : C'est quelque chose que nous nous devons de faire en tant qu'ambassadeurs de nos marques, et l'Algam Webstore est évidemment une raison supplémentaire de rendre ces rendez-vous encore plus récurrents.

Combien d'employés travaillent sur le Webstore ?
O : Bonne question ! Le projet Webstore implique les 250 collaborateurs de la société : l'équipe logistique, l'informatique, les chefs de produit, le service marketing... tout le monde contribue. Par exemple, nos chefs de produit, qui sont une vingtaine produisent des contenus pertinents et inédits pour le Webstore. Nos représentants qui sont sur la route jouent également un rôle très important, puisqu'ils incarnent le lien très fort qui unit le Webstore aux magasins partenaires.

Je crois savoir que votre premier plan d'attaque s'étale sur trois ans. Quelles sont vos ambitions ?
O : Effectivement, nous allons prendre notre temps pour faire les choses bien. Nous n'avons aucunement la prétention de tout savoir et nous nous devons d'avancer progressivement. Il s'agit d'un nouveau métier et il est important de respecter un temps d'apprentissage. Ceci étant dit, notre objectif premier reste plus que jamais l'idée de redynamiser les acteurs du marché français.

Merci Guillaume et Olivier. Rendez-vous dans trois ans !
G : Avec plaisir ! En attendant j'invite tous les lecteurs de Batterie magazine à venir se faire leur propre avis sur le site *algam-webstore.fr* •

It's time.

Are you BUDDY ?

BUDDY

DRUM SHOP

BUDDYDRUMSHOP

49 bd de Thibaud 31100 TOULOUSE

NICK MASON

ANCIENS NUMÉROS

Vous souhaitez commander certains de nos anciens numéros pour compléter votre collection de **Batterie Magazine** ? Aucun problème ! Pour cela, rendez-vous sur la page boutique de notre site internet :

www.batteriemagazine.com

Vous aurez accès aux sommaires de tous les magazines et vous pourrez également vous procurer certains numéros en version numérique E-Mag. Autre possibilité : remplissez le formulaire sur la page suivante et envoyez-nous votre commande par courrier.

3 MAGAZINES

=17€ AU LIEU DE ~~21€~~

7€ l'unité

(Port compris)

Nom .... Prénom ....

Adresse ....

Code postal .... Ville ....

E-mail ....

Tél. ....

COUPON À RENVOYER À :

BGO - Batterie Magazine
Service anciens numéros
15 rue de l'Eglise - 75015 Paris

Les numéros non représentés ci-dessus sont épuisés.

Numéro											
Quantité											

Total en € .... €

Je joins mon règlement par chèque, établi à l'ordre de **BGO**

ATTENTION DÉLAI DE RÉCEPTION DE 2 À 4 SEMAINES

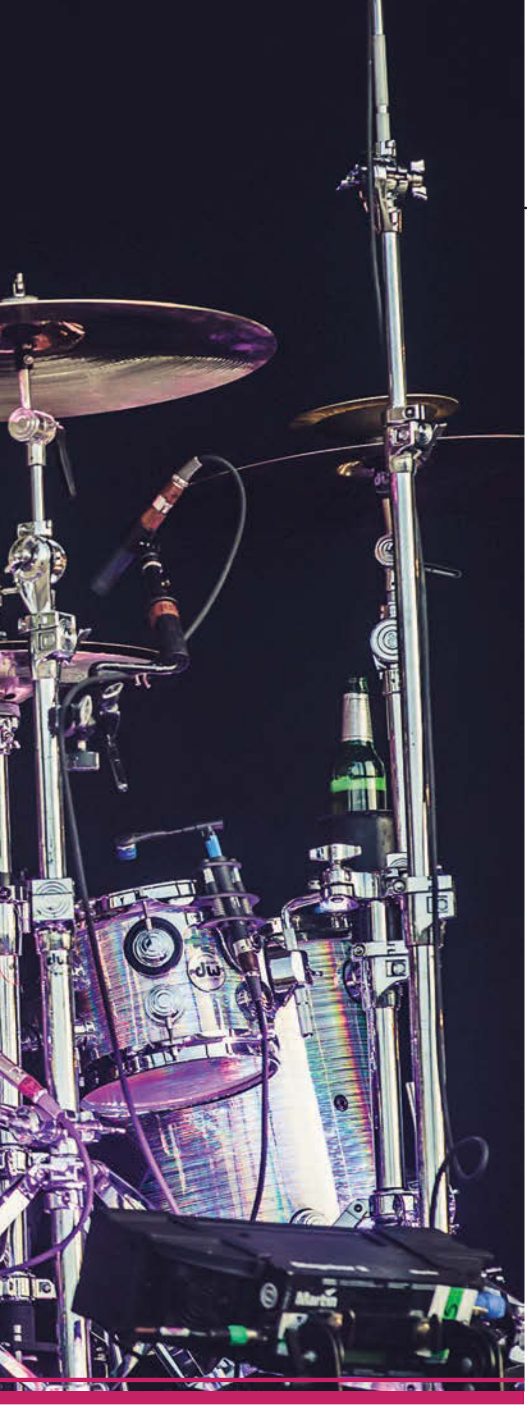
BAT 160

ALICE IN CHAINS

AU PAYS DES SOMBRES MERVEILLES

Sean Kinney

Fruit d'une union malsaine entre Black Sabbath, les Beatles et Joy Division, Alice In Chains, le groupe le plus sombre de la vague grunge du début des 90's sort son sixième album, *Rainier Fog*. Le grand retour scénique de la formation au Hellfest 2018 fut l'occasion de cuisiner un peu Monsieur Sean Kinney.



Par Sébastien Benoits
Photos © Nidhal Marzouk, DR

Trois décennies après sa création, les avis sur Alice in Chains sont partagés. Beaucoup de fans pensent que le quatuor aurait dû stopper son activité après la mort en 2002, du charismatique frontman Layne Staley, emporté par une overdose d'héroïne. D'autres considèrent que le groupe est encore très pertinent depuis qu'il a repris du service avec William DuVall au chant en 2006. Avec une foi toujours intacte, Alice in Chains a su se relever, et même si la flamme initiale vacille parfois, le son du groupe aux harmonies vocales reconnaissables entre mille, sur fond de guitares torturées dont seul Jerry Cantrell à la recette et de rythmiques écrasantes signées Sean Kinney, parvient toujours à nous prendre aux tripes. Premier disque enregistré à Seattle depuis 22 ans, *Rainier Fog* est un nouveau plongeon dans les parties les plus sombres de l'âme humaine : *« On pourrait écrire des chansons sur la fête, le fric, les nanas et les voitures de sport, mais je pense qu'on a des choses plus importantes à raconter. On parle de la vraie vie, honnêtement. »* confie Sean. Entretien sans langue de bois.

Six albums en 30 ans de carrière, ça fait une moyenne d'un album tous les cinq ans… J'imagine que tu es ravi de pouvoir jouer de nouveaux morceaux en live…

C'est excitant de venir donner un concert avec un nouvel album sous le bras et d'observer la réaction des gens, surtout quand tu as une carrière aussi longue que la nôtre.
Par le passé, il nous arrivait d'être lassés de jouer certains titres. A l'époque où « Man in the Box » cartonnait, les gens nous disaient : *« Pourquoi ne le jouez-vous pas sur scène ? »* On en pouvait plus ! En vieillissant, tu vois les choses sous un autre angle. Tu réalises la chance que tu as de continuer à faire ce métier, et que tout pourrait s'arrêter le lendemain… Aujourd'hui, on essaie de faire plaisir au plus grand nombre en proposant une setlist représentative de l'ensemble de notre répertoire…
On est bien conscients que le fait de jouer exclusivement des titres du nouvel album ne serait pas une bonne idée, surtout dans un festival comme le Hellfest. Heureusement, nous avons ce luxe de pouvoir piocher parmi un certain nombre de hits.

Est-ce qu'il t'arrive de réécouter les vieux albums d'Alice in Chains ?

Pas vraiment. Un enregistrement est la photographie d'un groupe à un moment précis. Je pense que ma façon de jouer ces chansons a évolué avec le temps. Mais nous essayons de ne pas trop nous éloigner des albums originaux, même s'il est difficile de reproduire sur scène le travail qui est réalisé en studio. Contrairement à beaucoup de groupes, nous n'utilisons ni click ni séquences en live. Nos interprétations varient d'un soir à l'autre. Les tempos sont plus ou moins rapides selon notre humeur…

La musique d'Alice in Chains se démarque justement par des ambiances pesantes et des grooves au fond du temps…

Ce n'est pas évident de faire groover une partie de batterie lorsqu'il y a énormément d'espace entre les notes. Jouer des tempos rapides serait beaucoup plus simple.
Jouer lentement n'a rien de naturel, c'est juste l'approche à adopter pour coller aux riffs et aux compositions du groupe. Quand on est studio, il y a une phrase qui revient constamment : *« C'est bien… Mais tu devrais simplifier ta partie*

« Ce n'est pas évident de faire groover une partie de batterie lorsqu'il y a énormément d'espace entre les notes. Jouer des tempos rapides serait beaucoup plus simple. »

et jouer plus lentement ! » Ça fait des années que j'entends ça !

C'est l'un des ingrédients clés de votre son...
Nous avons joué au Danemark l'autre jour, et Lars Ulrich est venu me voir pour me demander comment j'arrivais à gérer des tempos aussi bas. Je crois que chaque individu possède un sens du tempo qui lui est propre. Pour certains d'entre nous, jouer un type de tempo est plus naturel que pour d'autres. Quand tu es pro, tu parviens à t'adapter, mais cela nécessite plus ou moins de travail selon les personnes. Le meilleur scénario est de collaborer avec des musiciens ayant une horloge interne proche de la sienne, créant ainsi ce que l'on appelle l'alchimie...

J'imagine que cette volonté d'écraser les rythmiques émane de Jerry Cantrell...
Oui. Ce n'est jamais assez lent pour lui ! Quand on travaille sur des maquettes, il m'incite toujours à ralentir. Souvent, les tempos varient entre les couplets et les refrains, et les chansons contiennent aussi parfois un changement de signature rythmique. Ces variations ne sont pas très perceptibles, mais elles contribuent aux différentes humeurs d'un morceau.

Tu dois te sentir un peu à part dans un événement comme le Hellfest...
C'est sûr. Depuis notre arrivée sur le site, je n'entends que des blast beats et déchaînements sur la batterie. Je suis impressionné par la technique de ces batteurs ; leur jeu de double pédale et la vitesse à laquelle ils exécutent leurs descentes de toms... Mais je ne les envie pas. La batterie est un instrument physique. Je connais certains de ces batteurs ; en vieillissant, jouer ce style devient de plus en plus compliqué. De mon côté, j'ai encore de longues années devant moi...

Tu mourras sur scène !
(rires) Probablement ! Les années vont passer, je deviendrai sénile, je perdrai la vue, et mon tempo ralentira encore et encore... (à la plus grande joie de Jerry)

De plus en plus de groupes bâtissent leur set live sur des clicks et des séquences pour gagner en efficacité. Quel est ton regard sur ce phénomène ?
Les artistes pop ont toujours eu recours à ces procédés. Tant mieux pour eux. Mais cette merde est en train de contaminer toute la communauté rock et metal. Cela n'a aucun sens. Gamin, j'ai été attiré par la musique rock pour son caractère imprévisible et ses imperfections... Pour moi, ce qui est en train de se passer est un vrai désastre car cette approche est à des années-lumière de ma vision de la musique. Pourquoi vouloir à tout prix quantifier et lisser une performance musicale ?
Je suis heureux que notre groupe continue de cultiver une dimension live authentique. Quand Jerry souhaite par exemple, prolonger un solo de guitare, c'est possible. Cette spontanéité disparaît lorsque tu as recours aux ordinateurs sur scène. Pour certains groupes comme Nine Inch Nails, l'utilisation de ces outils est entièrement justifiée car leur musique est bâtie sur les séquences, mais pour une formation rock traditionnelle comme Alice in Chains, j'ai du mal à comprendre l'intérêt...

« Les artistes pop ont toujours eu recours au click et aux séquences. Tant mieux pour eux. Mais cette merde est en train de contaminer toute la communauté rock et metal. Cela n'a aucun sens. »

D’ailleurs, sur votre album *Rainier Fog*, vous restez fidèle à cette formule qui a fait le succès du groupe…

Cet album a été conçu comme les précédents, sans arrière-pensées commerciales ou autres… On écrit la musique qu’on apprécie, point ! On a jamais accepté de se plier au dictat des maisons de disques, ce n’est pas demain que cela risque d’arriver. Dès nos débuts, certains mecs nous ont réclamé des chansons « taillées » pour les radios. On a toujours refusé. Quand on leur suggérait un titre comme « Down in a Hole » ou « Rooster » pour sortir un single dans les bacs, ils nous disaient : *« C’est trop long ! »*, ou bien « *le tempo est trop lent* ! ». Derrière leur putain de bureau, ils pensaient savoir mieux que nous ce qui plairait. Ils se gouraient, et les chiffres de vente le prouvaient ! Nous savons que la musique d’Alice in Chains n’est pas pour tout public, mais nous avons la chance d’avoir des fans extraordinaires. Il faut arrêter de faire chier les groupes avec ces histoires de format. Quand j’étais gamin, les radios rock de Seattle établissaient un classement des morceaux préférés des auditeurs. La première place était occupée par des chansons comme « Stairway to Heaven » qui avoisinent les huit minutes ! Qu’on ne vienne pas me dire que c’était une autre époque ! Pourquoi le paysage musical actuel devrait-il être dominé par des chansons pop de trois minutes ? Nous refusons de tomber dans ce piège. Et pourtant, nous sommes encore là ! Heureusement, nous ne sommes pas les seuls… •

L’ESSENTIEL

À ÉCOUTER

ALICE IN CHAINS
Rainier Fog (2018)

ALICE IN CHAINS
Dirt (1992)

À VOIR

ALICE IN CHAINS
Would? Live 1993
https://youtu.be/Q2QUK45ksps

ALICE IN CHAINS
Man In The Box (Live at Main Square Festival 2014)
https://youtu.be/OM4mVGJkp6A

SES ENDORSEMENTS

DW, Sabian, Vater, Remo

CONTACT

Web | *aliceinchains.com*
Twitter | *@AliceInChains*
Facebook | *@AliceInChains*
Instagram | *@AliceInChains*

facebook

Retrouvez-nous sur le Facebook de Batterie Magazine !

Facebook.com/Batteriemagazine

LOUIS PÉCHINOT

POGO CAR CRASH CONTROL

Par Stéphane Guillaume

Sensation rock de l'année 2018, les jeunes Seine-et-Marnais de Pogo Car Crash Control excellent dans un registre punk-garage (chanté en français !) aussi frénétique que leur ascension : un premier album acclamé, *Déprime Hostile*, des concerts dans toute la France, et déjà à l'affiche des plus grands festivals (Hellfest, Download)... Furieux drummer du quatuor, Louis s'exprime pour la première fois dans les colonnes de Batterie Mag.

PREMIER SOUVENIR MUSICAL ?

La chanson « Salut les Filles, Salut les Gars » de Henri Dès. Il y a un couplet dans le morceau qui présente la batterie comme étant l'instrument qui fait le plus de bruit. C'est à cette époque que j'ai décidé de devenir casse couille professionnel.

PREMIER ALBUM QUE TU AS ACHETÉ ?

The Eminem Show (2002) est le premier album qu'un voisin m'a gravé à ma demande. Mon père me traduisait les paroles les plus salaces des chansons quand je l'écoutais dans ma chambre. J'étais impressionné par le personnage et en même temps, un peu apeuré. Je prenais tous ses textes au premier degré. J'étais un vrai « Thug ».

PREMIER CONCERT AUQUEL TU AS ASSISTÉ ?

Laurent Voulzy au Zénith de Paris dans les années 2000. Mes parents m'avaient fait croire qu'on allait voir Minority Report au cinéma et ils m'avaient fait la surprise du concert. J'avais fait mine d'être heureux mais j'aurais préféré aller voir le film. J'avais trouvé le spectacle long, on était partis avant la fin. J'aime toujours beaucoup Voulzy et aussi Souchon. Ça me rappelle les trajets en voiture en vacances, l'innocence.

PREMIÈRE FOIS DERRIÈRE UNE BATTERIE ?

J'avais une petite batterie jouet de couleur rouge. J'accompagnais mon père qui jouait de la guitare et chantait des chansons. C'est mignon à regarder sur les vidéos de famille.

PREMIÈRE INFLUENCE ?

Steve Jocz de Sum 41 grâce au clip de « Fat Lip » où le groupe joue au milieu d'un skatepark entouré de punks. La gestuelle de Stevo, qui en rajoute certainement un peu pour l'image, me paraissait très cool. C'est à ce moment-là que je m'y suis vraiment mis, avec l'espoir de former un groupe et de faire des concerts.

PREMIÈRE BATTERIE ?

Quand j'ai commencé les cours, mes parents m'ont acheté une batterie Shock. Je ne sais pas ce qu'est devenue cette marque... Je jouais sur un set assez classique pour débutant. Impossible de me souvenir des cymbales. Je devais avoir 8 ans.

PREMIER GROUPE ?

New Rude Skank était mon premier groupe sérieux. La plupart des concerts étaient à l'arrache dans des kermesses ou des fêtes de village. Nous n'étions pas payés, c'était un moyen pour nous de faire la fête et de gratter quelques bières. En répète, nous passions le plus clair de notre temps à boire. Au bout d'un moment, on est devenus sérieux. On s'est mis à répéter au métronome et ça avait de la gueule. Cela a été très formateur.

PREMIER SUCCÈS ?

Les premiers concerts où tes potes viennent en nombre !

PREMIER ÉCHEC ?

Il y a eu des soirs vraiment mauvais... À chaque fois que je croisais des batteurs ou des groupes doués, j'étais dépité. Heureusement qu'il y avait l'alcool pour faire la fête et se redonner du cœur à l'ouvrage ! Ça fait du bien de se prendre quelques claques.

PREMIÈRE EXPÉRIENCE SCÉNIQUE MÉMORABLE ?

Les premières scènes où tu te sens assez à l'aise pour profiter du show et te lâcher un peu sont agréables. Il y a aussi eu les concerts où les gens chantaient nos paroles. Quand le public est conquis d'avance, tout est plus simple. Le travail permet d'atteindre un certain niveau mais il y aura toujours des shows où l'alchimie prend sans raisons apparentes. C'est comme traîner avec les mêmes potes et répéter les mêmes vannes tout le temps. Il y a des moments où ça prend plus que d'autres... •

SES SPONSORS : Yamaha, Paiste

Par Stéphane Guillaume
Photo © Geoffrey Lévêque

Nouvelle scène : chez nous et hors de nos frontières, les talents fleurissent en permanence sur la planète drumming. A travers cette nouvelle rubrique, Batterie Magazine vous présente chaque mois, deux profils de batteur à suivre de près… Tendez l'oreille, gardez l'œil ouvert et n'hésitez pas à nous faire part de vos découvertes sur Facebook ou par email : ***redaction@batteriemagazine.com***

Où me trouver…

Facebook | *@laezamassa*
Instagram | *@laezamassa*
Web | *laezamassa.com*

LADIES BALLBREAKER

LAËZA MASSA

D'où je viens…

Du sud ! Montpellier précisément. Il y a toujours eu de la musique et du chant à la maison, mais pas de musicien. Enfant on m'a mise au piano, la batterie est venue pendant l'adolescence. À 20 ans, je suis partie à Nancy faire la Music Academy International où j'ai terminé major batterie de ma promo. Depuis, j'habite en Lorraine mais je passe énormément de temps sur les routes pour le live. En parallèle je commence à développer mon home studio et donne des cours dans un conservatoire.

Mon style de jeu…

Il évolue sans cesse. J'aime le rock et l'énergie que tu te prends dans la face. Mais j'ai travaillé le blues, les musiques latines, la fusion… Ce qui m'a permis de nuancer davantage mon jeu. Aujourd'hui, je suis plus attirée par la pop et la chanson. Et comme tout bon batteur, le groove. Tant qu'il y a des ghost notes, je dis oui !

Les batteurs qui m'inspirent le plus sont…

Stewart Copeland, car il fait partie de ceux qui m'ont donné envie de faire de la batterie (l'album *Outlandos D'Amour* de The Police), Ash Soan et Benny Greb pour le placement et le son, Anika Nilles pour la puissance et le groove, John Bonham pour le feeling, Taylor Hawkins pour l'énergie…

Mon secret pour bien jouer…

L'intention ! J'accorde une grande importance au mental, que l'on soit sur scène, en studio ou seulement en train de bosser des exercices sur un pad devant Netflix. Si tu crois en ce que tu joues et que l'intention est là, alors ça va sonner ! À l'inverse, si tu n'assumes pas, à mon sens cela ne peut pas fonctionner. Un super prof m'avait dit : *« à chaque fois que je me mets derrière l'instrument, j'imagine que ça REC »*. Cela apprend à jouer précis et à rester concentrée.

Je joue sur…

Tama ! Endorsée par la marque, j'ai trois kit : une Starclassic Maple Pink Champagne Sparkle 22'' 12'' 16'' 18'' (ma batterie de référence, polyvalente à souhait), une Superstar Maple 22'' 12'' 16'' (pour mon girl band Ladies Ballbreaker, parfaite pour le rock), et une Silverstar 18'' 12'' 14'' pour les caf'cons' ou en hybride avec un SPD. Cymbales : Zildjian K et A Custom. Peaux : Remo Ambassador et Emperor sablées. Baguettes : Vic Firth 55A.

Le meilleur conseil que j'ai reçu à ce jour…

Pratiquer un autre instrument. Cela permet de comprendre mieux l'harmonie et pas seulement la rythmique ! Autre chose : ne jamais lâcher. On arrive tous avec un bagage différent dans la vie, une histoire plus ou moins facile à porter. Mais donne-toi les moyens, et surtout, pas d'excuses ! Quand on veut, on peut.

Mon actu…

De nouvelles dates avec les Ladies Ballbreaker *(ladiesballbreaker.com)* : show AC/DC 100% féminin dans lequel je m'éclate. On fait 35 dates à l'année et on joue partout en France, en Suisse, Belgique, Allemagne…

NICOLAS QUINTIN

UBIKAR

Par Stéphane Guillaume
Photo © David Bonnet

D'où je viens...

Originaire du sud Ardèche, basé à Lyon depuis une dizaine d'années. Je me suis fait croquer par la batterie à l'âge de 7 ans. Je viens d'un milieu alternatif où très tôt tu formes des groupes avec l'envie de partager une énergie commune, ce qui t'amène parfois à faire des concerts sans même connaître la notion de tempo... (rires). C'est en arrivant à Lyon avec Ubikar (électro-rock) et, par amour de l'instrument, que j'ai choisi de me perfectionner en suivant le cursus de l'école Dante Agostini à Villeurbanne avec Hocine Meniri. Je me suis ouvert à d'autres styles et j'ai tourné avec des groupes comme les Ogres de Barback, Buridane, The Fat Bastard GangBand...

Mon style de jeu...

Je ne sais pas si j'ai un style en particulier. Je dirais que j'ai une frappe plutôt rock et un jeu relativement physique. Je joue sur pads avec des samples, particulièrement dans Ubikar, et j'essaie de développer un jeu « hybride » avec la batterie acoustique et les éléments électro.

Les batteurs qui m'inspirent le plus sont...

Matt Cameron pour son efficacité, ses breaks et la manière dont il fait sonner les riffs en mesures composées ; Nate Smith et Jojo Mayer pour leur créativité (et tout le reste...). Le travail de Matthieu Fays dans Ez3kiel m'a également beaucoup inspiré pour Ubikar.

Mon secret pour bien jouer...

Être en confiance ! Pour assurer, j'ai besoin de bien travailler mes sets afin d'être sûr de moi, de prendre des risques et de m'exprimer librement. Et quand il s'agit de ton groupe avec tes amis de toujours (Ubikar) en qui tu as confiance, rien ne peut t'arriver !

Je joue sur...

...sur un kit Custom 77 (12″ 16″ 22″, caisse claire érable 14″x6,5″) marque lyonnaise, qui a stoppé sa production mais qui a réalisé une super batterie. En cymbales, j'opte pour un mix de UFIP, Zildjian, Sabian, Meinl, Istanbul Agop. L'incontournable Roland SPD-SX fait également partie de mon set.

Le meilleur conseil que j'ai reçu à ce jour...

C'était lors du festival Reperkusound à Lyon, il y a 6 ou 7 ans : ma première grosse scène devant environ 5000 personnes. A l'époque, c'était difficile pour moi de tenir physiquement sur un concert entier. Je me crispais et j'avais du mal à rester rapide et puissant jusqu'au bout du set. Michael Schack, qui jouait juste après nous, est venu me voir et m'a conseillé de stopper les répétitions et de faire davantage de shows. Il a dit : *« Tu as tout ce qu'il faut, c'est sur scène maintenant que tu dois travailler. Pour ne pas te crisper, visualise la dernière pêche du concert, et gère ton énergie en fonction, tout en restant détendu »*. Ça m'a énormément aidé.

Mon actu...

La tournée de Ubikar pour défendre le nouvel album *Veld*.
Un side projet avec Ubikar à venir en 2019.
Le spectacle *Festum* avec le groupe « Seul », et la compagnie « Les Transformateurs ».

Où me trouver...

Facebook | *@nicolas.quintin.7*
Web | *ubikar.eu*

Damien Schmitt

GROOVE CATHODIQUE

Par Ludovic Egraz
Photos © Nidhal Marzouk

Le stupéfiant Damien Schmitt poursuit son ascension dans le métier. Batterie Magazine est parti à sa rencontre dans son nouveau « bureau », le plateau de l'émission de Nagui, *N'oubliez pas les paroles*.

LA nouvelle génération des batteurs français casse vraiment la baraque, et parmi les chefs de file de cette cohorte de jeunes grooveurs diaboliques, il y a Damien Schmitt. Ce musicien de stature internationale s'est brillamment illustré dans l'univers du jazz et de la fusion avec Jean-Luc Ponty et Alain Caron (entre autres) avant de lancer son collectif de choc Dam'nco, que l'on peut considérer comme le pendant français de Snarky Puppy. Parallèlement, Damien évolue dans le métier, et pas qu'un peu. Au début de l'été, il a rejoint le groupe de tueurs de l'émission *N'oubliez pas les paroles*, produite et présentée par Nagui, remplaçant ainsi l'excellent Richard Bertin. Damien sera également derrière les

fûts sur la prochaine tournée de Sinclair. Plein de bonnes nouvelles qui nous ont donné envie de le rencarder, surtout que ce n'est pas tous les jours qu'un instrumentiste d'un tel profil a l'opportunité de s'exprimer sur un gros média (en l'occurrence France 2) à une heure de grande écoute. Ça tourne !

Salut Damien ! Tout d'abord, où en êtes-vous avec Dam'nco ?

Eh bien, nous avons beaucoup joué suite à la sortie du deuxième album *French Touch*, et début 2019, nous allons partir un peu à l'étranger, notamment à Haïti pour jouer au festival de jazz de Port-au-Prince. Nous allons aussi nous produire à Prague au mois de novembre, et il y aura une tournée européenne un peu avant l'été. Plein de bonnes choses, donc. Je vais aussi me remettre à composer pour un futur album, mais ça va être chaud, parce qu'avec l'émission, mon emploi du temps va être très chargé, surtout que je viens aussi de rejoindre le groupe de Sinclair. Mais je ne me plains pas.

Passons à *N'oubliez pas les paroles*. Comment as-tu été approché par Air Productions pour devenir le batteur de l'émission ?

La production cherchait un nouveau batteur depuis un bon moment. Je le savais parce qu'un ami avait passé une audition. Richard Bertin, le batteur en place, avait d'autres projets. C'était il y a un an. Finalement, ils n'ont jamais réussi à trouver le candidat idéal. À chaque fois, ça ne matchait pas avec Nagui. En octobre dernier, je discutais avec mon pote Maurice Zemmour, qui est bassiste sur l'émission, et avec qui j'avais joué avec Khaled. Il m'a posé des questions sur mon emploi du temps, et de fil en aiguille, il m'a branché sur le plan, en m'expliquant les conditions. Je lui ai dit que l'histoire me branchait bien, et qu'il me recontacte quand il aurait du concret. Six mois plus tard, il m'a repassé un coup de fil. L'équipe était intéressée par mon profil, d'une part parce que je suis capable de tout jouer et aussi parce que je sais faire le zouave devant les caméras. Il y a une partie « spectacle » dans ce job.

J'imagine que la réactivité est une qualité indispensable pour assurer ce boulot...

Carrément ! Nagui drive pas mal de choses durant l'émission. Il donne notamment les arrêts, alors il faut être concentré et ne jamais le perdre de vue. Tout cela m'a replongé dans les bals de mon enfance, à l'époque où je jouais avec mes parents. Ma mère était comme le chef d'orchestre, donnant des indications sur

scène pour les enchaînements et les fins des morceaux. Donc, je me suis retrouvé dans mon élément. Je me suis rendu sur le plateau pour faire un essai, et à la fin Nagui a dit : *« Bon, on va remercier Damien, et quelque chose me dit que nous allons le revoir très rapidement ».* Je suis le seul postulant à avoir effectué une session complète de sept émissions. Les autres n'étaient restés que le temps d'une seule émission. J'étais donc plutôt confiant.

Quand as-tu reçu eu la confirmation de ton engagement ?

Le soir même, Maurice m'a rappelé pour me dire que j'avais le job. Pour le planning, il m'a mis en relation avec la production. Nous étions fin mai, et les tournages débutaient le 20 juin. Ils m'ont envoyé des grilles de chansons, et là, j'ai commencé à mesurer l'ampleur du challenge, puisqu'il a fallu que je relève 932 titres en moins de trois semaines. C'était infernal. Je me levais à six heures du matin pour commencer à travailler sur les relevés, puis je partais répéter de 10 à 17 heures. Ensuite, je rentrais chez moi pour continuer mes relevés. À la même période, il a fallu que je parte à New York pour filmer des vidéos pour Evans. C'était dingue, et ça continue. Là par exemple, je viens de passer ma journée à bosser sur les chansons, et après l'interview, il me reste 55 titres à relever pour demain (rires).

Concernant les relevés, écris-tu des scores complets avec tous les détails et mises en place ?

Non, je préfère faire confiance à mon instinct et à la façon dont je ressens les cycles de huit ou seize mesures. Généralement, j'écris le pattern principal et puis je laisse défiler le morceau. Si la structure est simple et que tout reste droit, je marque « X2 » (rires). Si la chanson se barre un peu plus dans tous les sens, je marque par exemple « couplet 8 mesures +1 ». De cette façon, je garde mon cycle naturel, mais je sais qu'il y a une neuvième mesure. Cela me permet de simplifier la lecture. Certains morceaux nécessitent davantage de concentration, mais même dans ce cas, plutôt que de devoir compter, je préfère toujours mémoriser la mélodie et suivre le flux naturel de la chanson. Si le pattern change en cours de route et qu'il faut rajouter la caisse claire, je note « SN » pour « snare ». Je m'efforce aussi de respecter le son du titre en marquant l'année de sa sortie. Par exemple, si je note « 1980 », je tâche de reproduire le type de son que les batteurs avaient à cette époque, avec des indications sur

> « L'équipe était intéressée par mon profil, d'une part parce que je suis capable de tout jouer et aussi parce que je sais faire le zouave devant les caméras. »

les breaks, du genre « toms Simmons » (rires). On retrouve ces sons de batterie électro chez Balavoine, notamment. S'il s'agit d'un titre de la fin des années 60, je m'adapte de la même façon, et j'avoue que c'est le registre dont je raffole. C'est pour cette raison que j'ai voulu une batterie Mapex assez grosse, afin de pouvoir faire tout ce que je veux au niveau du son, avec un choix de toms conséquents. D'ailleurs, l'ingénieur de l'émission est vraiment très fort et il suit la même démarche. Sur chaque titre, il refait quasiment un nouveau mixage à la volée pour coller à l'esprit.

As-tu le droit aux partitions ou au iPad durant les tournages ?

Oui, et heureusement ! Au départ, je faisais tout sur papier, mais c'était une tannée en cas de correction. Il y avait du Tipp-ex partout et c'était une grosse perte de temps. L'un des meilleurs investissements de ma vie, c'est d'avoir acheté le iPad Pro avec le stylet. Je me sers de l'application Full Score, qui est géniale, parce qu'on peut même insérer des portées pour noter des détails précis, et en cas de modification, il suffit d'entourer quelque chose et de le copier-coller. C'est magique !

De quelle façon travaillez-vous pour préparer les émissions ?

On a cinq à six jours de tournage par mois. On enregistre entre 10 et 14 émissions par jour de tournage. On considère que chaque jour de tournage (130 morceaux) correspond à deux jours de répétitions. Donc si on a cinq tournages dans le mois, on fait dix jours de répetes... A chaque fois, nous essayons de passer en revue toutes les chansons, même si nous ne les jouons pas toutes d'un bout à l'autre. Néanmoins, lors de l'épreuve C'est la même chanson, si le candidat connaît toutes les paroles par cœur, nous devons être capables de jouer le titre parfaitement jusqu'à la fin. On se concentre beaucoup sur les intros, et si le titre est complexe, on le voit entièrement. Personnellement, comme je donne tous les départs, j'ai besoin de connaître parfaitement les intros, et aussi de savoir à quel moment le chant rentre. Il y a aussi une grande part de feeling dans notre fonctionnement. Parfois, sur un coup de tête, Nagui nous dit « solo ! » ou bien décide de nous faire arrêter à la fin du premier refrain. Il faut rester vigilant et réagir au quart de tour.

Jouez-vous avec un click ?

Oui, et je dois dire que j'aime ça. Jouer une chanson connue du répertoire à son juste tempo permet aussi de la remettre dans son contexte originel. Parfois, Nagui demande qu'on accélère de quelques points. De plus, nous sommes un groupe de quatorze musiciens, alors je ressens la même impression qu'avec un big band. Dans ce contexte, c'est hyper difficile de ne pas se laisser influencer par le ressenti rythmique naturel des uns et des autres, et forcément, ça peut vite s'emballer. Le click a vraiment son utilité, et tout le monde peut l'entendre dans ses ears.

En regardant les émissions, on se rend compte qu'il y a une certaine connivence entre toi et Nagui. Il t'encourage même à balancer des plans de fou...

À la base, j'ignorais que Nagui joue de la batterie et adore les batteurs. Au départ, je jouais sur le kit de l'ancien batteur Richard Bertin, qui est très orienté rock. Dès que j'ai pu avoir ma Mapex sur le plateau, il a halluciné, et il m'a encouragé à envoyer, ce que je trouve franchement cool, à condition, bien sûr, que le morceau s'y prête. Il y a plein de chansons sur lesquelles je fais « poum

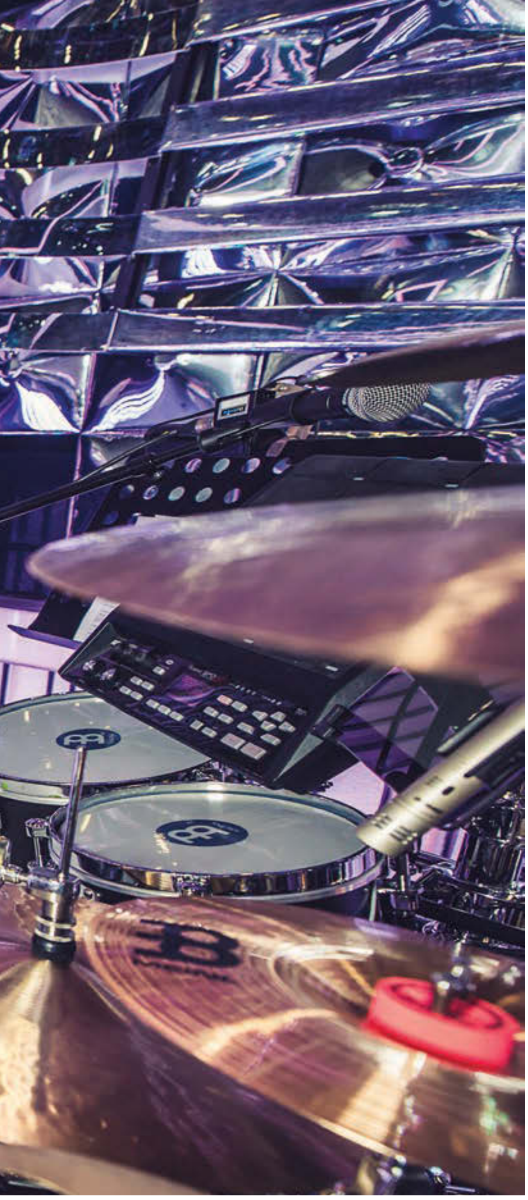
tchack » tout du long.

Je pensais à la fameuse vidéo de « Résiste » de France Gall, sur laquelle tu es particulièrement explosif…
Oui, bien sûr ! J'ai vu qu'il y avait de la place pour envoyer des fills et que Nagui était en train de kiffer. Cela a été un grand moment de fun.

Certains internautes sur les réseaux sociaux t'ont taillé un sacré costard à cause de cet épisode…
C'est un problème assez français, je trouve, même si je considère que la critique est une liberté. Un batteur français se retrouve sur une émission de grande écoute et peut se permettre de s'exprimer avec générosité, et tout d'un coup, ce n'est pas bien. Pourquoi ? On a le droit d'envoyer lorsqu'on joue avec Usher, qu'on est black et qu'on s'appelle Aaron Spears, mais pas quand on est un batteur français qui travaille à la télé ? Franchement, il faut arrêter les conneries ! Dans le fond, je m'en tape totalement, mais ça me rend juste un peu triste qu'ici, les gens critiquent d'emblée au lieu de dire : *« C'est cool ! Il y a enfin un batteur qui envoie à la télé ».* Par contre personne n'a dit du bien des chansons que je joue plus simplement en assurant le groove. On ne peut pas plaire à tout le monde, et j'en suis conscient.

Ressens-tu une grosse pression durant les tournages ?
Oui, quand même ! Le premier jour de répétition, j'ai envoyé un départ un peu à la bourre. Nagui m'a regardé et il m'a dit : « *Hé Damien ! La télé, c'est un autre métier* ». Et il a carrément raison. Bien sûr que c'est tendu, parce qu'il faut que les titres s'enchaînent, et lorsqu'un candidat choisit une chanson, au hasard « Aimons-nous vivants » de François Valéry, il faut alors que je fonce sur mon iPad, que je sélectionne le titre, que je lance le tempo, et hop ! On a déjà attaqué le morceau. Je n'ai pas le temps de dire ouf.

Tu es amené à jouer un répertoire, disons… populaire. Ce n'est pas trop dur ?
(Rires) Tu sais, je suis né dans le bal. Dans mon esprit, à la télé, je fais du « bal de luxe », et j'aime ça. Même quand on fait « La danse des canards », je kiffe, parce que j'adore jouer le pattern. Les seules choses sur lesquelles je souffre un peu, ce sont les chansons d'artistes modernes, comme Black M ou



Maître Gims, notamment parce que je ne trouve pas leurs textes bien écrits et que je n'adhère pas à certains messages. Pour me venger, comme il s'agit souvent de morceaux très groovy dans lesquels la batterie à sa place, je me fais plaisir en envoyant des fills (rires).

Bon, sans parler de certains candidats qui doivent vous déchirer les oreilles…

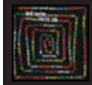
Oui, ça arrive, mais heureusement, nous avons aussi de très bonnes surprises. Par exemple, nous venons de shooter le match des meilleurs maestros, c'est-à-dire une compétition entre les participants qui ont gagné plus de 100 000 euros. Il y en a un qui a gagné 400 000 euros, et ce mec a le cerveau comme un ordinateur. Il connaît tout par cœur. Avec eux, c'est un vrai régal ! On peut jouer des morceaux kiffants jusqu'au bout, comme « La Salsa » de Bernard Lavilliers. Dans tous les cas, il y a une super ambiance, on s'amuse, et c'est ce que veut Nagui. Il veut que ce groupe fonctionne comme The Roots dans l'émission de Jimmy Fallon.

Tu as l'air de t'épanouir dans l'univers de la télé. Est-ce que cela te donne des idées pour la suite ?

Écoute, je dois encore trouver mes marques, mais je découvre un monde complètement nouveau, et cela m'excite énormément. Les tournées en musique, j'ai compris comment ça marche. J'ai fait le tour de la question. Les rouages d'une émission de télé, c'est quelque chose de réellement passionnant. L'aspect technique est impressionnant, mais il y a aussi ce mélange de savoir-faire absolument fou, et à tous les niveaux : image, son, logistique, éclairage sans parler du maquillage, des costumes. J'apprends autant que je le peux, et bien sûr, cela me donne plein d'idées. Avec mon pote Jeremy Ouisse, qui réalise les vidéos de Dam'nco, nous allons déposer un projet d'émission, parce que nous aimerions mettre un pied dans cet univers. Il y a quelque chose à faire en France pour faire évoluer les mentalités par rapport à la musique. •

L'ESSENTIEL

À ÉCOUTER



BIRÉLI LAGRÈNE
Electric Side (2008)

IMPACT FUZE
Moscow (2011)

DAM'NCO
French Touch (2018)

À VOIR

DAM'N'CO
PARIS BY NIGHT
https://youtu.be/aE6lDWWFuYM

DAM'NCO
FRENCH LOVER
https://youtu.be/mpi-IOB3FaE

SES ENDORSEMENTS

Mapex, Meinl, Evans, Vic Firth

CONTACT

Web | *damnco.fr*
Twitter | *@DamienSchmittDr*
Facebook | *@damienschmittFANPAGE*
Instagram | *@damienschmittdrum*

KIT ÉLECTRONIQUE

ALESIS NITRO MESH

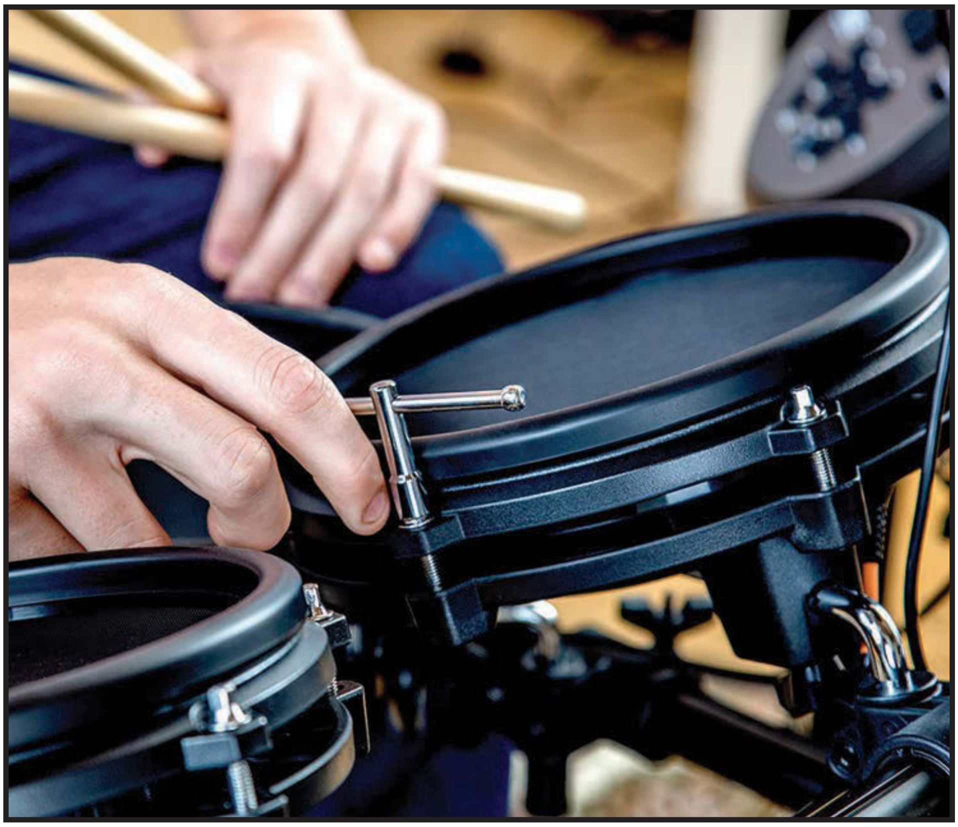
NITRO, GLISSE ET RIM !

Prix public 399€

Le fabricant américain semble une fois de plus être en passe de franchir le mur du groove en nous proposant un kit électronique de cinq fûts à peaux maillées plus trois cymbales, aux alentours de seulement 400 euros… Une belle prouesse, d'autant que la batterie est livrée avec un nouveau module riche de 385 samples et 60 playbacks… On ne pouvait s'empêcher d'aller lui gratter les puces !

Par Fabien Nemplasse

Alesis aime bien nous surprendre au niveau des rapports qualité/prix, pour lesquels il sait défrayer la chronique, et ce, depuis bientôt quatre décennies. Après les première boîtes à rythmes à sampling grand public, dès le milieu des années 80, aux premiers enregistreurs numériques ADAT abordables pour les home studios, le constructeur a l'habitude de créer d'impressionnantes secousses sismiques à Matos Land ! Depuis longtemps très pointu dans le domaine de la batterie et de la percussion, il a développé une large gamme de kits, de samplers et de mutipads, permettant à de nombreux musiciens amateurs de se mettre le pied à l'étrier du groove numérique en s'équipant d'outils fiables et musicaux, sans pour autant se ruiner, comme nous l'avons d'ailleurs récemment constaté lors du test du kit professionnel Strike Pro, composé de fûts en bois. C'est aujourd'hui une configuration beaucoup plus grand public que nous avons l'honneur d'avoir sous l'olive, puisque le Nitro Kit se situe dans le tout début de l'échelle de prix des kits électroniques du marché. Pourtant, le featuring est une fois de plus impressionnant, et assez exceptionnel, en tous cas au sein du catalogue d'une grande marque : peaux maillées accordables, cymbales élégantes, crash équipée d'un mode «choke», module intuitif, puissant, et disposant de fonction pédagogiques développées, rack léger mais fabriqué en aluminium, sans oublier la pédale de grosse caisse et les baguettes fournies…



Cela sent vraiment le sans faute, et l'on ne peut s'empêcher d'aller jeter un second et rapide coup d'œil au tarif, au cas où l'on aurait mal lu… Mais non, la surprise est bien devant nous ! Essayons donc de percer le secret de cet étonnant mystère…

LE MONTAGE DU RACK

La Nitro est livrée avec un rack de montage disposant de tubulures larges mais légères, entièrement fabriquées en acier. Quatre piliers verticaux servent de structure verticale, tandis que trois segments horizontaux assurent une bonne envergure du système, celle-ci étant suffisamment variable pour convenir à toutes les styles de positionnement et à tous les lieux ! Seul petit bémol, la hauteur des colonnes verticales s'avère un peu courte dans l'ensemble et ne permettra pas de placer les éléments très haut, ce qui pourra gêner les batteurs aimant les toms haut perchés. Heureusement, les stands des deux cymbales crash et ride sont en revanche très longs, permettant une configuration vraiment universelle. Notons au passage que le tilter est muni d'une encoche au niveau de la cymbale, qui permet de conserver au plateau une bonne liberté de mouvements, tout en l'empêchant de tourner, pour assurer le maintien d'une bonne orientation à la zone de frappe. De plus, on dispose d'un segment indépendant pour la caisse claire, qui assure un positionnement plus souple et une bonne tenue du fût. Les toms sont, quant à eux, assujettis aux tubulures grâce à de massives tiges d'acier venant s'insérer dans des anneaux en plastique dur, qui offrent une excellente stabilité aux fûts et une grande latitude de réglages.

Côté serrage, on dispose de papillons confortables et efficaces pour tous les réglages rapides, à savoir celui de la hauteur des perches et celui de l'orientation des toms, tandis que les clamps des tubulures de structure sont serrés par des clamps munis d'écrous au format clé Allène: un bon compromis entre discrétion, légèreté et ergonomie… Ainsi, une fois rapidement monté, le kit est stable, confortable à jouer, et tout à fait rassurant au niveau de sa consistance structurelle : pas de doute, on peut se

L'ESSENTIEL

PRIX PUBLIC
Kit 5 fûts et 3 cymbales : **399** €

PADS
Trois Pads de 8'' à une zone pour les toms, un pad de 8'' à deux zones pour la caisse claire, un pad en caoutchouc pour la tour de kick

CYMBALES
Trois cymbales de 10'' avec zone de frappe en hémicycle, et fonction d'étouffement sur la crash

FINITION
Noire

CERCLES
Plastique avec doublage amovible en caoutchouc

TIRANTS
Cinq tirants réglables avec clé de batterie standard

PEAUX
Maillées

MODULE
385 sons, 40 kits, 60 pistes de playback, enregistreur intégré

CONNECTIQUE
Hub et jacks 6.35 mm

PRISE CASQUE
3,5 mm

STAND
Quatre piliers en aluminium

CONTACTS
Constructeur : **Alesis**
Distributeur : **Algam-Webstore.fr**

MODULE NITRO

déchaîner sans voir l'engin se replier mollement !

DU KICK BIEN EN PIED !

Du côté des pieds, on est tout aussi confort, avec une tour de kick simplissime, légère, mais bien conçue. Sa structure en V, assurée par de larges segments en métal, lui assure un bon équilibre, tandis que des ancres rétractables doublées d'une bande velcro lui offrent un bon système antiglisse. De plus, excellente nouvelle, la pédale de grosse caisse à entraînement par chaîne dont nous gratifie Alesis s'avère tout à fait correcte, dotée d'un bon ressort, d'une pince suffisante et d'un mécanisme d'orientation de la batte facilement réglable avec une clé de batterie également fournie ! Notons simplement que son socle ne dispose pas d'ancres rétractables, qui auraient été un bon complément à celles de la tour : on n'est jamais trop prudent du côté de l'ancrage du kick, surtout dans le domaine électronique. Mais il faut tout de même l'avouer, tout ici est suffisamment costaud pour offrir une bonne assise à toutes les forces de frappe !

Du côté charley, on nous propose une pédale de contrôle élégante et suffisamment large pour offrir de bonnes sensations, quelles que soient notre pointure et nos manies de positionnement. Le ressort de tension n'est pas réglable, mais procure un retour charnu, souple et consistant. Deux bandes velcro assurent une tenue efficace sur un tapis, mais là aussi, deux ancres auraient été les bienvenues pour encore plus de tenue antiglisse : ah... ce que l'on devient exigeant quand on nous fait trop de cadeaux !

LES PADS

Les pads des trois toms et de la caisse claire disposent du même diamètre de 8′′. Ils sont tous équipés d'une peau maillée (mesh en anglais), qui peut être tendue pour obtenir une réponse adaptée à chaque style de jeu. La tension s'effectue ici grâce à un cercle en plastique dur muni de six tirants au format standard, autorisant homogénéité et tenue de l'accordage. On peut donc changer facilement les peaux en cas d'usure. Au niveau du rim, on dispose d'un épais et moelleux anneau de caoutchouc amovible qui permet de jouer sans se casser les oreilles, tout en conservant une bonne réponse. De plus, si les toms ne disposent que d'un capteur, la caisse claire dispose de deux zones de sensibilité, l'une en centre de peau et l'autre au niveau du cercle, afin de déclencher une seconde sonorité pour le rimshot. Notons ici que la réponse du pad est impressionnante pour du matériel bon marché, et même si la sensibilité dynamique reste moyenne mais très correcte, la précision rythmique, même sur les roulements, est vraiment impeccable : un très bon point !

Au niveau des cymbales, la réponse et très correcte, avec une fonction d'étouffement d'une impeccable efficacité. On regrette simplement que leur jeu occasionne beaucoup plus de bruit que celui des pads en mesh, particulièrement silencieux. Mais rien de très grave tout de même...

Le kick, enfin, s'est décidé à ignorer la peau maillée, et conserve la traditionnelle surface de frappe en caoutchouc... Même s'il s'agit là d'économies, rien à redire à ce sujet, car la réponse à la batte de ce genre de texture est savoureusement

consistante, à tel point que certains batteurs la préfèrent même à celle de la peau !

LE MODULE NITRO

Doté d'un large écran de contrôle d'un très joli bleu lagon, qui autorise une lecture claire des paramètres grâce à des polices suffisamment épaisses, le module reprend une architecture classique, qui le rendra tout de suite très facile à prendre en main. Tout d'abord, des boutons positionnés selon la même géométrie que celle de la batterie permettent de choisir rapidement les fûts à éditer, et ce bien que l'on puisse aussi les sélectionner directement en frappant le pad correspondant. Ensuite, on dispose de différents contrôles de jeu, avec des touches éclairées permettant de s'y reconnaître dans tous les environnements lumineux : enregistrement, démarrage du séquenceur, activation du métronome, réglage du tempo, sauvegarde... Tout est directement accessible et permet une manipulation simple et rapide. Enfin, on retrouve le classique sélecteur de paramètres, permettant de choisir parmi les trois menus de paramétrage : Song, Kit et Voice. Il est accompagné de deux gros boutons fléchés pour régler les valeurs avec efficacité et précision... Une configuration basique mais largement suffisante.

DU CÂBLE !

Côté connectique, le module dispose d'un hub de branchement qui regroupe tous les câbles individuels se raccordant aux différents pads. Bien que ce genre de solution s'avère moins fiable que les connections individuelles, qui permettent de ne changer qu'un seul câble en cas de défection, on est rassuré par l'excellente finition de la prise, qui est sécurisée au module par deux écrous en acier. De plus, ce sont de grands jacks au format 6,35 mm qui assurent la connexions aux pads : une sécurité supplémentaire ! On trouve ensuite la prise casque au format mini jack, une entrée auxiliaire au même format permettant de brancher n'importe que type de lecteur audio, afin de pouvoir jouer avec ses musique préférées. Pour le branchement sur un ampli ou une console, on dispose de deux sorties jack en 6,35mm, à coté desquelles se trouvent deux entrées trigger supplémentaires, qui permettront d'agrandir le kit avec une cymbale ou un tom supplémentaire, par la suite.
Enfin, pour le raccordement informatique, on retrouve, bien sûr, l'incontournable prise USB pour l'ordinateur, mais aussi, une entrée et une sortie Midi au format standard, qui permettront de piloter n'importe quel instrument bénéficiant de ce format, comme une boîte à rythme ou un synthé : très pratique !

LE MODE SONG

Nitro dispose donc de trois modes d'édition. Le premier, baptisé Song, permet de jouer avec les 60 playbacks de la machine. Ceux-ci offrent de courtes séquences, entre 4 et 16 mesures, qui représentent un large éventail de styles musicaux, du rock au ternaire, en passant par le hip hop, la pop, ainsi que par de nombreuses déclinaisons de musiques latines. Les séquences sont réalisées par une banque de sons GM intégrée, qui, bien sûr, ne va pas faire de merveilles au niveau du réalisme sonore, mais qui permettra cependant de s'amuser en toute latitude avec le tempo. En plus, dans l'ensemble, ça swingue plutôt pas mal, et l'on se prend plus d'une fois au jeu en se laissant embarquer dans de bonnes séances de délires improvisateurs ! De plus, on peut facilement s'enregistrer en Midi (pas en audio!), avec ou sans playback, pour voir un peu comment on s'en sort... Pas toujours flatteur ! Précisons que l'on dispose de différents paramètres pour configurer sa séance d'enregistrement : le kit souhaité, le numéro de la chanson, la signature rythmique du morceau (sauf pour les playbacks précomposés, bien sûr...), son tempo, la mise en sourdine de la piste de batterie proposée avec les playbacks, la subdivision du métronome, le précompte... Simple et pratique !

LES MODES KIT ET VOICE

Comme son nom l'indique, le mode Kit permet de se concocter ses propres sets de batterie. Alesis nous en propose une quarantaine, couvrant tous les standards généralement préférés, aussi bien au niveau acoustique qu'électronique. La sonorité de chaque kit peut être affinée avec un égaliseur haut-medium-grave et une petite réverbe. On peut également régler le volume de chaque pad. Dommage cependant que l'on ne puisse pas affiner de façon autonome le volume du charley ouvert et fermé. En effet, sur certain sons, la fermeture du charley peut générer un son de chick qui ressort avec trop de dynamique, créant un effet assez peu naturel.
Pour aller plus en profondeur, on peut ensuite changer la sonorité assignée à chaque pad, en choisissant parmi les 385 samples dont dispose la mémoire interne de la machine. Là encore, on ratisse large, avec de nombreux fûts plus ou moins compressés et réverbérés, des percussions, des sons de boîtes à rythmes type 808, des percussions latines, mais aussi, toutes sortes d'effets et de bruitages... Un vrai coffre à jouets, d'autant qu'il est possible de transformer chaque son avec un changement de hauteur, une réverbe, et un panoramique... De quoi se régaler !

DES FONCTIONS PÉDAGOGIQUES TRÈS CORRECTES

Pour finir, Nitro nous propose un petit professeur intégré, qui permet de s'entraîner sur des phrasés de caisse claire précomposés selon les principaux rudiments, des rythmes de batterie, ou les séquences instrumentales. Un mode examen permet alors de recevoir une note qui tiendra compte de votre précision de mise en place... houlàlà! Notons que chaque entraînement est automatiquement enregistré dans le séquenceur, ce qui permettra encore de voir où, éventuellement, le bât blesse !

CONCLUSION

Placé tout en bas de l'échelle des prix des kits électroniques, le Nitro n'en possède pas moins les essentielles qualités de configurations largement plus chères. Certes, on ne retrouve pas la qualité de fabrication des kits professionnels, tant au niveau du hardware que des sonorités du module, qui restent basiques, bien que très éclectiques. Cependant, Alesis nous surprend encore une fois avec une configuration agréable à jouer, et surtout, particulièrement polyvalente. En effet, l'excellente réponse des peaux maillées et les performances du module en matière d'édition, son séquenceur ainsi que ses fonctions pédagogiques, font du Nitro une batterie qui pourra aussi bien convenir pour un débutant qu'à un batteur expérimenté souhaitant s'entraîner chez lui en toute tranquillité. Il pourra également trouver sa place dans une école, comme dans un home studio, où sa connectique Midi complète lui permetta de s'insérer avec efficacité dans n'importe quelle configuration. Dans tous les cas, le kit fournira les ingrédients nécessaires à un jeu précis et créatif, et ce, à un prix vraiment étonnant ! Décidément, Alesis n'a pas fini de rendre service aux batteurs ! •

PAD MESH

NOUVELLE OFFRE D'ABONNEMENT !

1 AN = 11 NUMEROS

+

1 paire de baguettes

Vic Firth American Classic® 5B Barrel**

Qui d'autre que la marque N°1 des baguettes pourrait être partenaire du magazine préféré des batteurs ? (prix public : 11,90 €)
Retrouvez Vic Firth sur ***algam-webstore.fr***

+

RLRRLRLL®

EST.2014

Tailles : S à XXXL
Coton biologique à 100%.
Déjà adopté par les plus grands noms de la batterie

1 Tshirt RLRRLRLL

« Black Orpheus - The Gold Edition » **

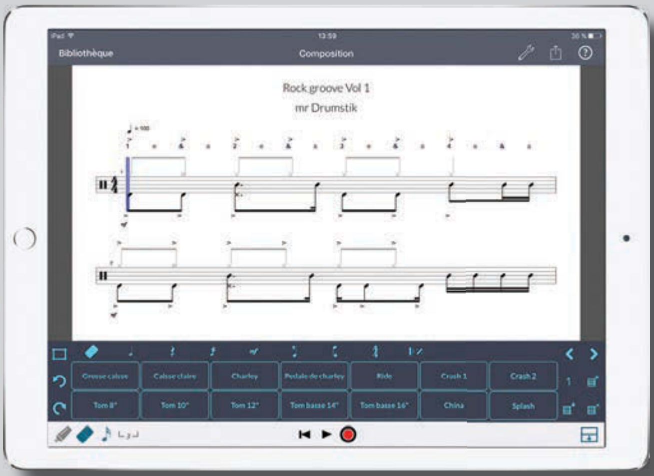
(prix public : 35 €)

**Dans la limite des stocks disponibles

1 accès gratuit à l'application Drumstik

+ L'outil du batteur moderne

(prix public : 15 €)



Drumstik est une app dédiée aux batteurs permettant de créer facilement ses partitions à l'aide d'un éditeur ou en jouant directement depuis sa batterie électronique (ou tout autre périphérique MIDI). Il est ensuite possible d'imprimer sa création ou de la partager sous la forme d'un fichier audio, MIDI, GuitarPro ou PDF. L'app propose également un coach qui enregistre vos performances pour vérifier si vous jouez dans le temps et visualiser vos progrès.
L'application est actuellement proposée sur l'Apple Store pour iPad et iPhone. Une version Android est prévue.

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

- Recevez trois cadeaux exclusifs
- Bénéficiez d'un tarif réduit par rapport au prix en kiosque
- Ne ratez plus aucun numéro en recevant vos magazines chez vous

65 €

au lieu de ~~126,80€~~

Coupon à renvoyer avec votre règlement par chèque à **BGO** - Batterie Magazine - Service abonnements - 15 rue de l'Église - 75015 Paris.
La souscription et le paiement en ligne sont également possibles sur notre site internet :
www.batteriemagazine.com

☐ **OUI,** je m'abonne à Batterie Magazine, et je joins un chèque de 65€ à l'ordre de BGO :

BATTERIE MAGAZINE # 160

MES COORDONNÉES

Nom* .... **Prénom*** ....

Adresse ....

Code postal .... **Ville** ....

E-mail* ....

Tél ....

Votre taille de t-shirt :

S M L XL XXL XXXL

Pour être abonné dès le prochain numéro, merci de nous envoyer votre bulletin avant le 20 du mois.

Prix public
1099€

SONOR ON SE REMET AU BOULEAU !
SÉRIE AQ1

Sonor remanie cette année ses célèbres séries Force Select et Force Essential, qui seront désormais baptisées AQ2 et AQ1, certainement pour faire écho à la luxueuse collection custom SQ2, fer de lance de la haute technologie du fabricant ! Au programme, un catalogue plus compact, une nouvelle attache de tom baptisée Smart Mount, des coquilles redessinées, et bien sûr, un nouveau badge ! Nous découvrons aujourd'hui les kits AQ1, toujours entièrement fabriqués en bouleau, qui sont disponibles en deux configurations, Studio et Stage, et en deux coloris, blanc et noir… Voyons si tout cela est aussi clair qu'il y paraît ?

Par Manuel Dubigeon

Reprenant donc le flambeau de la série Force Essential, la série AQ1 en est largement inspirée, et l'on retrouve les principales caractéristiques qui ont fait de ses batteries des best-sellers auprès des batteurs à la recherche de projection sonore et d'ergonomie, sans parler du rapport qualité/prix qui nous avait particulièrement alléché lorsque nous avions fait le test Essential en 2013. Ainsi, les fûts conservent les six plis de bouleau, avec une épaisseur de 7,2 mm, et sont, bien entendu, toujours assemblés selon le procédé CLTF, un brevet Sonor qui a pour principe d'alterner le sens de la veinure pour chaque pli, et assurer ainsi une meilleure cohérence au niveau des tensions naturelles du bois. Les chanfreins sont également taillés à 45°, et offrent un contact très fin avec la peau grâce à une petite coupe précise du côté extérieur du fût. Voilà, la messe est dite, on conserve « l'essential « !

L'ÉVOLUTION EN MARCHE !

Comme tous les fabricants aujourd'hui, Sonor mène une efficace politique de simplification de son catalogue, non seulement pour pouvoir réaliser quelques économies de production et de logistique, mais aussi, pour clarifier les priorités et mieux cibler les préoccupations des batteurs au moment du choix d'un kit.

Ainsi la série AQ1 abandonne les nombreuses finitions de l'ancienne Force, qui en proposait six, pour se concentrer sur deux incontournables : le blanc et le noir, toujours réalisés avec un laquage onctueux, indéniablement réussi, et brillant d'un éclat rare pour un kit de ce prix : pas de doute, on réduit la quantité, mais pas la qualité ! De plus, les nouveaux badges sont élégants, fabriqués en plastique noir assez épais, vissés sur la lutherie, et arborent la double mailloche inversée du fabricant ici soigneusement stylisée, ainsi que l'information «Birch Shell», fûts en bouleau… Bon boulot, d'autant que les chromes sont impeccables, tout prêts à résister aux pires injures du temps, et que les nouvelles coquilles (oui, on ne fait pas que réduire non plus !), toujours en forme de mailloche et isolées de la laque par d'épais coussins en plastique noir, sont vraiment réussies au niveau design, bien que probablement un peu plus contraignantes pour la résonance… Elles abandonnent en effet l'ancien système de pontet qui libérait pas mal d'espace au niveau du contact avec la lutherie. Toujours est-il qu'elles sont simples pour tous les fûts, (2 x 10 et 2 x 6) sauf pour la caisse claire qui adopte des modèles doubles (10), entrelaçant langoureusement les deux mailloches en une seule, à double batte… Vous l'avez deviné, l'AQ1 en jette au niveau look, et saura séduire sans problème les grincheux encore attachés aux anciennes Essential !

CONFIGURATIONS RESSERRÉES…

La simplification a également été prévue au niveau des configurations proposées, puisque l'on se concentre ici sur deux kits, le Stage et le Studio, abandonnant en route les quatre configurations des Force, qui jouaient sur la profondeur des toms et de la grosse caisse. De plus, Sonor a abandonné les trois fûts séparés (un tom medium de 13'', une grosse caisse de 20'' x 20'' et un floor de 16'') qui permettaient de customiser un peu son kit si l'on en avait les moyens…

L'ESSENTIEL

PRIX PUBLIC TTC
Les deux configurations sont proposées au même prix : **1099€**

FABRICATION
Six plis de bouleau pour 7,2 mm d'épaisseur

CONFIGURATION
Stage : 22"x17,5", 10"x7", 12"x8", 16"x15" avec une caisse claire en bois de 14"x6"
Studio : 20"x16", 10"x7", 12"x8"; 14"x13" avec la même caisse claire.

ACCESSOIRES
Set HS 2000 LT comprenant cinq accessoires

CHANFREIN
Taillé à 45°

FINITION
Laquée brillante en Piano White ou Piano Black

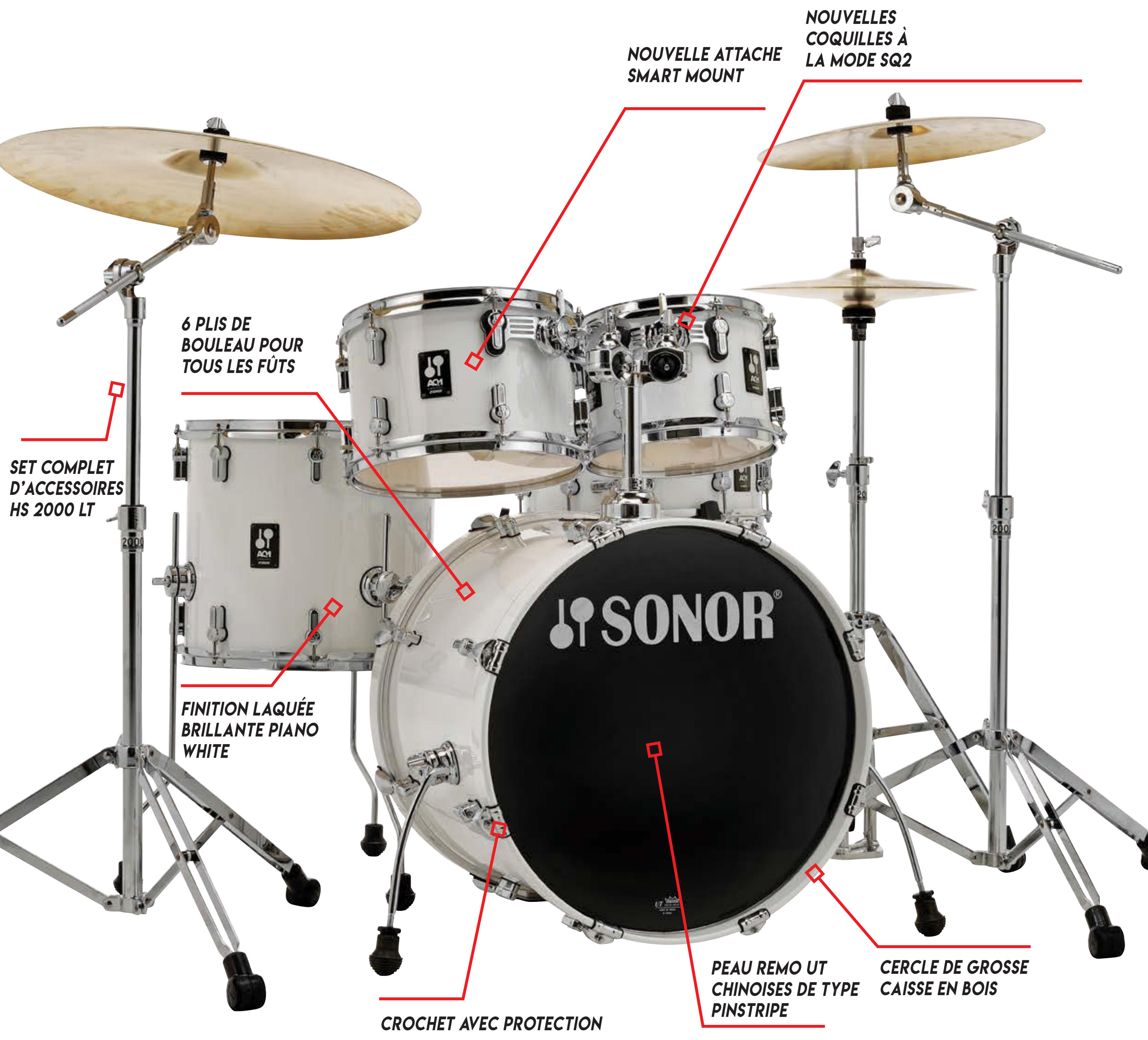
CERCLES
Emboutis à triple pli

TIRANTS
Tune Safe

PEAUX
DW Remo chinoises transparentes et blanches à grain de type Ambassador

SUSPENSION
Smart Mount avec suspension sur deux coquilles

CONTACTS
Constructeur : **Sonor**
Distributeur : **www.hohner.fr**



ACCESSOIRES ÉLÉGANTS ET SOLIDES

On reste donc ici dans le dédié et le pratique, avec une Stage disposant d'une grosse caisse de 22″ x 17,5″, de deux toms en 10″ x 7″, 12″ x 8″, d'un floor en 16″ x 15″ et d'une caisse claire en bois de 14″x 6″, à laquelle on peut préférer un kit Studio, quant à lui en 20″ x 16″, 10″ x 7″, 12″ x 8″, 14″ x 13″, et accompagné de la même caisse claire. On note donc que les toms sont délibérément courts pour les deux sets, qui misent sur la projection du bouleau pour offrir une sonorité contrastée et vigoureuse... A voir ! En tous cas, la batterie que nous testons aujourd'hui est le kit Studio, habillée pour l'occasion de sa magnifique robe de mariée blanche immaculée...

HARDWARE SONORE !

Attaquons tout d'abord la mécanique par ce nouveau système de suspension Smart Mount, qui vient remplacer l'ancien T.A.R des séries Force. On note tout de suite que, contrairement à ce dernier, qui offrait une plaque de métal en forme de T directement vissée sur le fût, celui-ci ne nécessite pas de trouer la lutherie. Il se contente de venir s'accrocher à deux des tirants du fût, grâce à deux ailes de métal, évidées pour plus de légèreté, et disposant de larges isolants en caoutchouc pour éviter tout contact vibratoire hostile, mais aussi pour laisser le fût résonner en toute liberté. Le marketing du

NOUVELLE ATTACHE SMART MOUNT

fabricant annonce donc que l'on gagne, avec ce système, beaucoup de sustain, si l'on en croît les mesures d'harmoniques qui ont été scientifiquement menées en laboratoire. Sans pouvoir être totalement déterminant pour la qualité du son dans le cadre de ce test, notons cependant que le système est très pratique, et laisse le fût assez tranquille au niveau du mouvement, tout en lui assurant une bonne assise à la frappe... Donc, parfait, d'autant que le design est réussi et que l'engin semble tout à fait solide ! Pour le reste, on retrouve ici la quintessence de l'ergonomie Sonor en matière de réglages, avec, tout d'abord, les cercles emboutis à tripe pli, légers mais stables, les coquilles équipées du brevet TuneSafe, un système anti desserrage très efficace, les crochets de grosse caisse doublés à l'intérieur d'une protection en plastique, les larges papillons agréables à manipuler pour positionner les toms,

CAISSE CLAIRE

ainsi que les embouts antiglisse du tom basse et de la grosse caisse, suffisamment dodus, pour assurer convenablement leur rôle.
Rappelons enfin que les pieds de grosse caisse ont conservé la légendaire forme d'arc, qui offre à la fois un look original, élancé, et une bonne stabilité, reprenant d'ailleurs ce même design éprouvé des séries Phonic du début des années 70 ! Ils disposent toujours d'une solide bague mémoire, qui vient s'encastrer autour du clamp circulaire, pour renforcer l'équilibre et retrouver automatiquement ses marques... Que du bonheur !

ON PREND SON PIED...

La batterie est livrée avec un set complet d'accessoires, extraits de la série 2000, dont nous avons récemment testé les nouvelles pédales, et qui ont été largement améliorées cette année, avec notamment une nouvelle semelle reprenant le design de la mailloche, emblème du fabricant utilisé pour les luxueuses pédales Giant Step. On bénéficie également d'un nouveau socle pour le modèle de grosse caisse, ce dernier se présentant désormais sous la forme d'une solide plaque de métal en dessous de laquelle ont été collées de larges surfaces antiglisse, qui assurent une bonne retenue sur les surfaces lisses. On dispose également d'une batte double feeling, un côté pourvu d'un feutre classique et l'autre d'une surface de plastique dure. Sinon, on

TOMS

conserve la pince d'accroche un peu rudimentaire, mais aussi le pontet moulé d'une pièce qui permet à la pédale de rester très légère : un bon outil !
La pédale de charley reprend la jolie semelle avec gravure rouge du modèle de grosse caisse, et adopte les nouveaux embouts de la série pour son tripode simple embase, beaucoup plus massifs et efficaces : un très bon point pour la stabilité ! La tige conserve sa section circulaire, dommage, et l'on ne peut toujours pas régler la tension de la chaîne, mais l'on se rattrape avec un très bon tilter, la possibilité d'orienter la semelle en cas d'utilisation d'une double pédale, et la très grande légèreté de l'ensemble !
On dispose également d'un stand de caisse claire à serrage par levier tournant, et de deux pieds perche pratiques, avec une seule tubulure, mais offrant la possibilité de rentrer la perche dans le tube principal, pour obtenir un pied droit, moins encombrant sur scène et dans la housse. Bref, du très bon matos, stable et léger, bénéficiant de tout le savoir-faire du fabricant allemand en matière de mécanique...

LE BOIS QUI FRAPPE FORT...

La relative épaisseur des fûts, et l'utilisation de peaux Remo chinoises de type Pin Stripe, autorisant un grand contrôle des harmoniques, offre d'emblée un son très punchy, tirant nettement vers le rock ! Cependant, on peut sans trop de problèmes jouer avec l'accordage des trois toms pour donner un peu de polyvalence à tout ça, et, tout en conservant une excellente dynamique, ici portée en triomphe grâce aux propriétés projectiles du bouleau, on pourra facilement adapter la batterie à de nombreux style musicaux ou l'attaque et la rondeur musclée sont nécessaires.
Il est certes un peu dommage que la caisse claire, bien que livrée ici en 6'', ne fasse pas beaucoup plus d'étincelles que la 5,5'' des anciennes Essential. Effectivement, tout en offrant un bon rimshot, qui fera l'affaire pour assurer un bon 2&4 en toutes situations, elle souffre indubitablement d'un petit creux de sensibilité en ce qui concerne la réponse du timbre, et celui-ci, avec ses seulement 16 brins, manque vraiment de présence au niveau des ghost notes. De plus, le ruban en plastique et le déclencheur à action latérale, assez rudimentaire, ne permettent pas de réaliser des merveilles de précision... Quoiqu'il en soit, elle sera néanmoins très suffisante pour s'entraîner, et même répéter, et c'est que l'on lui demande dans ce style de configuration !
Et puis, pour finir, la grosse caisse nous fait largement oublier cette petite faiblesse, si courante pour un kit dans cette gamme de prix, avec son rumble particulièrement enveloppant, et parfaitement complémentaire à son kick pointu et redoutablement précis ! Bref, un kit très charnu, puissant, facile à régler grâce à son sustain contrôlé, mais suffisamment enveloppant et confortable à jouer...

EMBASE COMPACTE ET CROCHETS DOUBLÉS

CONCLUSION

Tout en apportant quelques modernisations fort bienvenues, notamment au niveau de la suspension, repensée pour éviter de percer les toms, ou au niveau du design des coquilles, la série AQ1 conserve toutes les qualités de solidité et de puissance qui ont fait le succès des Force Essential. Le son est toujours aussi dynamique, et l'ergonomie mise au point par le fabricant allemand toujours aussi agréable et confortable. De plus, la simplification des configurations permet de s'y retrouver facilement et de conserver un incroyable rapport qualité/prix, ces nouvelles batteries s'annonçant pratiquement au même prix que celui des Essential de 2012 ! Un exploit particulièrement bienvenu, qui assurera à la série l'adhésion de tous les batteurs aimant la puissance, la rondeur, et le confort... •

PACK D'ACCESSOIRES HS LT 2000

CAJON

ON N'EN A JAMAIS MARRE DE CAFÉ !

LATIN PERCUSSION
ASPIRE HAVANA CAFÉ

Latin Percussion ajoute à sa série Aspire un nouveau type de finition, baptisé Havana Café, qui se fonde sur une nouvelle technologie de teinture du bois. Nous la découvrons aujourd'hui appliquée sur la plaque de frappe en chêne de Siam d'un cajon fabriqué en érable et disposant d'un système de triple timbre fixe… Cela donne envie d'aller se boire un petit café sur le Malecon, non ?

Par Fabien Nemplasse

Réputée pour ses produit élégants, fiables et bon marché, la série Aspire nous propose un nouveau style de finition réalisé grâce à la mise au point par Latin Percussion d'un procédé de laquage jusqu'alors inédit. Baptisé Havana Café, cette magnifique texture offre toute une gamme d'ocres et de bruns denses et onctueux s'entremêlant à une belle teinte plus claire, couleur café au lait. Le subtil et vibrionnant mélange de ces deux intensités contrastées fait penser à un mur de flammes intense et palpitant, du meilleur effet, et qui donne à la plaque de frappe de ce cajon un look où se mêlent énergie et chaleur. Notons que des congas et une paire de bongos sont également proposés dans la même finition, pour ceux qui souhaitent se concocter un set au design homogène.

UNE FABRICATION SOIGNÉE

Fabriqué entièrement en bois, le cajon, qui mesure 18'' de hauteur pour une surface d'assise de 12'' carrés, dispose d'un corps en érable, et d'une plaque de frappe en chêne de Siam, qui est le nom élégant que la plupart des fabricants donnent au caoutchoutier, ou encore, à l'hévéa. Quoiqu'il en soit, la fabrication est ici irréprochable, tant au niveau de la nouvelle teinte, parfaitement homogène et d'une rare vivacité, que du vernis fin et pourtant consistant qui protège le reste du corps de l'instrument. De plus la surface d'assise a été soigneusement texturée et ses bords largement arrondis, pour offrir un siège antiglisse pratique et confortable. Enfin, de larges patins en plastique solidement vissés à la base assurent une stabilité sans compromis sur tous les types de surfaces.

DES BASSES ET DU TIMBRE !

A l'intérieur du fût, trois timbres de 16 fils fabriqués par DW ont été plaqués contre la surface de frappe par une latte de bois collée. Ils sont donc inamovibles, et ne peuvent pas être réglés du point de vue de l'intensité. La sonorité est ainsi largement baignée par le son de timbre, très présent, mais cependant suffisamment précis. La frappe est assez souple, grâce au caoutchoutier qui offre une sonorité plutôt ronde, moins agressive que le bouleau. Associée à la chaleur précise et compacte de l'érable, la frappe est ronde, énergique sans être trop sèche, et parfaitement équilibrée sur les différents styles et dynamiques de frappe, et ce aussi bien du côté des slaps, qui sont onctueux, que des effets de grosse caisse, qui disposent d'une incroyable moelleux: un équilibre réussi !

CONCLUSION

Ce nouveau modèle de cajon apporte à la série Aspire un joli complément visuel, grâce à son look réussi, original, mais suffisamment élégant pour s'insérer dans tous les styles de sets. Sa sonorité chaleureuse, qui met largement en valeur les qualités acoustiques de l'érable dont son corps est composé, est rondement propulsée par la souple franchise de la plaque de frappe en hévéa… Une combinaison qui fonctionne à tous les niveaux et qui nous est proposée à un prix vraiment attrayant ! •

L'ESSENTIEL

PRIX PUBLIC TTC
147 €

FABRICATION
Entièrement en bois

SURFACE DE FRAPPE
Chêne de Siam

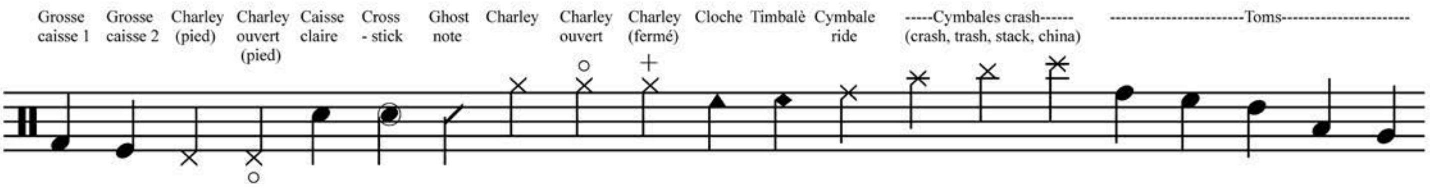
CORPS DE LA CAISSE
Erable

TIMBRE
Triple timbre DW inamovible

CONTACTS
Constructeur : Latin Percussion
www.lpmusic.com

Distributeur : Gewa France
fr.gewamusic.com

> PARTITIONS



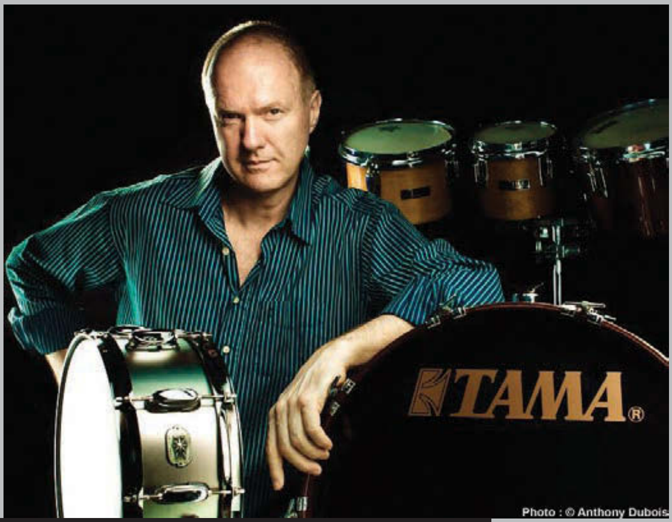


Photo : © Anthony Dubois

PATRICK BUCHMANN

Sponsors : Tama, Paiste, Vater, LP, Earbay
Cursus : PIT de Los Angeles, Percussions de Strasbourg
Il a joué avec : Anggun, Geoffrey Oryema, Frank Gambale, Scott Henderson, Jaco Pastorius, Robben Ford, Mike Stern, Randy Brecker, Jeff Berlin, Biréli Lagrene, Luis Conte, Tim Bogert, Abus, Toots Thielemans, Mino Cinélu...
Parmi ses anciens élèves : André Charlier, Franck Agulhon, Denis Palatin, Dirk Verbeuren, Aurélien Ouzoulias...

Retrouvez chaque mois, une sélection de morceaux décortiqués par notre pédagogue maison : Patrick Buchmann, batteur pro et intervenant au M.A.I. de Nancy.

ANALYSE DE STYLE

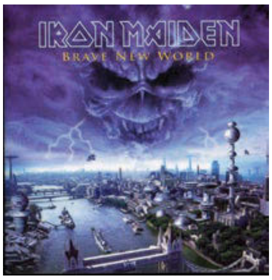
Nicko McBrain 72
Les meilleurs grooves d'Iron Maiden
« Where Eagles Dare », « The Trooper », « Rime of the Ancient Mariner », « Alexander the Great », « The Wicker Man », « Dream of Mirrors »

ALBUMS À LA LOUPE

Lettuce 76
Mt. Crushmore (2016)
Batterie : **Adam Deitch**

Nils Landgren Funk Unit.. 77
Unbreakable (2017)
Batterie : **Robert Ikiz**

KXM 78
KXM (2014)
Batterie : **Ray Luzier**



80 / LES COURS DE CEDRIC HILAIRE D-CLICK ONLINE
Funky fill !

YouTube

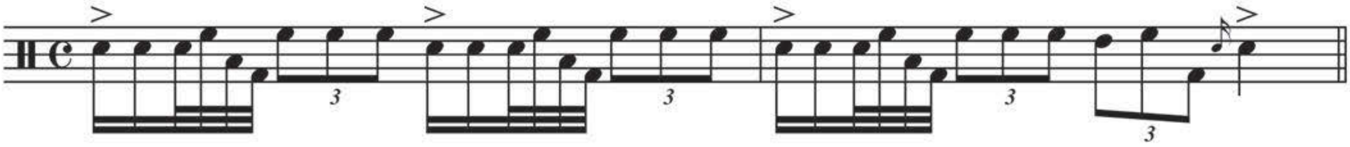
ANALYSE DE STYLE

GROUPE **IRON MAIDEN**
ALBUM **PIECE OF MIND**
BATTERIE **NICKO MCBRAIN**

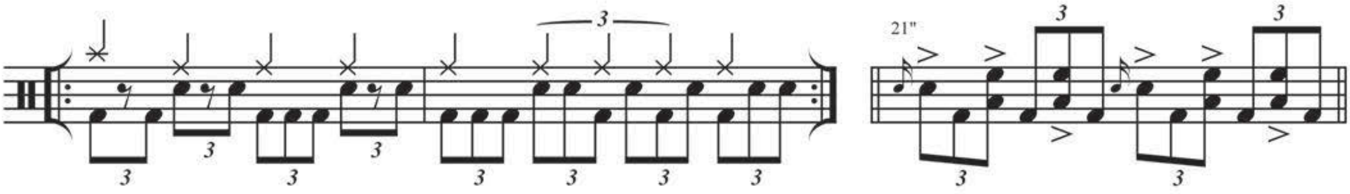
WHERE EAGLES DARE

♩=150

Les triolets de croches de cette intro mythique sont joués d'une seule main. Les premiers et troisièmes temps sont retranscrits de façon «académique». Je m'explique : les accents de caisse claire (deux premières doubles croches) sonnent comme un fla dont le coup principal se situe sur le temps, suivi d'un coup plus faible, ce qui n'est pas le cas pour un fla dans lequel le coup principal est précédé d'un coup faible. Le rendu global du premier temps se situe entre ce qui est écrit ci-dessous et le fill de «The Trooper» (morceau suivant), deuxième mesure, troisième temps.



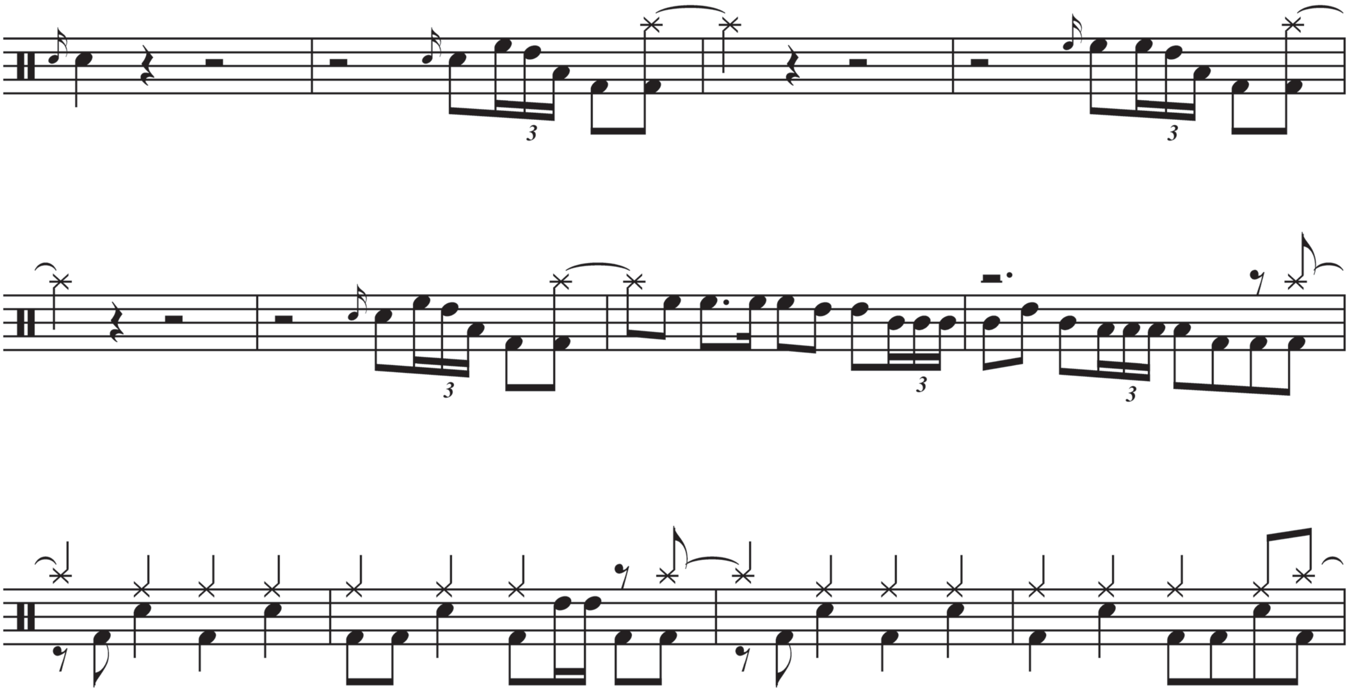
Le rock shuffle endiablé qui suit tourne sur un cycle de deux mesures dont la deuxième contient un petit tricotage grosse caisse / caisse claire ride bien fluide, tout comme le fill aux accents en triolets de noires à 21" !



THE TROOPER

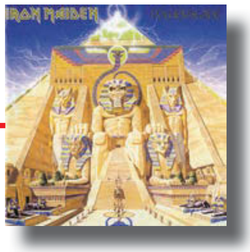
♩=160

Fill estampillé Nicko McBrain, très proche de l'intro de «Where Eagles Dare» ci-dessus :



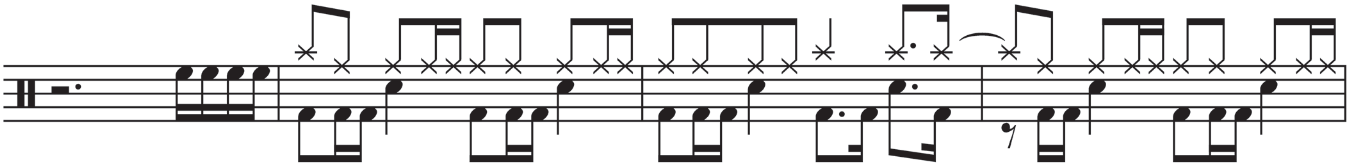
RIME OF THE ANCIENT MARINER

ALBUM **POWERSLAVE**

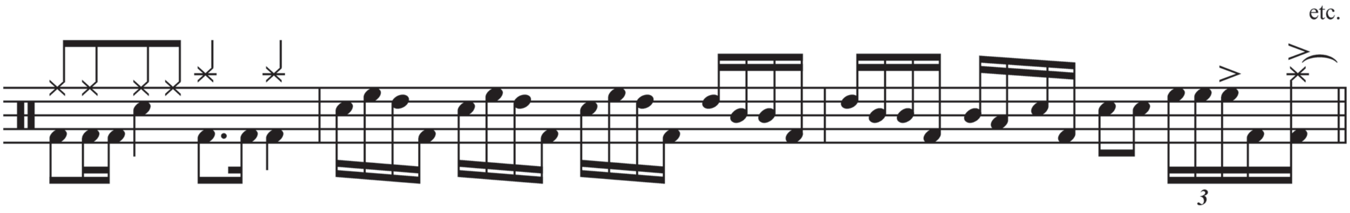


♩=112

Le groove de ce morceau est représentatif du style de Nicko grâce aux doubles croches à la grosse caisse.



Ce fill sur deux mesures surprend par sa longueur. Techniquement, les doigtés de base sont : Droite Gauche Droite Pied (sur 7 temps).

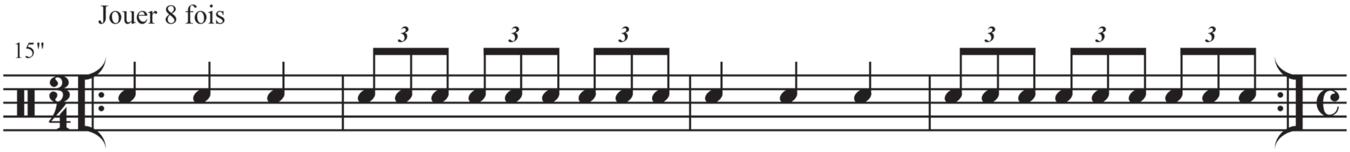


ALEXANDER THE GREAT

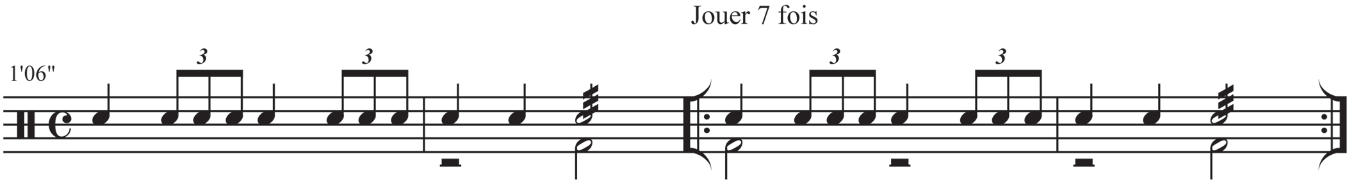
ALBUM **SOMEWHERE IN TIME**

♩=110

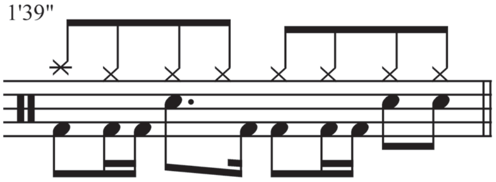
Intro douce majestueuse jouée à la caisse claire.



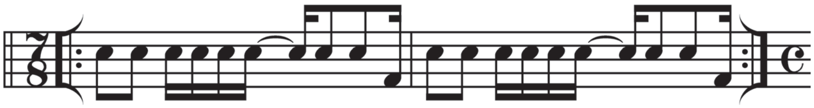
Attention au changement de métrique ainsi qu'au changement de pattern. Le roulement de la deuxième mesure est un «écrasé» (press roll) tout en finesse. Nicko n'est pas qu'une brute épaisse (très gentille au demeurant) !



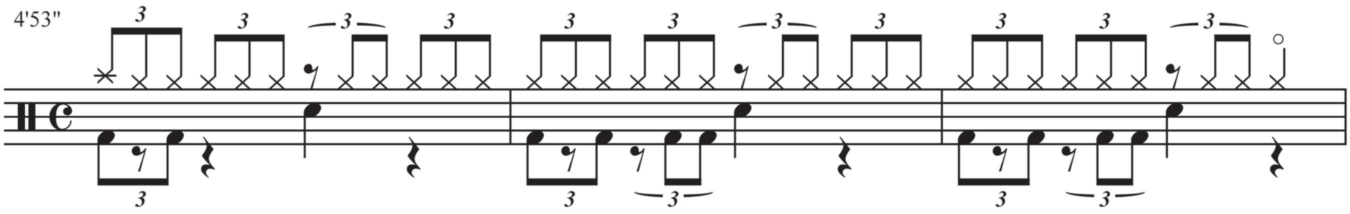
♩=112 Petite accélération pour le départ du groove.

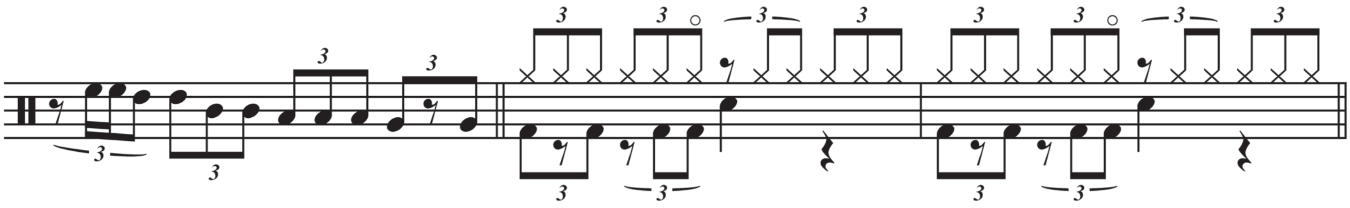


A 3'54", une partie instrumentale en 7/8 fait son apparition avec un nouveau pattern de caisse claire orchestrale relancée par un coup de grosse caisse en fin de mesure.



La troisième rythmique de ce morceau est ternaire et dédoublée (caisse claire sur le troisième temps). Le charley est joué des deux mains (frisé) : le coup de caisse claire implique donc un déplacement de main droite.

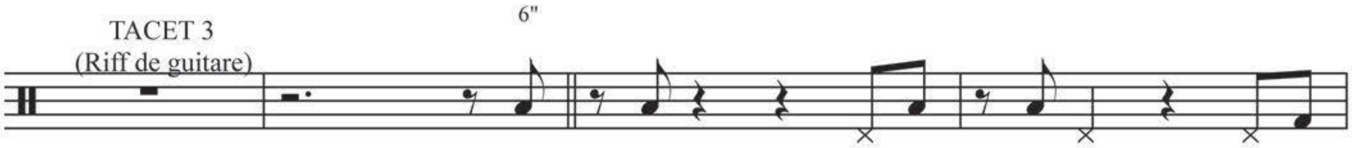




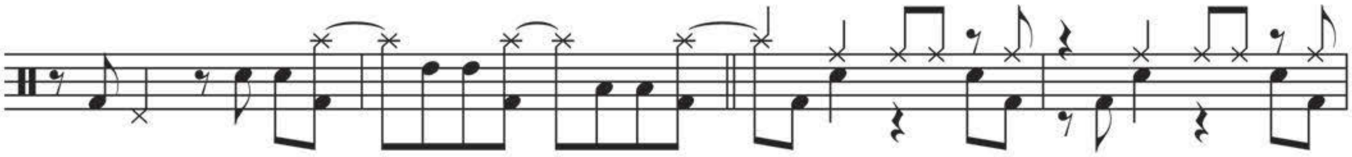
THE WICKER MAN

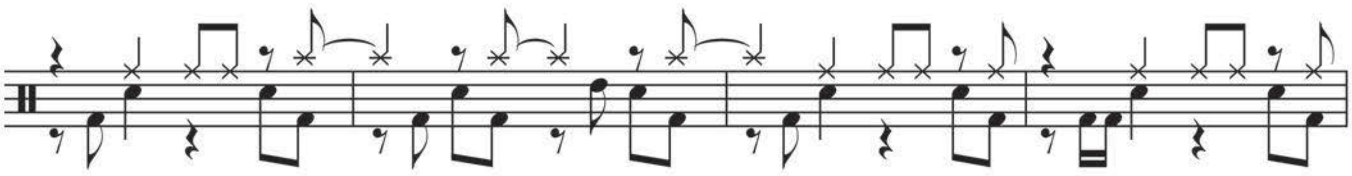
ALBUM **BRAVE NEW WORLD**

♩=200

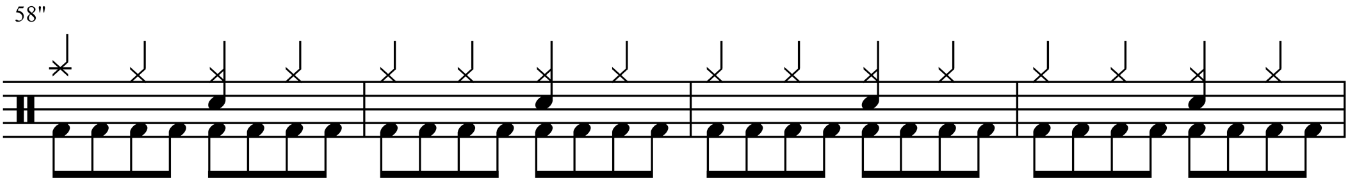


Le pattern de cymbale ride / grosse caisse n'est pas sans rappeler le style Stewart Copeland !





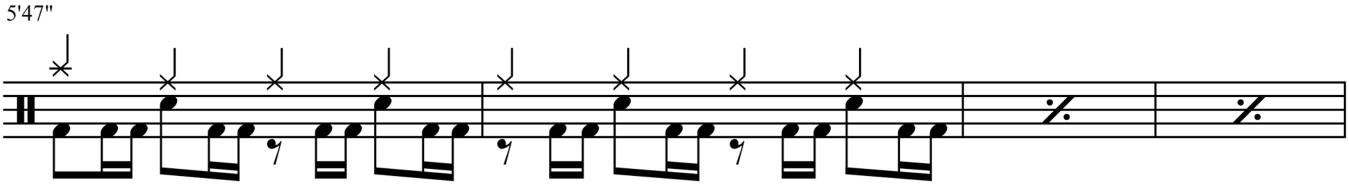
Dans les refrains, la partie de grosse caisse est jouée du seul pied droit. En effet, Nicko McBrain n´est pas un adepte de la double pédale.



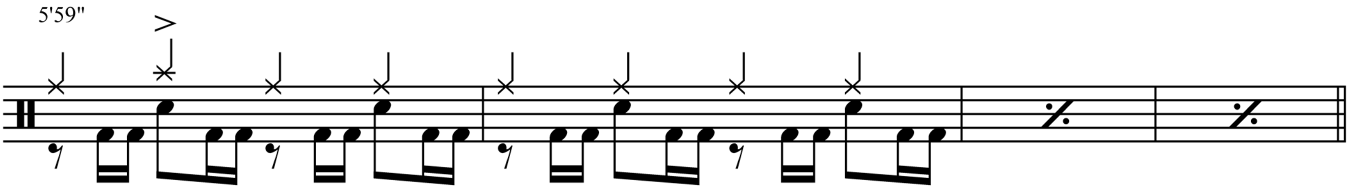
DREAM OF MIRRORS

𝅗𝅥=156

La deuxième partie du morceau tourne sur cette rythmique galopante assez cool et dont la partie de grosse caisse syncopée est jouée d´un seul pied, faut-il le rappeler...



Petite variation avec cette crash sur le deuxième temps lors des couplets. Ce n´est pas systématique, mais l´idée est là.



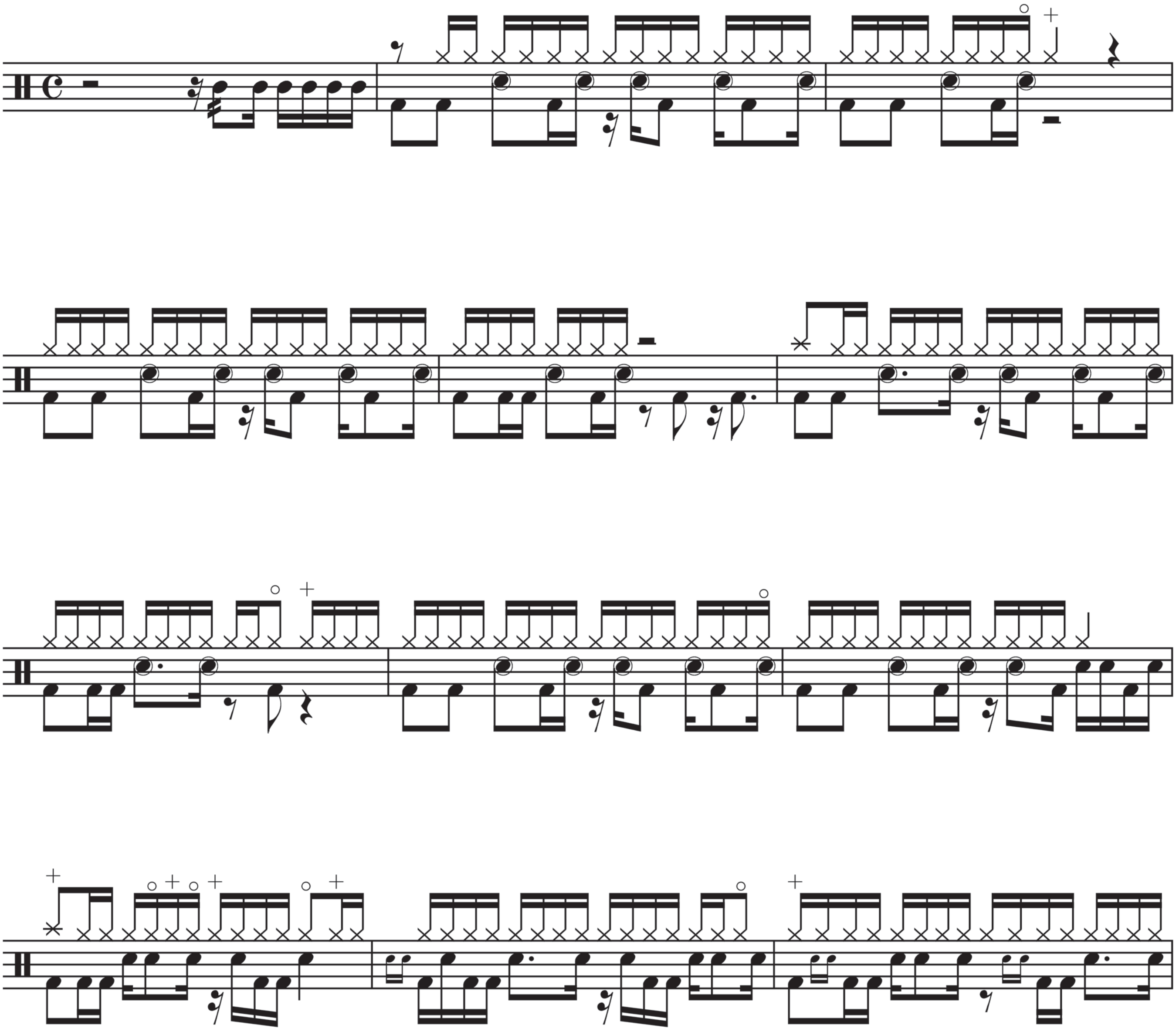
ALBUM À LA LOUPE

GROUPE **LETTUCE**
ALBUM **MT. CRUSHMORE**
BATTERIE **ADAM DEITCH**

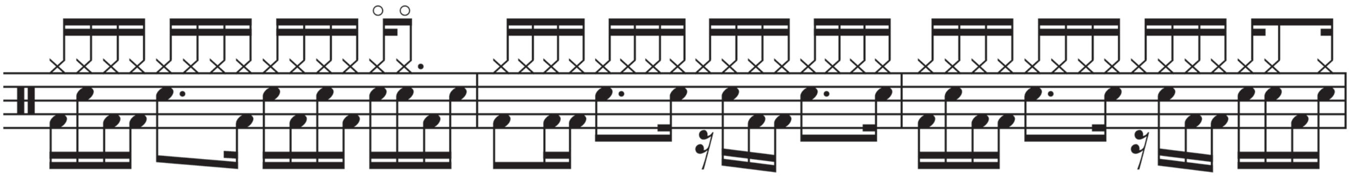
ELEPHANT WALK

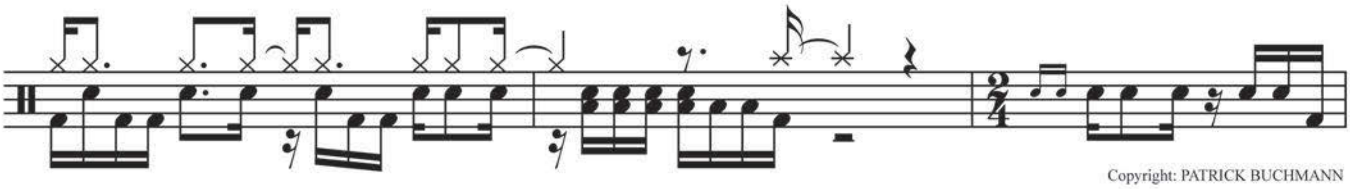
♩=80

Ce groove funky est construit autour d'un pattern de cross stick somme toute assez commun mais le jeu de charley (joué d'une seule main) et l'aisance apparente de la tournerie en font un rythme aussi sympa que délicat. Le tout est joué sur un kit au son vintage qui reproduit parfaitement l'esthétique de l'époque.



Copyright : PATRICK BUCHMANN

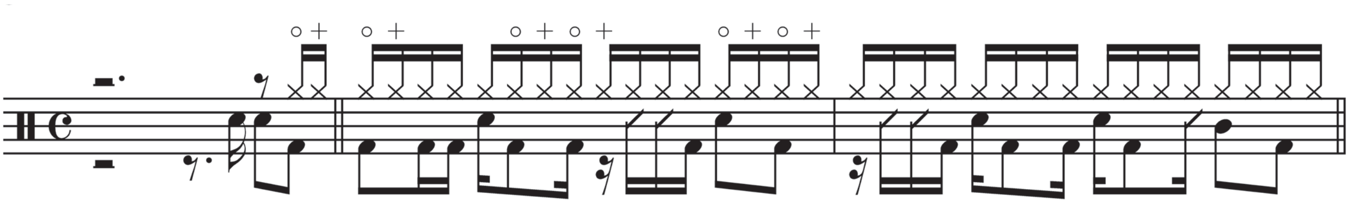




Copyright: PATRICK BUCHMANN

LET BOBBY

♩=88 Les doubles croches au charley sont jouées d'une seule main. Les ouvertures marquent délicatement les mises en place du thème de cuivres. Puissant, mais tout en finesse !



ALBUM À LA LOUPE

GROUPE **NILS LANDGREN FUNK UNIT**

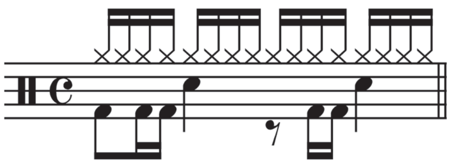
ALBUM **UNBREAKABLE**

BATTERIE **ROBERT IKIZ**

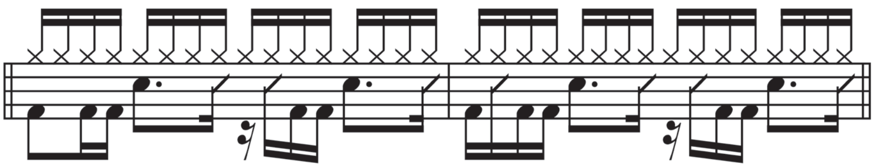
OLD SCHOOL

♩=106 Comme indiqué dans le titre du morceau («Vieille école») et dans le nom du groupe («Funk»), les rythmiques de cet album sont des petits joyaux du genre. Le gros du travail se fait au charley qui est joué d'une seule main dans ce titre. Pas évident à cette vitesse !

Groove de base sans ghost notes

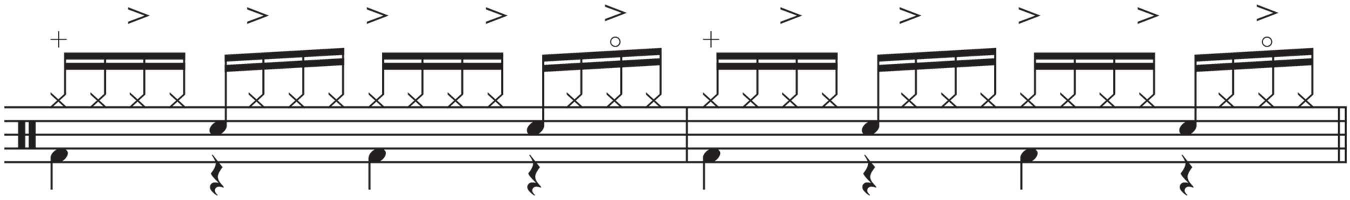


Cycle de deux mesures avec les ghost notes



BOW DOWN

Le charley est joué à deux mains avec de forts accents à la croche pointée inspirés du schéma rythmique de cross-stick bossa nova.



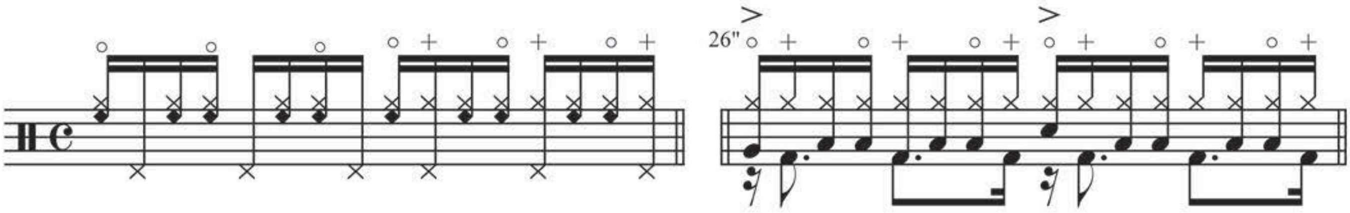
ALBUM À LA LOUPE

GROUPE **KXM**
ALBUM **KXM**
BATTERIE **RAY LUZIER**

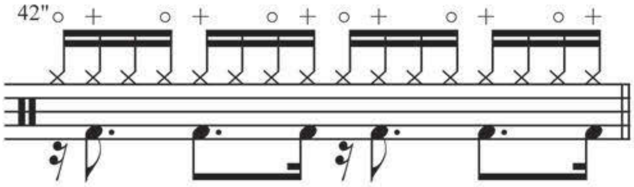
STARS

♩=116

Ray Luzier utilise beaucoup de patterns linéaires (ou presque linéaires). Ici le schéma rythmique des mains est joué à l'unisson charley / cerclage de tom. La fermeture au pied du charley complète naturellement l'espace disponible. A 26", la grosse caisse accompagne cette même fermeture, alors que la main gauche se déplace des toms basse à la caisse claire (sur «3»), ce qui donne une rythmique dédoublée.



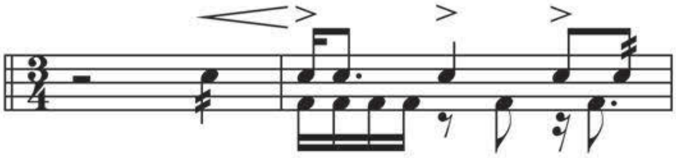
Ici, le pattern est épuré, ce qui ne signifie pas forcément qu'il soit plus facile à exécuter !



GUNFIGHT

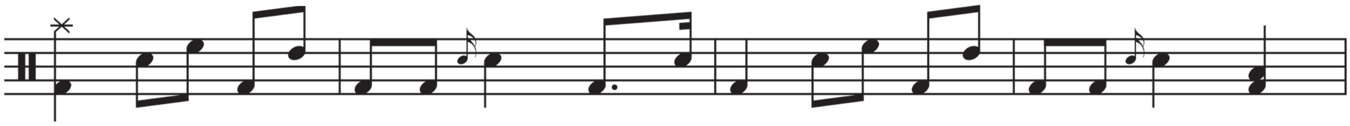
Le riff d'intro est en 3/4 et combine technique de double pédale et rudiments de tambour.

♩=142

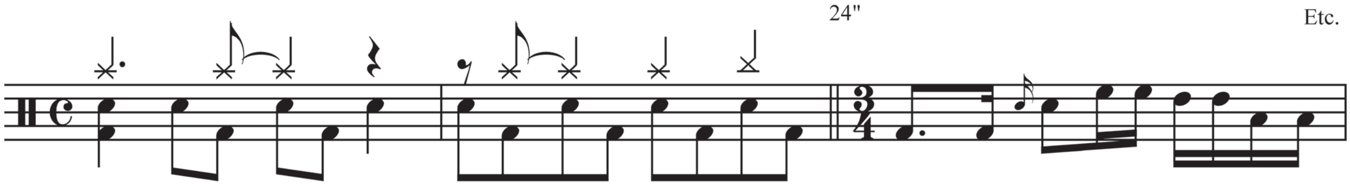


Copyright : PATRICK BUCHMANN

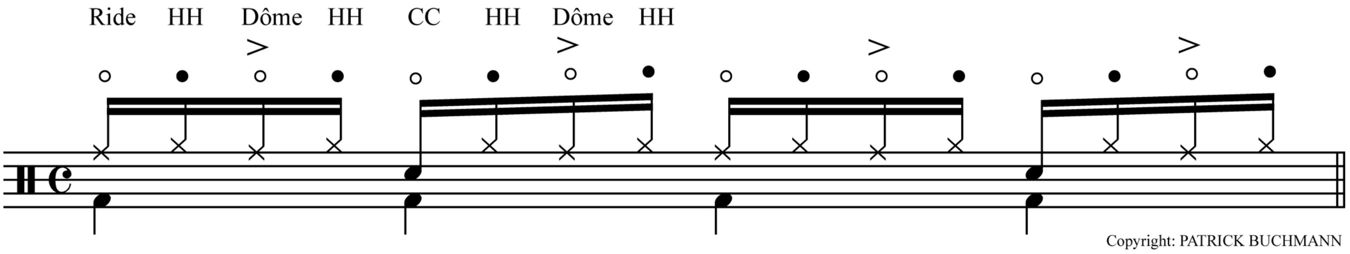
Pour le couplet, la rythmique se fait sur les toms et sur un cycle de deux mesures.



Retour en 3/4, comme pour l'intro, en moins fourni.

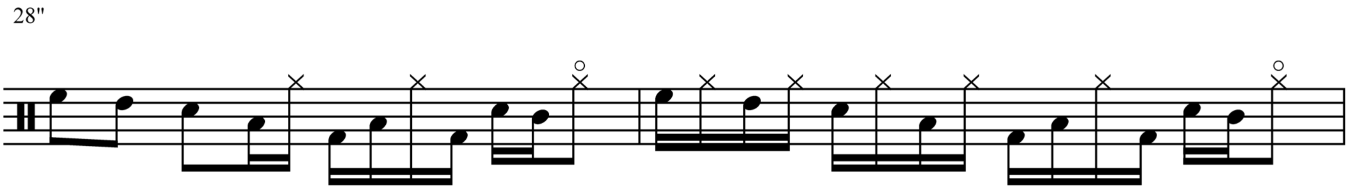


Pour les exemples suivants, il est bon de travailler la rythmique ci-dessous popularisée par Steve Gadd il y a de nombreuses années. Le principe est le suivant : doigté alterné, la main droite joue des croches en se déplaçant de la ride au dôme (symbolisée par l'accent) puis vers la caisse claire. La main gauche reste sur le charley et joue discrètement les deuxièmes et quatrièmes doubles croches.

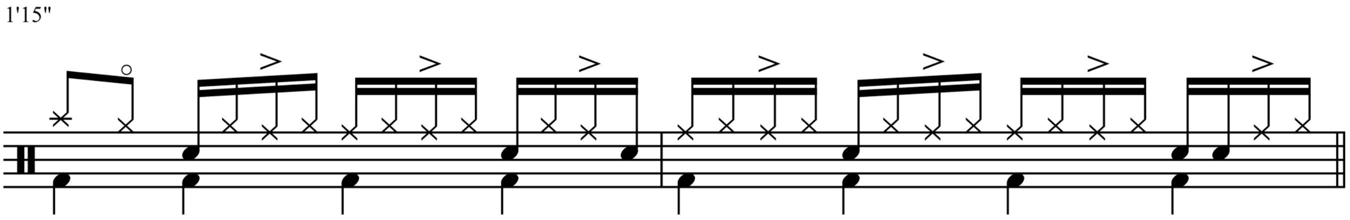


FAITH IN A ROOM

Basé sur le même principe, ce groove linéaire utilise les toms qui créent une petite mélodie. Les déplacements sont de la partie et la deuxième double croche du quatrième temps est jouée sur une deuxième caisse claire, ce qui donne un effet d'écho, suivi d'une ouverture de charley.



Mise en application de l'exercice d'introduction avec quelques variations de caisse claire, ce qui implique évidemment des déplacements de la main gauche vers la caisse claire. Libre à vous de trouver vos variations perso !



LES COURS DE CÉDRIC HILAIRE

BIO EXPRESS

Cédric Hilaire écume les scènes européennes avec différents projets (Zetlaskars, EARL, Fouad Nohra, Kulbuto, Konami Code, Bonobo Circus, Ape's O Clock, Tomawok...) et cumule près de 900 concerts. En parallèle, le batteur développe une passion pour la pédagogie. Il rejoint l'écurie Yamaha en tant que professeur (la Yamaha Music School / Domisol Musique près de Rennes) à l'âge de 23 ans et y donne des cours particuliers et collectifs pendant plus de 10 ans. Depuis, Cédric a créé son école de batterie en ligne, D-Click Online, pour transmettre ses connaissances et sa vision de l'enseignement au plus grand nombre. Il a déjà prodigué ses conseils à plus de 300 élèves.

Ses sponsors : Pearl, Zildjian, Evans, ProOrca, RLRRLRLL et Skygel Damper Pads.

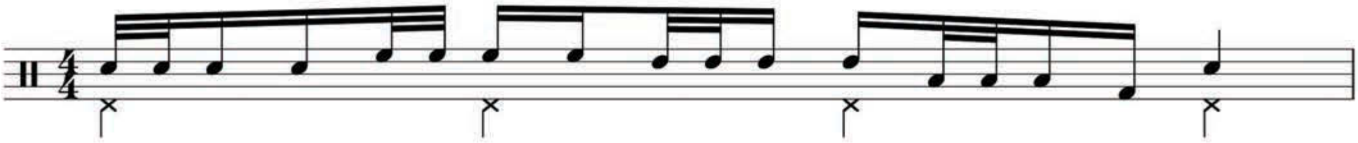
FUNKY FILL !

Retrouvez cet exercice en vidéo, accompagné d'explications complémentaires. Pour cela, scannez le QR Code suivant ou rendez-vous ici > https://youtu.be/aoOiSUO47n4

Salut tout le monde !

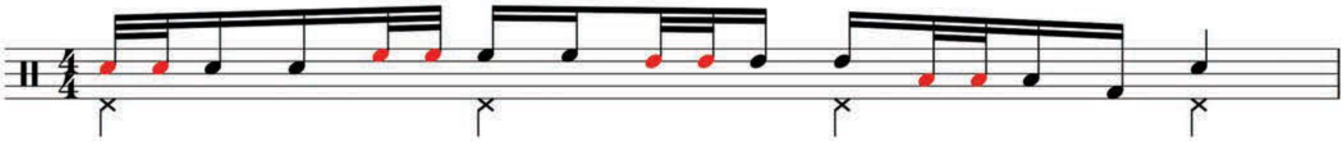
Ce mois-ci, nous allons étudier ensemble un break bien connu des batteurs de funk ! Rassurez-vous, on peut le placer dans n'importe quel autre style...

C'est un break qui dure quatre temps. Il est joué sur un débit de triples croches (huit coups par temps) et de doubles croches (quatre coups par temps),

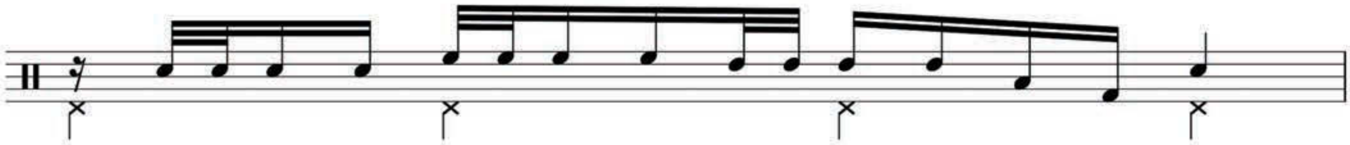


Je vous ai indiqué le charley au pied sur tous les temps pour bien identifier le décalage des groupes de triples croches, celles qui donnent cet effet de petites accélérations dans ce fill.

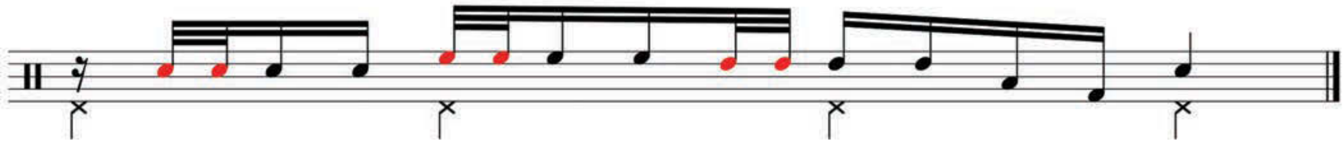
Les voici en rouge :



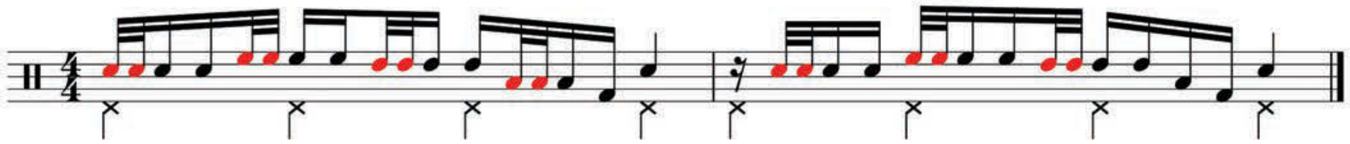
Maintenant, une interprétation que j'aime beaucoup, c'est la version « à l'envers » :
Au lieu de commencer la première accélération pile sur le premier temps (comme le premier fill), nous allons démarrer un tout petit peu après, sur la deuxième double, comme ceci :



Voici les petites accélérations en rouge pour bien comprendre leur placement par rapport au temps :



Et maintenant, les deux, côte à côte, pour mieux se rendre compte de leur différence :



C'est vrai qu'ils se ressemblent beaucoup, ce qui est normal car ils font partie du même style.
Pour bien voir et entendre la différence, je vous conseille de regarder la vidéo correspondante.
Dans celle-ci, je vous explique en détails comment les travailler en les jouant à différents tempos, pour assimiler leur utilisation en situation.

Bossez bien et à bientôt ! ;)
Cédric

Retrouvez-nous sur le Facebook de Batterie Magazine !

Facebook.com/batteriemagazine

L'APPLICATION MOBILE DE BATTERIE MAGAZINE

pour votre mag au format numérique !

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google play

LE MAGASIN DES BATTEURS
La Baguetterie
ET DES PERCUSSIONNISTES
Roland
TD-1DMK
la nouvelle référence des kits débutants
à partir de
699€
N°1
FRANÇAIS
BATTERIE & PERCUSSIONS
À PARIS - DEPUIS 1979
www.baguetterie.fr
BAG'SHOW
2018
PARIS DRUMS FESTIVAL
DIM 28 OCT 18 - LE TRIANON
Rendez-vous sur notre page Facebook
www.baguetterie.fr
Baguetterie Principal : 36-38,rue Victor Massé 75009 Paris - 01 42 81 06 80
Bag Atelier : 18, rue Victor Massé 75009 Paris - 01 42 85 13 37
BagShopOnline : ZI de la Fosse à la Barbière 93600 Aulnay/Bois - 01 48 65 19 36
Bag Lyon- 04 78 39 13 14 - Bag Toulouse 05 62 20 72 20 - Bag Marseille 04 91 36 55 55

schlagwerk
POURQUOI LES PERCUSSIONS N'AURAIENT PAS
LE DROIT À LA QUALITÉ ?
Quel autre instrument au monde est autant malmené qu'une percussion ?
Pour autant la robustesse n'est rien si elle ne se met pas au service du son...
Schalgwerk propose depuis plus de 30 ans des instruments fabriqués à la main,
dont la sonorité n'a d'égal que l'excellence de leur finition.
algam
WEBSTORE